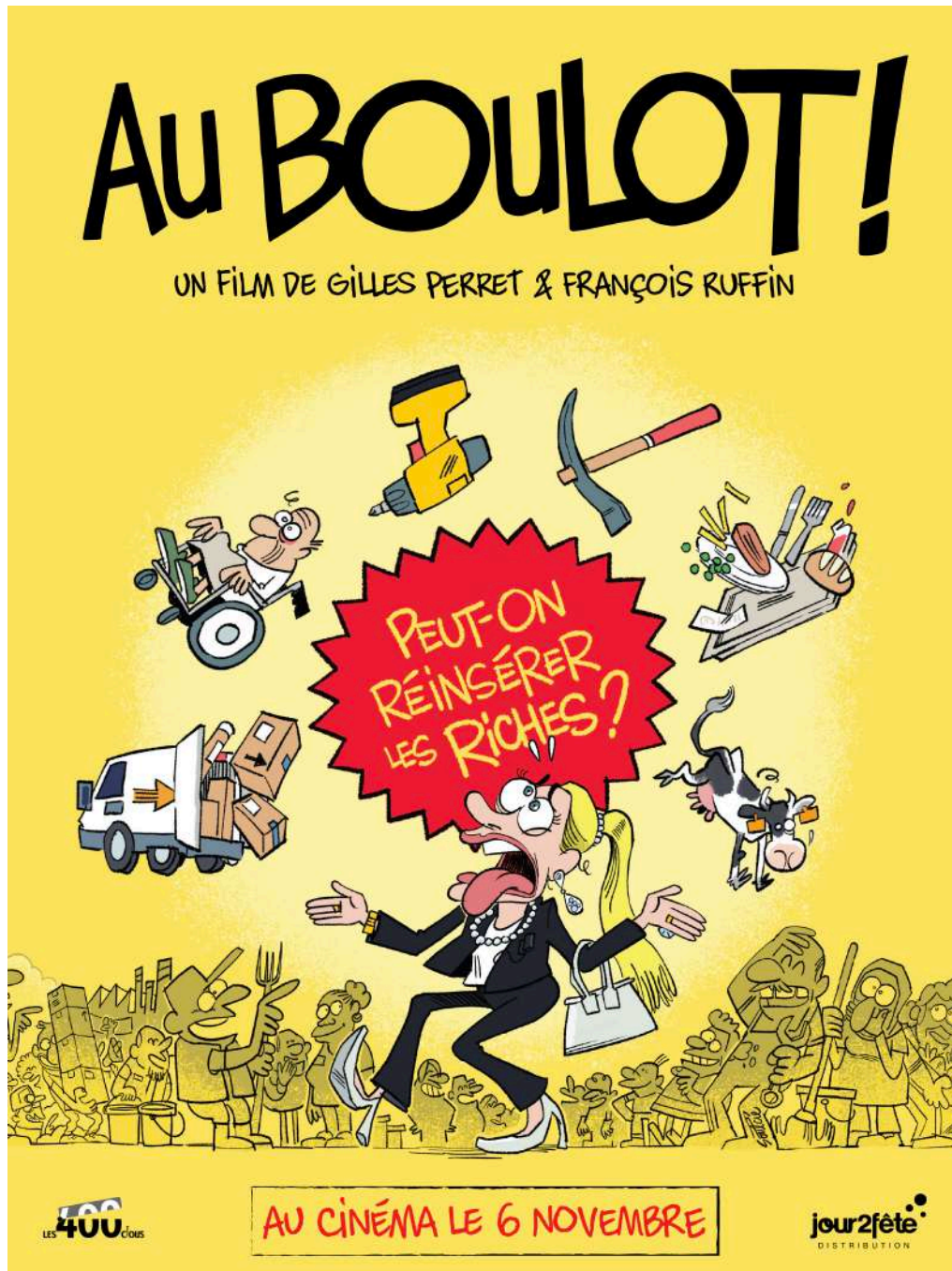


★ REVUE DE PRESSE ★



AU CINÉMA LE 6 NOVEMBRE

Jour2Fête

Sarah Chazelle & Etienne Ollagnier

sarah.chazelle@jour2fete.com

etienne.ollagnier@jour2fete.com

Claire Viroulaud

& François Gaboret

claireviroulaudpresse@gmail.com

★ SOMMAIRE PRESSE PRINT ★

MENSUELS & leurs sites internet

CAHIERS DU CINÉMA	critique mitigée	novembre 2024
ENSEMBLE	critique positive	novembre 2024
FAIRE FACE	critique positive	mercredi 6 nov 2024
INROCKUPTIBLES (Les)	critique positive	mercredi 6 nov 2024
JEUNE CINÉMA	critique positive	mercredi 6 nov 2024
MONDE LIBERTAIRE (Le)	critique positive	octobre 2024
POSITIF	critique positive	novembre 2024
PREMIÈRE	critique ★ ★ ★	novembre 2024
PREMIÈRE	ITW Gilles	novembre 2024
PREMIÈRE	ITW Vidéo Gilles & François	novembre 2024
SOCIAL CSE	critique positive	décembre 2024
SOFILM	critique positive	novembre 2024
SPECTACLES	critique positive	novembre 2024
TECHNIKART	critique positive	novembre 2024
TROIS COULEURS	ITW Gilles & François	novembre 2024
US Mag	critique positive	octobre 2024
V.O	critique positive	novembre 2024
ZÉBULINE	critique positive	novembre 2024

HEBDOMADAIRES & leurs sites internet

CANARD ENCHAÎNÉ (Le)	critique positive	mercredi 6 nov 2024
FAMILLE CHRÉTIENNE	critique mitigée	samedi 9 nov 2024
FICHES DU CINÉMA (Les)	critique ★ ★ ★	mercredi 6 nov 2024
FILM FRANÇAIS (Le)	ITW François	vendredi 25 oct 2024
HUMANITÉ MAGAZINE (L')	critique positive	jeudi 7 nov 2024
JDD (Le)	critique ★ ★ ★	mercredi 6 nov 2024
MARIANNE	édito web	vendredi 18 oct 2024
MARIANNE	critique positive	mercredi 6 nov 2024
NOUVEL OBS (Le)	critique ★ ★ ★	mardi 5 nov 2024
NOUVEL OBS (Le)	ITW François print	mardi 5 nov 2024
NOUVEL OBS (Le)	ITW François web	mardi 5 nov 2024
PETIT BULLETIN (Le)	critique positive	mercredi 23 oct 2024
POINT (Le)	critique mitigée	vendredi 8 nov 2024
POLITIS	critique mitigée	jeudi 7 nov 2024
SEMAINE SOCIALE LAMY	mention du film	mercredi 13 nov 2024
TÉLÉ 2 SEMAINES	critique ★ ★	samedi 19 oct 2024
TÉLÉRAMA	critique 3T	lundi 4 nov 2024
TÉLÉRAMA	ITW Gilles & François	lundi 4 nov 2024
TÉMOIGNAGE CHRÉTIEN	critique positive	jeudi 7 nov 2024
TRIBUNE DE LYON (La)	critique mitigée	mercredi 2 oct 2024
TRIBUNE DIMANCHE (La)	critique ★ ★	dimanche 3 nov 2024
VIE (La)	reportage Abbeville	jeudi 31 oct 2024
VIE (La)	critique positive	jeudi 31 oct 2024
VSD	« 3 raisons de... »	jeudi 31 oct 2024

AGENCES, QUOTIDIENS & leurs sites internet

AEF	dépêche	jeudi 31 oct 2024
AFP	ITW François	mardi 22 oct 2024
AFP	ITW vidéo Gilles & François	mardi 22 oct 2024
CROIX (La)	critique positive	mercredi 6 nov 2024
DÉPÊCHE DU MIDI (La)	critique positive	mercredi 6 nov 2024
EBRA	critique positive	mercredi 6 nov 2024
HUMANITÉ (L')	critique positive	mercredi 6 nov 2024
HUMANITÉ (L')	ITW Gilles & François	mercredi 6 nov 2024
LIBÉRATION	Portrait François	mardi 5 nov 2024
LIBÉRATION	critique mitigée	mercredi 6 nov 2024
MONDE (Le)	critique ★	mercredi 6 nov 2024
OUEST FRANCE	critique positive	mercredi 6 nov 2024
PARISIEN (Le)	critique ★ ★ ★ ★	mercredi 6 nov 2024
PARIS NORMANDIE	ITW François	mercredi 6 nov 2024
SUD OUEST	critique mitigée	mercredi 6 nov 2024
SUD OUEST	article Utopia	mercredi 6 nov 2024
TÉLÉGRAMME (Le)	critique positive	mercredi 6 nov 2024
VAR MATIN	critique négative	mercredi 6 nov 2024
VOIX DU NORD (La)	critique mitigée	mercredi 6 nov 2024

MEN SUELS

& LEURS SITES WEB

CAHIERS DU CINEMA

Novembre 2024

Au boulot!

de Gilles Perret et François Ruffin

France, 2024. Documentaire. 1h24.

Sortie le 6 novembre.

« Peut-on réinsérer les riches ? » La question choisie par Gilles Perret et François Ruffin comme prémices d'*Au boulot !* a des airs de McGuffin, tant la réponse ne fait pas un pli. Elle pointe néanmoins l'aspect carnavalesque de leur projet : inviter Sarah Saldmann, avocate et chroniqueuse habituée des *Grandes Gueules*, à parcourir la France pour travailler une journée aux côtés d'employés de différents secteurs ingrats, comme dans un jeu de rôles grandeur nature. Ménage, livraison, aide à la personne, conserverie, câblage, agriculture... Peut-être la jeune femme a-t-elle quelques fans que cette grande tournée de la pénibilité fera changer de perspective. Il est à craindre qu'ils soient peu nombreux, et le film pâtit de l'insignifiance de la figure publique choisie comme

CAHIERS DU CINEMA

Novembre 2024

souffre-douleur – Saldmann n'a pas une once du pouvoir d'un Bernard Arnault, cible de *Merci Patron* ! Plus que jamais, l'attaque est facile et l'humour mesquin : si la grande bourgeoise en hauts talons échoue à mener à bien les tâches de ceux qu'elle traite de « feignasses », Ruffin lui-même ne ferait pas beaucoup mieux à sa place. La position d'observateur goguenard que nous offre le film flatte nos bas instincts et vole la vedette aux travailleurs que les cinéastes voudraient mettre en avant. Au moins introduisent-ils une dose de réflexivité dans leur récit, qui se présente toujours comme un *work in progress*, pointant le risque du tourisme social et le caractère problématique de deux regards masculins se délectant du spectacle d'une femme, fût-elle odieuse, nettoyant des toilettes.

O.C.-H.

ensemble!

Le mensuel des adhérents de la CGT

Novembre 2024

RÉINSÉRER LES RICHES ?

Le député NFP François Ruffin embarque l'avocate parisienne Sarah Saldmann connue pour ses saillies médiatiques contre les « assistés » et les « feignasses » du bas de l'échelle pour travailler comme eux et vivre avec le Smic pendant une semaine. Un « vis ma vie... » risqué qui devient une véritable plongée dans la France d'en bas. Livreur, agriculteur, auxiliaire de vie, serveuse, agent d'entretien... Les premiers de corvée retrouvent leur dignité. Ouf ! ■

Au boulot ! de Gilles Perret et François Ruffin. 1h24, sortie le 6 novembre 2024.



Mercredi 6 novembre 2024

[En salles] Au boulot !, un hommage aux belles âmes



Le film de François Ruffin illustre à sa façon, militante, le creusement des inégalités sociales en France et la vertu de la solidarité face à l'adversité. © Les 400 Clous

Dans leur dernier film, le réalisateur Gilles Perret et l'homme politique et ex-journaliste François Ruffin nous emmènent à la rencontre de personnes précaires. Solidarité, dignité, fierté de se rendre utiles par leur travail ou du bénévolat. Voilà ce qui les tient debout. Et fait vibrer le spectateur.

« Ma dentition, j'en ai honte. » Un trou dans l'estime de soi, mais pas les moyens financiers de se faire soigner. Car pendant plusieurs années, Nathalie n'a pas pu travailler à cause de problèmes de santé, physique d'abord, mentale ensuite. Jusqu'à ce que l'association **Territoires zéro chômeur de longue durée** ouvre, près de chez elle, à Bléré, en Indre-et-Loire, **La Boîte d'à côté, une entreprise à but d'emploi**. Une entreprise justement pensée pour aider les personnes ayant perdu tout espoir de retravailler. Comme elle.



Mercredi 6 novembre 2024

La dignité en partage

Voilà l'une des femmes debout présentée dans le dernier long métrage de Gilles Perret et François Ruffin. Une de celles dont ni la maladie, ni la désinsertion sociale et professionnelle, ne sont venues à bout. Elle rebondit, retrouve sa place dans la société. Et elle le dit.

Au boulot !, que ses auteurs qualifient de « comédie documentaire », fait défiler à l'écran des témoignages de personnes précaires. Les unes à cause de problèmes de santé. D'autres faute d'avoir pu suivre des études. Certaines tout simplement parce qu'elles exercent un de ces "petits boulots" peu rémunérateurs. Aussi ce film est-il un hommage à de petites gens mais surtout à de belles âmes. Dignes, et solidaires.

Un personnage prétexte et de "vraies" gens

Rien de surprenant venant de ce duo de réalisateurs habitués à tourner des films à teneur sociale. Si ce n'est que cette fois, ces personnes sont présentées en fort contraste avec une avocate parisienne, également chroniqueuse sur des chaînes d'information. Leur exact opposé : très aisée, snob et pleine de préjugés à l'endroit de tous les « assistés ». Le but que François Ruffin et Gilles Perret se sont assigné, la « réinsertion sociale des riches », ne sera pas atteint pour Sarah Saldmann. Elle continuera à regarder les personnes modestes qu'elle rencontre du haut de son mépris de classe.

S'en sortir soi-même pour soutenir les autres

Mais très vite, le spectateur se désintéresse de ses propos. Ce personnage prétexte importe bien peu, au regard de cette auxiliaire de vie, si fière de venir en aide à des personnes vulnérables. De même vis-à-vis de cet ex-charpentier, qui a dû cesser de travailler après s'être blessé, et qui devient bénévole au Secours populaire, autant pour s'en sortir lui-même que pour soutenir les autres.

C'est pour eux, et pour ce livreur de colis, cet agriculteur, ces salariés d'une usine d'emballage de poisson, ce jeune homme qui se forme à la pose de la fibre, que le film vaut d'être vu. Et parce qu'il illustre à sa façon, militante, deux points essentiels : le creusement des inégalités sociales dans notre pays et la vertu de la solidarité face à l'adversité. La vraie richesse, humaine celle-là.

Les Inrockuptibles

Mercredi 6 novembre 2024

“Au boulot !” : le nouveau docu de Ruffin propulse la grande bourgeoisie dans le monde du travail précaire

par **Ludovic Béot**
Publié le 6 novembre 2024 à 14h04
Mis à jour le 6 novembre 2024 à 16h28



Dans leur dernier documentaire, Gilles Perret et François Ruffin emmènent une avocate ultra-libérale vivre la vie de travailleur-ses, mais la roublardise du dispositif questionne.

Cette année, l'image documentaire semble être l'un des grands agents pour rendre justice. Dans le dernier mouvement de *L'Homme aux mille visages*, Sonia Kronlund place un arnaqueur aux identités multiples dans un faux reportage centré sur lui et retourne le piège contre le falsificateur. Dans *La Déposition*, de Claudia Marschal, c'est en prenant la caméra et en documentant son cheminement vers la justice que le personnage principal obtient une forme de réparation, alors qu'il n'avait pas été cru après l'agression sexuelle qu'il avait vécue enfant.

Mais c'est certainement dans *Une famille*, de Christine Angot, que se trouve l'image qui cristallise avec une force inoubliable ce renversement durant lequel la victime va rétablir un rapport de force qui était, jusqu'alors, en sa défaveur : l'autrice force la porte de sa belle-mère et invite la caméra à la suivre afin que les deux femmes puissent, enfin, évoquer à l'image les actes incestueux qu'elle a subi.

Les Inrockuptibles

Mercredi 6 novembre 2024

Vis ma vie de smicard·e

Inverser un rapport de force, se venger symboliquement en propulsant le·la dominant·e à la place du·de la dominé·e, c'est aussi la démarche d'*Au boulot !*, le nouveau film du duo Gilles Perret-François Ruffin (*J'veux du soleil*, *Debout les femmes !*) : sur le plateau des *Grandes Gueules*, sur RMC, la chroniqueuse et avocate ultra-libérale, Sarah Saldmann, lance face à Ruffin que la France est un pays d'assisté·es et que vivre avec un SMIC offre une qualité de vie tout à fait satisfaisante. Le député la prend au mot et lui propose alors une expérience : vivre une semaine dans ces conditions auprès de travailleur·ses précaires. Après un moment d'hésitation, l'avocate accepte.

Dès lors, se met en place une sorte de tourisme social proche d'une émission télévisuelle comme *Vis ma vie*, où la chroniqueuse des beaux quartiers parisiens s'immerge dans un quotidien qu'elle ne connaît pas et imite les gestes des différents corps de métiers qu'elle rencontre (cariste, aide à domicile, livreur de colis ou encore employé d'une usine de découpe de poisson).

Un prétexte pour filmer les travailleur·ses

Au-delà de la dimension comique indéniable qu'opère cette mise en situation, l'immersion du personnage médiatique dans la rugosité du monde du travail va servir de prétexte pour les deux cinéastes à filmer les travailleur·ses et à écouter leur témoignage. Mené avec cette qualité d'écoute remarquable propre au cinéma de Gilles Perret, bien aidé par le sens du décrochage comique de Ruffin, toujours lancé dans le parfait timing pour s'éloigner d'une certaine grammaire misérabiliste, le film trouve ses meilleures scènes dans ces portraits de vie. Les corps usés par les structures aliénantes du capitalisme, le courage et la colère des travailleur·ses y sont révélés avec une acuité implacable.

C'est toutefois dans son approche quasi de télé-réalité que le documentaire interroge et produit un malaise. Malgré toute l'antipathie que l'on peut entretenir pour Sarah Saldmann, on ne peut que se demander si sa présence dans le film était vraiment nécessaire. La caméra de Ruffin et Perret ne pouvait-elle pas rendre compte de la violence du monde du travail sans pour autant y placer la grande bourgeoisie au centre de son appareil ?

Les Inrockuptibles

Mercredi 6 novembre 2024

Un certain malaise

Voilà toute l'ambiguïté du projet : l'acte de vengeance que produit le film fait jaillir une certaine vigueur politique en même temps qu'il le fait dériver vers une impasse théorique. Tout en provoquant une inversion des rapports de classe (ici, le prolétariat prend symboliquement sa revanche sur la bourgeoisie), le long métrage reconduit une autre forme de violence au cœur de son dispositif filmique.

En voulant redorer son image, casser sa réputation de grande bourgeoise déconnectée, Sarah Saldmann devient, par sa maladresse, son inadaptation permanente, l'objet du rire du·de la spectateur·rice tout au long du film. Pour venger les travailleur·ses, *Au boulot !* ridiculise et prend au piège son actrice, sans que celle-ci n'en soit totalement consciente.

Quitte à renverser les mécanismes du pouvoir, il aurait été judicieux que le film interroge et prenne conscience du pouvoir des images, elles qui produisent toujours nécessairement une forme de domination et de manipulation entre la personne qui filme et l'objet de son regard.

***Au boulot !* de Gilles Perret et François Ruffin. En salle le 6 novembre.**

jeune cinéma

Mercredi 6 novembre 2024

Au boulot ! (2024) de Gilles Perret & François Ruffin

François Ruffin et Gilles Perret proposent à Sarah Saldmann l'expérience filmée d'une petite tranche de vie au SMIC. Au début, le spectateur peu informé doute du statut de cette télégénique chroniqueuse, qui dénonce sur RMC les smicards prodigues, les assistés feignants et autres resquilleurs du RSA, assez rusés pour éviter de traverser la rue. Elle semble être une bonne copine de **François Ruffin**, serait-ce une comédienne ? Non, elle se révèle être une vraie journaliste ultra libérale qui a le mérite d'affronter l'épreuve, sous l'œil bienveillant des travailleurs qui paraissent eux aussi être des artistes.



Sarah Saldmann enfle donc les vêtements de travail et équipements de protection individuelle pour entr'apercevoir la condition d'aide-soignante, de chauffeur livreur, de conditionneurs de poissons, de restaurateurs, de manutentionnaires, de femmes de chambres, tous au travail minuté.



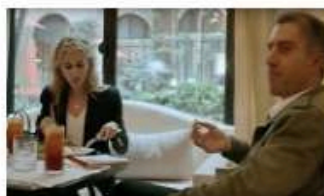
jeune cinéma

Mercredi 6 novembre 2024



Il y a aussi des inaptes accidentés, des reconvertis, des précaires, des enfants des quartiers de Grigny et bénévoles du Secours populaire, des smicards ou des rmistes, tous sages, courageux et conscients de l'importance de leur travail, soulagés quand leur statut se stabilise.

Les auteurs du documentaire auraient pu ajouter des usagers réclamant comme un dû la régularité des services parmi les boucs émissaires qui réclameraient trop de prise en charge, ou distiller les rumeurs dénonciatrices de supposés profiteurs au-delà d'une influenceuse de télé. Mais c'est un récit justement simplifié, au format classique du documentaire, sans effets spéciaux ou recherche esthétique. La chroniqueuse est la seule accusatrice, dénonçant les abus des chômeurs, **François Ruffin** et **Gilles Perret** ne faisant aucune concession à ses mises en cause des perdants ou des repêchés sur des travaux d'intérêt général. Le stage de **Sarah Saldmann** est un peu écourté, et la voilà qui rejoint une chaîne de droite, tout aussi teigneuse qu'avant sa visite au peuple. Mais le spectateur sait que sa valorisation à elle aussi est précaire, et que sa découverte de l'intelligence populaire lui permettra peut-être, le moment venu, de se libérer du schéma des perdants-coupables.



Le film est une sorte de conte, sur la reconnaissance du caractère respectable du travail, sur la dignité et le savoir vivre des déclassés reconnus par des diffamateurs professionnels (la chroniqueuse). Il nous suggère une approche constructive de la lutte de classes.

C'est une approche militante de la politique, plus idéologique que centrée sur les jeux de pouvoir, et peut-être que, finalement, la participation originale de cette journaliste un peu provocante permettra d'élargir utilement le public de ce documentaire. Quant à la journaliste, elle a quand même eu un certain mérite d'accepter le jeu que lui a proposé **François Ruffin**, jouant exclusivement sur la relation personnelle, et donc faisant usage d'une bonne "collaboration de classe". Elle aura pu constater que les "assistés" travaillent aussi. Quand elle aura rejoint son monde, elle pourra se prévaloir de son expérience pour distinguer les "bons pauvres" de tous les nombreux autres. Jusqu'au jour où, peut-être, marginalisée elle-même, elle se souviendra de l'expérience.

jeune cinéma

Mercredi 6 novembre 2024



Après *J'veux du soleil* (2019, et *Debout les femmes* (2020) (1) *Au boulot !* consolide la coopération entre **François Ruffin**, député de gauche, et **Gilles Perret**, réalisateur de nombreux documentaires d'histoire sociale (2). Ils aiment les gens et réveillent la sympathie enfouie sous des couches de commentaires sans charme. Mais est-ce qu'ils aiment les gens qui n'aiment pas les gens ?

Octobre 2024

CULTURES

CINÉMA PEUT-ON RÉINSÉRER LES RICHES?



PHOTOS EXTRAITES DE LA BANDE ANNOCE

Trois ans après *Debout les femmes*, François Ruffin et Gilles Perret reviennent avec un nouveau film : *Au boulot!* Il met en scène l'avocate et polémiste Sarah Saldmann, adepte des passages sur BFMTV, Europe1 ou encore CNews.

Tout part du plateau des *Grandes gueules* sur la chaîne RMC en février 2023 sur la question : « *Le travail est-il encore essentiel dans votre vie ?* ». Ce jour-là, comme à son habitude, l'avocate n'avait cessé d'insister sur la valeur du travail et sur la « médiocrité de ceux qui ne veulent rien foutre ». « *Un rhume ou une angine et on ne va pas bosser ? Mais c'est quoi ces gens qui ne foutent rien ? C'est quoi ces assistés ?* ».

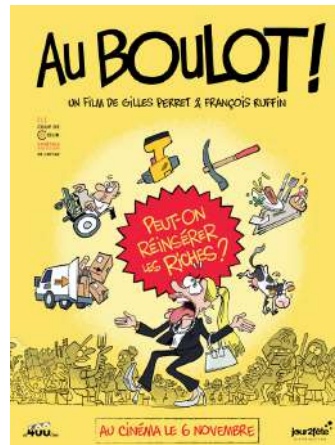
Face à ses propos, François Ruffin l'a donc mise au défi. « *Je viens ici avec une invitation amicale à Mme Saldmann : que vous veniez vous installer pendant un mois avec 1 300 euros par mois* ». « *Admettons, mais une semaine, ça sera déjà pas mal* », lui répondit Sarah Saldmann.

« *Ce que je veux faire, c'est la réinsertion sociale des riches* », explique François Ruffin, en référence au vocabulaire régulièrement employé pour évoquer les personnes précaires. La journaliste, adepte des sorties polémiques sur « l'assistanat » ou le renforcement des mesures pour lutter contre la délinquance, a accepté la proposition de l'élu de la Somme.

Sarah Saldmann est filmée en train de sortir des cartons de déménagement d'un camion, de nettoyer les cuvettes des toilettes, de laver une personne âgée ou encore d'emballer des produits alimentaires. Des activités en totale contradiction avec son emploi de chroniqueuse sur les plus grandes chaînes de télé française.

« *Est-ce qu'elle est gentille ou méchante Sarah Saldmann, est-ce qu'elle a vraiment changé, on s'en fiche, ce n'est pas le sujet, le sujet c'est les gens* », nous dit François Ruffin.

« *Le film donne un droit de réponse aux gens. Elle insultait les employés à la télé, sur les retraites, sur les arrêts-maladie, "tire au flanc", et ils lui répondaient, en vrai, sur le terrain. On a tous rêvé de ça, je crois : de prendre les ministres, les éditorialistes, et de les envoyer en stage dans un EHPAD ou dans une déchetterie... "Alors, t'es d'accord pour l'augmenter,*



le SMIC maintenant ? Et quarante années de cotisation, ça te suffit ? Tu crois que tes genoux vont tenir ? » », déclare Gilles Perret.

Au boulot! est une radiographie de la France d'en bas. Ils sont : auxiliaire de vie, prestataire à la Poste, charpentier, intérimaire, femme de ménage, agent d'entretien, ouvrière d'une poissonnerie, agriculteur. Le parti pris de nos deux réalisateurs est de mettre en valeur ces femmes et ces hommes, de chercher de la beauté en eux. La caméra filme à hauteur d'hommes et de femmes, elle est très proche du sujet.

Ils nous touchent par leur courage et leur sincérité et sont représentatifs des 9 millions de Français qui vivent sous le seuil de pauvreté, bien loin des caméras et des projecteurs. C'est tout le mérite du film. On oublie très vite Sarah Saldmann, la force et la véacité des témoignages l'effacent pour laisser la place aux gens, les vrais héros du film.

Ce film est une plongée décapante, drôle et émouvante auprès de celles et ceux qui tiennent le pays debout.

Comme le chante Stromae, le film est là pour « *célébrer ceux qui ne célèbrent pas. Pour une fois, j'aimerais lever mon verre à ceux qui n'en ont pas... À ceux qui n'en ont pas.* »

Mireille Mercier et Daniel Pinós

UN FILM DE GILLES PERRET ET FRANÇOIS RUFFIN

Au boulot!

Durée : 84 minutes,

sortie en salles : le 16 novembre

AU BOULOT! Sur le fil de la précarité

► **Le marché du travail se précarise pour les jeunes**
En 2019, parmi les moins de 25 ans, plus de 50% des jeunes exercent leur activité en CDD, intérim, contrat aidé ou apprentissage. Au début des années 80, c'était moins de 20%. Presque une personne pauvre sur deux a moins de 30 ans (soit un niveau de vie inférieur à 60% du niveau médian = 1 102 euros en 2019).

► **Des femmes plus souvent en CDD**
Les femmes sont moins fréquemment en CDI (55% contre 61%). Les femmes occupent plus souvent que les hommes des emplois peu ou pas qualifiés (22% sont des employées ou ouvrières non qualifiées contre 13% des hommes), elles sont aussi moins souvent cadres (19% des femmes contre 24% des hommes) – même si la part des femmes parmi les cadres a doublé ces 40 dernières années.

► **Des temps partiels subis**
Les ménages pauvres connaissent le temps partiel pour 33,6% d'entre eux en 2019 (contre 22,2% en 1996). Pour l'ensemble de la population, le taux est de 16,6%. Un temps partiel sur deux n'est pas volontaire.

► **La santé au travail**
En 2005, 70% des salariés du privé déclaraient avoir eu une visite avec un médecin ou une infirmière du travail au cours des 12 derniers mois. Ils ne sont plus que 39% en 2019.

► **L'explosion des inaptitudes**
Les « inaptitudes » ne sont pas comptées ni chiffrées officiellement. Le rapport d'octobre 2023 de François Ruffin les évalue à plus de 100 000. C'est le plus grand plan social en France. Après un accident ou une maladie, revenir au travail est plus difficile. Sans poste adapté, sans disposition prise par l'employeur, l'état de santé s'aggrave : ça se termine en déclaration d'inaptitude. Derrière, c'est le licenciement, le chômage. Les préretraites n'existent plus, les droits au chômage sont restreints : ne reste plus que le maigre RSA pour vivre, mais ce n'est pas décisif. Les salariés, âgés et peu qualifiés, sont surreprésentés au sein des inaptes. En 2012, 43 320 inscriptions à Pôle emploi se faisaient pour cette raison, aujourd'hui il y en a désormais 101 192 : soit une hausse de 134%.

► **Tenir jusqu'à la retraite**
En 2019, 37% des actifs déclarent leur travail « insoutenable » : ils ne se sentent pas capables de tenir jusqu'à la retraite. L'intensité du travail et la faible autonomie accentuent ce sentiment, plus prononcé en France que dans les autres pays d'Europe.

Extrait du dossier de presse du film.

positif

Novembre 2024

Au boulot !

Documentaire français,
de Gilles Perret et François Ruffin !

Avant de constituer la matrice existentielle des différents gouvernements qui se sont succédé depuis 2017, l'enthousiasmant slogan « Sauvons les riches » fut le nom d'un collectif de la mouvance écologique qui fit de l'agit-prop dans les années 2010, tournant en dérision la soif d'accumulation de nos amis les plus fortunés !

Pour leur troisième documentaire en binôme, c'est cette démarche ironique que reprennent François Ruffin et Gilles Perret ! Au Plaza Athénée, à Paris, ils ont rendez-vous avec Sarah Saldmann, jeune avocate en pointe dans l'action collective menée contre le groupe des Ehpad

Orpéa, et chroniqueuse régulière sur de prestigieux plateaux télé, des phares de la pensée tels que « Les Grandes Gueules » (RMC) et « L'Heure des pros » (CNews) ! Sarah occupée, sur lesdits plateaux, à fustiger les prolos, « ces glandus, ces assistés, ces feignasses », qui ne veulent pas travailler, François l'invite à partager, pour un petit laps de temps, le sort de quelques

Français des tours (un peu) et des bourgs (beaucoup) ! Et tandis que Sarah, courageusement, nettoie les chiottes et livre des colis Amazon, les cinéastes poursuivent leur portrait amical du prolétariat d'aujourd'hui, déjà esquissé en mode Gilets jaunes dans le maladroit *J'veux du soleil !* (et un point d'exclamation !), puis, de façon bien plus émouvante, dans *Debout les femmes !* (et de deux !) ! Chansons populaires à l'appui, *Au boulot !* (et de trois !) s'inscrit dans la veine de ce dernier film, avec ses aides à domicile, ses femmes de chambre, ses ouvriers, ses cuisiniers, sa larme à l'œil et le finale d'une montée des marches sans marches !

J'arrête là, on me signale qu'on risque de manquer de points d'exclamation pour les ahazèdes suivants !

Éric Derobert



PREMIERE

Novembre 2024

6 NOVEMBRE | ★★ ★

AU BOULOT !

En emmenant une chroniqueuse médiatique au contact de la réalité du travail précaire, Ruffin et Perret signent un percutant film social.

Troisième film coréalisé par François Ruffin et Gilles Perret (qui a aussi sorti en début d'année le superbe *La Ferme des Bertrand*), cette comédie documentaire part d'un principe simple, voire un peu racoleur, ce qui se répercute sur son entame quelque peu laborieuse. Député-cinéaste très médiatisé, François Ruffin s'est ainsi retrouvé en 2023 sur le plateau de l'émission *Les Grandes Gueules* face à l'avocate et chroniqueuse Sarah Saldmann, qui a tenu des propos insultants envers les précaires et les travailleurs vivant au smic. Il a alors proposé à l'ultra-libérale avocate de tenter l'expérience de vivre avec 1 300 euros par mois. Le film est né de là et la caméra suit durant plusieurs journées Sarah Saldmann exercer sur le terrain et sous l'œil amusé de Ruffin des métiers difficiles comme livreuse de colis, auxiliaire de vie, découpeuse de poissons... La jeune femme découvre les galères concrètes de la France périphérique et semble touchée, mais va-t-elle pour autant changer d'opinion ? Au-delà de ce dispositif médiatico-politique, les cinéastes donnent surtout la parole à de nombreuses personnes en détresse sociale qui confient leurs bouleversants parcours existentiels. S'il enfonce un peu des



portes ouvertes en montrant comment les méprisants éditorialistes et autres stars télévisuelles sont déconnectés de la réalité, le film parvient cependant à sortir de la seule satire pour devenir, à force de précision et de qualité d'écoute, une puissante ode aux héros invisibles. ♦ DL

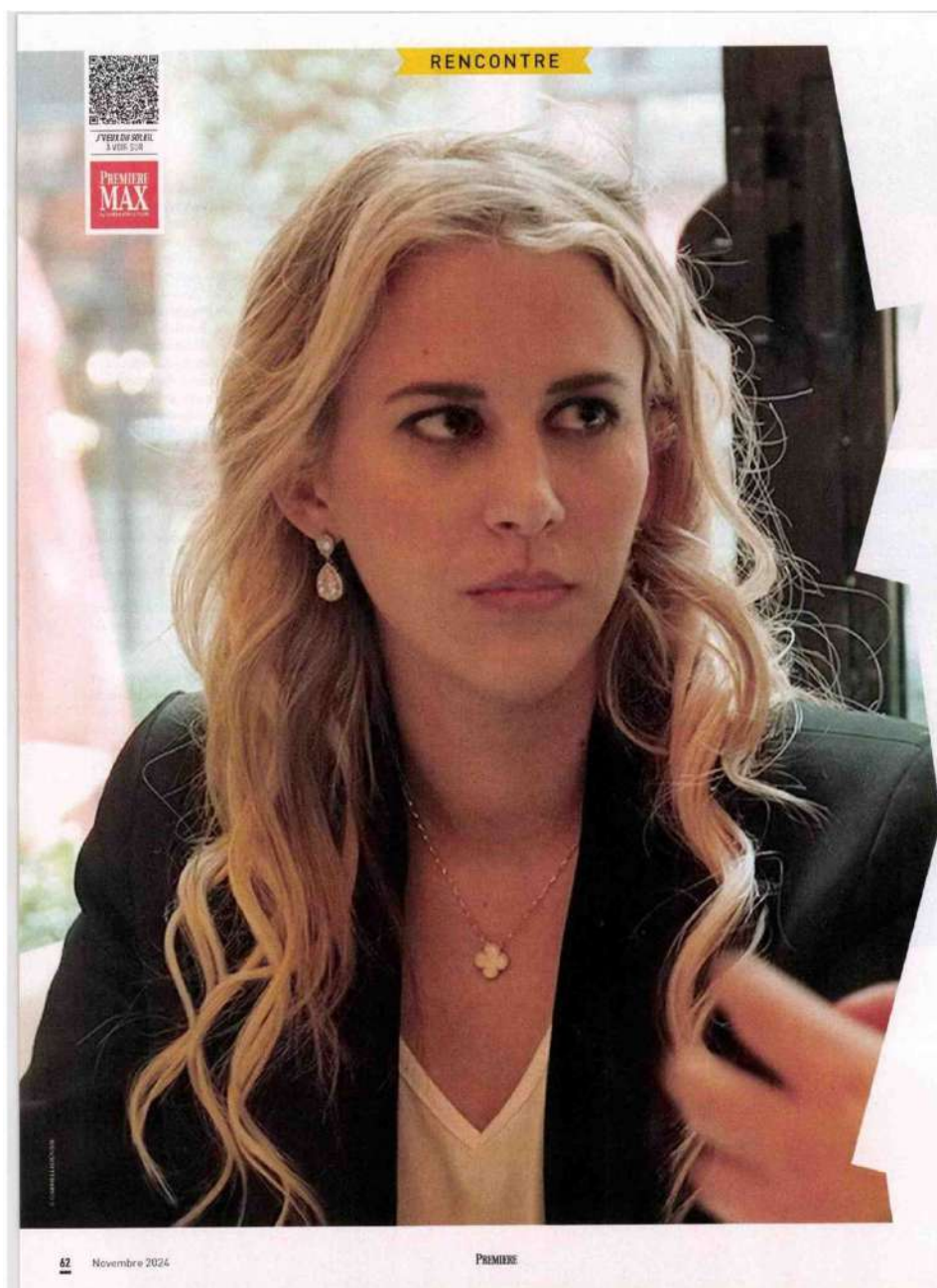
ALLEZ-Y SI VOUS AVEZ AIME *Merci Patron !* (2016), *Sorry we missed you* (2019), *La Ferme des Bertrand* (2023)

Pays France • De Gilles Perret & François Ruffin • Documentaire • Durée 1 h 24

PREMIERE

Novembre 2024

Entretien Gilles Perret



PREMIERE

Novembre 2024

Entretien Gilles Perret

POLITIQUE FRICTION

Ruffin face à Saldmann

Dans *Au boulot!*, François Ruffin plonge l'avocate et chroniqueuse Sarah Saldmann dans le quotidien des précaires. Mais jusqu'à quel point a-t-il choisi d'orienter le récit et de manipuler le réel pour faire passer ses messages et se payer sa rivale de plateau ?

Réponse avec son coréalisateur, le documentariste Gilles Perret.

♦ PAR THÉO RIBETON

Après les ouvriers licenciés du groupe LVMH dans *Merci patron!* et les gilets jaunes dans *J'veux du soleil*, la troisième collaboration du député François Ruffin avec le moins connu mais très actif documentariste Gilles Perret (24 films au compteur, dont le dernier, *La Ferme des Bertrand*, est sorti en janvier dernier) se voulait une plongée dans les métiers de la deuxième ligne, livreurs, aides à domicile, etc., rapidement élargie à tout ce que la France dite « périphérique » peut compter de précarités. Mais en invitant la très droitnière Sarah Saldmann, avocate et chroniqueuse (CNews, RMC) que le facétieux député avait défiée en direct de venir confronter à la réalité ses saillies sur les « feignasses » et les « assistés », le tandem ne s'est pas seulement offert un moyen d'enclencher le récit. Il a transformé le projet en une expérience à la fois sociologique, philosophique et cinématographique, soulevant tout un tas de questions morales sur ce qu'il est légitime de filmer et de monter dès lors que le film devient un match dont tous les participants n'ont pas forcément les mêmes cartes en main. Quel dessein servent vraiment les scènes de récurage de chiottes ou d'emballage de harengs d'*Au boulot!* : une humiliation revancharde, une tentative dialectique, un principe de réalité, tout ça à la fois ? Et que cachent ses petits trous de montage ? On a voulu tirer le fil de ce drôle d'épisode de *Vis ma vie*, voire de *Simple Life*, et tenter de réfléchir avec son coauteur à ses responsabilités de cinéaste vis-à-vis de celle qui n'est peut-être pas totalement le dindon de la farce.



PREMIERE

Novembre 2024

Entretien Gilles Perret

PREMIÈRE : François Ruffin mentionne en début de film qu'il n'a pas été évident de vous convaincre. Le projet vous gênait ?

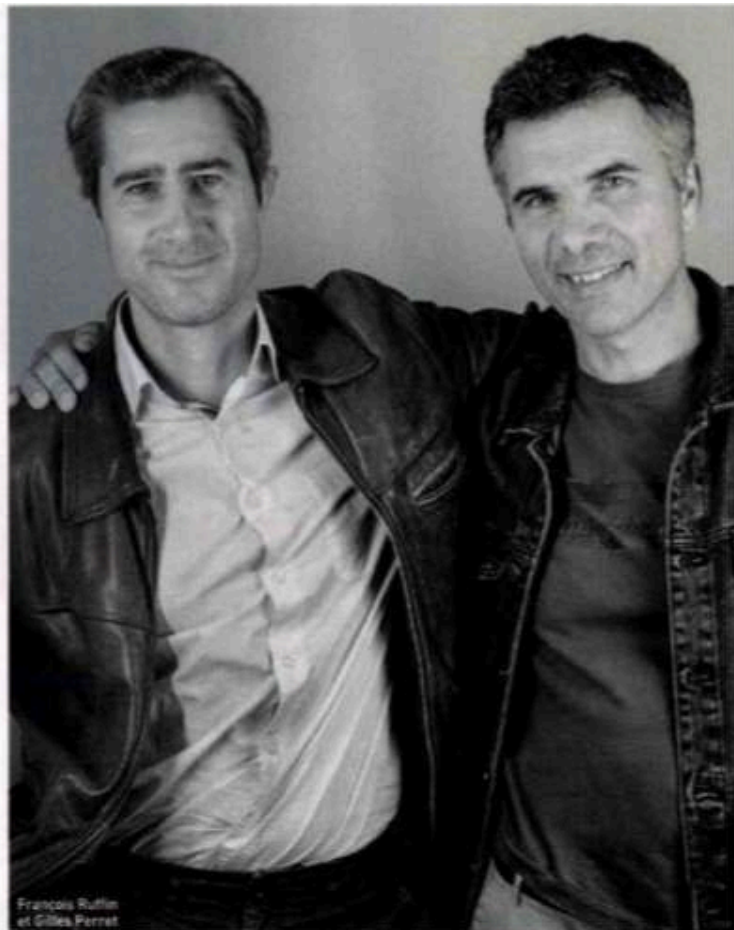
GILLES PERRET : Ça faisait déjà un an qu'on voulait commencer quelque chose sur les métiers de la deuxième ligne. On avait imaginé un road trip, pour montrer la diversité sociologique et géographique, mais on ne trouvait pas le bon moyen de le raconter. Quand François a rencontré Sarah Saldmann, il a vu une possibilité. Moi, je pensais simplement que ça allait être au-delà de mes forces, car cela sous-entendait quand même qu'on allait être seuls avec elle pendant un long moment. Finalement, je me suis dit qu'on pouvait tenter le coup, d'autant plus qu'avec François, quand on part sur un film, on ne doit rien à personne. Si ça rate, il rentre à Amiens, moi en Haute-Savoie, et ce n'est pas grave.

Elle fait quand même dans le film quelque chose de rare : sortir de son milieu, se mettre en danger, et même faire son autocritique. Tout cela la rend assez sympathique. Comment avez-vous géré cet aspect ?

On est les premiers à reconnaître qu'elle a joué le jeu. Elle y est allée, ce que tout le monde ne fait pas, notamment chez les responsables politiques, y compris de gauche, qui prétendent connaître les gens. Globalement, quand même, dans les salles où l'on présente le film, je ne dirais pas que les gens sortent en la trouvant sympathique. Il y a des moments où l'on peut ressentir une certaine empathie chez elle, mais en règle générale, ce n'est pas trop son truc. Elle des moments d'émotion quand ça la touche personnellement, comme ce monsieur âgé qui lui rappelle sa grand-mère. Mais les enfants du Secours populaire à Abbeville, ça la laisse de marbre.

En quels termes avez-vous posé le contrat ? A-t-elle eu un droit de regard sur le montage ?

On n'a pas fait le film pour la piéger. Ça va peut-être vous surprendre, mais on est assez bienveillants avec François Ruffin... Ce qu'elle nous a demandé, c'était de voir le film terminé. On a accepté, mais sans lui laisser son mot à dire sur le montage. Franchement, on aurait pu l'assassiner beaucoup plus ! Mais on ne l'a pas fait. On n'a pas non plus caché les moments où elle mouche un peu François sur certains de ses jugements hâtifs à son égard. On aurait pu être plus

François Ruffin
et Gilles Pernet

gentils aussi! Le curseur, c'est nous qui le fixons, c'est le pouvoir du montage. On a été juges de ce qu'elle méritait, d'une certaine manière.

Dans quelle mesure avez-vous été confronté à la construction du personnage de Sarah Saldmann par elle-même ? Quand elle déroule son numéro de pimbêche des beaux quartiers avec talons aiguilles et croque-monsieur à la truffe, vous ne

ne pensez pas qu'elle contrôle ses effets avec une longueur d'avance sur vous, qu'elle impose sa mise en scène ?

Elle n'est évidemment pas dupe. Elle aime le côté provoc. Elle sort du lot, y compris parmi les gens qu'elle côtoie habituellement. Elle sait ce que le film veut faire d'elle et elle a sa manière d'y résister. Elle nous a, par exemple, demandé une chose étonnante : une saïlle pour projeter le film à ses amis, ce qui va être fait. Quelles vont être les réactions ? Je m'interroge...

■ IL Y A UNE FORME DE JUSTICE ET AUSSI DE JOUISSANCE À LA METTRE DANS LA MÊME PIÈCE QUE CEUX QU'ELLE DÉNIGRE. ■

PREMIERE

6 novembre 2024

ITW Vidéo Gilles & François sur Instagram



SocialCSE

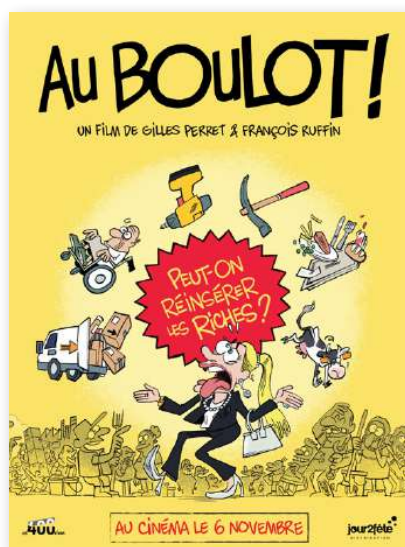
Le magazine d'information des élus et des salariés

Décembre 2024

Sarah Saldmann à l'essai dans la France d'en bas

Juriste snobinarde, ultraréactionnaire, pleine de mépris à l'endroit des classes modestes, Sarah Saldmann a parfois eu une tribune dans des émissions comme *Touche pas à mon poste* ou *Les Grandes Gueules*. Et si, jusqu'alors, vous ignorez tout d'elle, vous la détesterez en la découvrant dans son propre rôle sur grand écran, castée pour le nouveau documentaire du duo François Ruffin-Gilles Perret *Au boulot!** S'apparentant à bien des égards à un

Bienvenue en terre inconnue, le film propulse dans l'univers des smicards celle qui d'ordinaire ne foule que le sol de palaces ou de boutiques de luxe. Le défi des deux coréalisateurs ? Organiser le tour de France d'une apprentie pour lui faire comprendre le quotidien de ceux qu'elle désigne comme des assistés ou des chômeurs profiteurs. Pour les besoins du documentaire, Sarah Saldmann a endossé tour à tour les fonctions de livreuse



de colis (en talons aiguilles, ce qui lui vaudra un score de 15 paquets livrés dans la journée vs 50 programmés...), de travailleuse dans une usine de poisson fumé à Boulogne-sur-Mer (62) aux côtés de collègues temporaires « jamais partis en vacances ».

Elle côtoiera aussi Louisa, auxiliaire de vie, ou encore cette retraitée, contrainte de reprendre le travail à mi-temps, car vivre avec 1 200 € de retraite et 1 000 €

de frais fixes relevait de la quadrature du cercle. Une seule et unique séquence témoignera d'un fugace moment d'humanité de la part de la blonde apprêtée qui n'a pas hésité à négocier un budget maquillage, en amont de sa période d'essai dans la France d'en bas.

Sarah enfilera aussi un tablier de serveuse dans une brasserie de province. L'occasion d'échanger avec un jeune commis afghan et papa solo. Relatant son périple (11 pays traversés avant d'atteindre l'Hexagone) pour décrocher son bac et un CAP cuisine, ce dernier s'enthousiasme dans le film de ses 1 500 € mensuels, au grand dam de son interlocutrice. Le tout sera ponctué de perles que Gilles Perret et François Ruffin nous restituent, avec un peu de malice et beaucoup d'affliction. À la question de Sarah Saldmann, « emballer des poissons toute la journée : je ne vois pas comment on peut dire que c'est un métier (...). Vous comptez faire ça toute votre vie ? », les ouvriers dans l'usine de poisson répondent : « On n'a pas le choix si on veut un salaire (...). Vous avez des idées ar-

SocialCSE

Le magazine d'information des élus et des salariés

Décembre 2024

rêtees sur tout... Vous n'êtes pas dans la même réalité que nous (...). Ici, on a le poisson, rien d'autre. » Heureusement, le discours inaudible de la juriste s'étiole quand d'autres voix s'élèvent; notamment celle d'un patron interrogé par François Ruffin sur la retraite à 64 ans : « Il y a des métiers qui, à mon sens, ne permettent pas de travailler jusqu'à 64 ans et je ne pense pas être le seul employeur à penser cela. Si j'ai ouvert les portes de l'entreprise aujourd'hui, c'est pour faire passer un message. »

La punchline d'un éleveur de vaches à Roussillon-en-Morvan (71), agacé par l'attitude de Sarah Saldmann remettra lui aussi les points sur les « i », les barres sur les « t » : « Les cons, ça doute de rien ! » Enfin, big up au dernier plan balnéaire du documentaire avec cet hommage façon Festival de Cannes rendu « aux vrais gens ». Ceux qui ont supporté la présence de Sarah Saldmann dans leur quotidien professionnel, ceux qui mériteraient d'être un peu moins au boulot et un peu plus sur le devant de la scène... **A.A.**

Sofilm

Novembre 2024



Au boulot !, de François Ruffin et Gilles Perret

Ils vivent en marge de la société, touchent plus d'aides que de raison et ne contribuent pas autant qu'ils le devraient à l'effort national. *Au boulot !*, en salles ce mercredi 6 novembre, met donc les pieds dans le plat : « *Peut-on réinsérer les riches ?* » Une question en forme d'argument de départ pour François Ruffin et Gilles Perret afin de donner une nouvelle fois une place et la parole à la France des classes populaires... avec le concours improbable de la « Grande Gueule » Sarah Saldmann. Par Vincent Gautier.

Sofilm

Novembre 2024

Dans la cabine du tracteur d'Élie, probablement le dernier endroit où l'on s'attendrait à la voir, Sarah Saldmann lâche un constat d'une grande lucidité dans *Au boulot !* la télévision ne veut pas de gens qui doutent. Heureusement pour elle, Sarah Saldmann ne doute de rien. Passionaria du libéralisme, pourfendeuse de « *l'assistanat* » ulcérée par ce « *pays de feignasses* », l'avocate s'est fait une spécialité des avis tranchés et des sentences sans appel, sur RMC, Cnews ou chez Cyril Hanouna. Jusqu'à estimer le 10 février 2023 sur le plateau des « *Grandes Gueules* », face à François Ruffin, que gagner 1 300 euros par mois était « *déjà pas mal* ».

Le député lui a répondu par une invitation, celle de vivre avec un tel salaire pendant trois mois. Pour Sarah Saldmann, une semaine, c'était encore une fois « *pas mal* ».

Ce défi aux airs de parodie de *Rendez-vous en terre inconnue* rappelant également les plus belles heures de *Vis ma vie* sert de point de départ à *Au boulot !* avec un questionnement affiché : « *Peut-on réinsérer les riches ?* » Sous-entendu, la bourgeoisie argentée a fait sécession, vivant dans un monde parallèle lui permettant toutes les licences sans avoir à en répondre devant ceux qu'elle accable (smicards, galériens et accidentés de la vie). François Ruffin et son complice documentariste Gilles Perret, tout en cherchant à faire ouvrir les yeux et les oreilles à leur cobaye, ne visent pas tant à transformer sa vision politique qu'à le confronter à l'impact réel de sa parole médiatique. Que tout le monde se rassure : sur ce plan, la mission est bien évidemment un échec. La chroniqueuse a beau verser des larmes de crocodile en écoutant Louisa, une auxiliaire de vie, ou partager son effarement devant le travail répétitif dans une usine de conditionnement de poissons, le naturel reviendra au galop à peine amorcé le retour sur les plateaux de télé.

Sofilm

Novembre 2024



Comme on le comprend au fil d'*Au boulot !*, les deux coréalisateurs font surtout tenir à Sarah Saldmann le rôle d'appât. Abandonnant petit à petit la ribambelle de saynètes estampillées « *fish out of water* » souvent très drôles, Ruffin et Perret continuent le sillon du *road movie* qu'ils avaient déjà creusé avec leurs précédentes collaborations, *J'veux du soleil !* et *Debout les femmes !* De Saint-Étienne à Grigny, d'Abbeville à Amiens, ils s'ingénient à tisser une alliance de la « *France des bourgs* » et de la « *France des bourgs* » tant désirée par le député pour détricoter le cliché de la « *France des assistés* », le supposé bon sens d'une retraite repoussée à 64 ans et les mérites d'un SMIC à ~~1 300 euros~~, pardon 1 400 euros net à l'heure où ces lignes sont écrites. Avec pour principale limite que ces portraits font souvent office d'illustration pour chaque sujet, à une ou deux exceptions près, et ajoutent au caractère didactique du film déjà saillant avec le procédé initial. Reste désormais à voir si Sarah Saldmann et tous ses clones peuplant les ondes seront réceptifs à ce programme de réinsertion. Il est permis d'en douter tant, en la matière, il y a encore beaucoup de boulot à faire.

***Au boulot !*, en salles le 6 novembre**

Novembre 2024



Au boulot / © Les 400 clous

VU POUR VOUS

Au boulot !

de Gilles Perret et François Ruffin

Tout commence quand François Ruffin croise sur un plateau de télévision l'avocate parisienne Sarah Saldmann, qui évoque « un pays d'assistés - de feignasses ! », et s'emporte : « Le Smic, c'est déjà pas mal. »

Outré, le député ex-insoumis l'invite à essayer de vivre, pendant trois mois, avec 1 300 €. » Elle juge qu'une semaine, ce ne serait déjà pas mal, et accepte le défi. Devenant du même coup le cobaye d'une opération « Peut-on réinsérer les riches ? »

Aussitôt dit, presque aussitôt fait. Nous retrouvons notre héroïne s'adonnant à des activités totalement inédites pour elle : levant des filets dans une poissonnerie industrielle, faisant le ménage, assurant la toilette d'une personne âgée dépendante - sous le regard gentiment moqueur, et parfois acide du réalisateur de Merci, Patron !

pectacles

Novembre 2024

Notons au passage que l'avocate chroniqueuse joue le jeu courageusement, tout au long de cette comédie documentaire, ponctuée de rires et parfois de larmes, qui entend mettre à l'honneur « ceux qui tiennent le pays debout ».

Les auteurs n'évitent pas toujours l'écueil du tract politique, accusateur et simplificateur, ni le rien de mauvaise foi qui accompagne leur conviction que leur « sujet » est irrécupérable. Mais ils ont le grand mérite de donner à la fois la parole à une « riche-ultra-libérale » - tout en la mettant au boulot, sans, rappelons-le, qu'elle renâcle plus que cela. Mais aussi à des soignants, enseignants, caristes ou aides à domicile, qu'on suit au boulot, racontant leur fierté, leurs difficultés.

Et le final du film, qui met en images jouissives la reconnaissance de tous ces précaires, est un pur bonheur.

Alain Noël

Sortie le 6 novembre



Au boulot ! de Les 400 clous

TECHNIKART

Novembre 2024



***Au boulot !*, Gilles Perret & François Ruffin**

Le député Ruffin invite Sarah Saldmann, avocate et chroniqueuse chez CNews, à la découverte de la France d'en bas. Une œuvre émouvante et riche sur le prolétariat.

En salles le 6 novembre

TROISCOULEURS

Novembre 2024

Entretien Gilles & François

François Ruffin et Gilles Perret : « On ne cherche pas à faire de leçon, on croit aux émotions »

[INTERVIEW] Dans « Au boulot ! », leur troisième film fabriqué à deux (en salles le 6 novembre), François Ruffin et Gilles Perret invitent l'avocate et chroniqueuse de droite Sarah Saldmann à un road-trip social, à la rencontre de citoyens précaires. Né à la télé – l'idée a jailli lors d'une joute entre Ruffin et Saldmann, sur le plateau des Grandes Gueules de RMC –, le documentaire en utilise aussi les codes. Sorte de « The Simple Life » à la frenchy, le film parvient à dépasser son concept drôle mais un peu trop léger en donnant progressivement plus d'espace à des personnages (des travailleurs en réinsertion, des ouvriers en usine) tout sauf secondaires. Rencontre.

Vous avez déjà tourné ensemble trois films : *J'veux du soleil* (2019), *Debout les femmes !* (2021) et maintenant *Au boulot !*. Vous avez rodé une méthode ?

Gilles Perret : On ne refait jamais aucune prise, avec l'idée que notre procédé léger et simple permet aux gens d'être plus libres dans la parole. Et on est en même temps assez interventionnistes, parce qu'on essaie de faire en sorte qu'il y ait une espèce de convivialité, que les gens se sentent bien avec nous.

François Ruffin : On part en tournage sans avoir écrit une ligne, mais en ayant quand même une ligne à suivre. Là, c'est d'amener Sarah Saldmann, l'avocate des plateaux télé, à retourner au réel [*le film s'ouvre sur un débat télé entre François Ruffin et Sarah Saldmann, dans lequel cette dernière estime qu'elle pourrait tout à fait vivre avec le smic, soit environ 1300 euros net par mois. François Ruffin l'invite alors à relever le défi, et à rencontrer des citoyens précaires, ndlr*]. On ne fait pas de repérage. Il y a une relative *commedia dell'arte*, avec de l'improvisation. Et on espère qu'il va en sortir, comme dans une espèce de douche écossaise, du rire et des larmes.

TROISCOULEURS

Novembre 2024

Entretien Gilles & François

Comme dans *Debout les femmes !*, roadtrip tourné avec le député LREM Bruno Bonnell qui va à la rencontre d'auxiliaires de vie, vous jouez sur l'idée d'antagonisme avec le personnage de Sarah Saldmann, avocate et chroniqueuse très libérale, de droite, de l'autre côté de l'échiquier politique par rapport à vous. Pourquoi ce procédé ?

F.R. : Le cinéma fonctionne souvent avec des couples improbables : Bourvil et Jean Gabin, Terence Hill et Budd Spencer, Laurel et Hardy... C'est le contraste du clown blanc et de l'auguste qui produit du comique, de la surprise. Ruffin et Perret qui font un film sur les ouvriers, on voit très bien en quoi ça risque de manquer d'originalité. Si on rajoute Sarah Saldmann, on a une équation qui est un petit peu perturbée. Comme chantait Bobby Lapointe : « *J'ai fantaisie de mettre dans notre vie / Un p'tit grain de fantaisie, youpi, youpi.* » Il y a une stratégie politique derrière aussi.



TROISCOULEURS

Novembre 2024

Entretien Gilles & François

C'est-à-dire ?

F.R. : Sarah Saldmann a un côté folklorique, caricatural. Mais ses préjugés, Gilles et moi on les prend au sérieux. Ce ne sont pas seulement les préjugés de la bourgeoisie, ce sont des préjugés très présents dans le pays, sur les salariés feignasses, les assistés... ça, on va l'entendre, y compris en milieu populaire. Donc le film peut participer à déminer les préjugés chez les spectateurs.

G.P. : Il y avait un effet avec Sarah Saldmann qu'on avait peut-être sous-estimé au début. Les « vrais » gens qu'on a rencontrés voulaient aussi en découdre avec elle. Ça a décuplé la parole de ces gens-là, qui voulaient lui prouver des choses.

Il y a un risque avec cette galerie d'individus que vous filmez, et cette manière de chapitrer le film selon les coins de France que vous visitez, c'est celui du film catalogue, l'effet « zoo social ». Un danger que vous formulez dans le film...

G.P. : On a essayé d'éviter l'effet catalogue par la diversité sociologique des personnes que l'on a suivies. On fait du cinéma, donc il faut jouer sur le rythme, l'humour, la variation des moments...

F.R. : Chaque personne qui passe à l'écran a une densité. On rencontre des humains, on ne coche pas des cases.

Vous cherchez à faire de la pédagogie ?

F.R. : Non, on ne met pas d'historien, d'économiste, de sociologue... Que ça crée du débat autour, c'est très bien, mais on ne cherche pas à faire de leçon. Nous, on croit aux émotions.

TROISCOULEURS

Novembre 2024

Entretien Gilles & François



On a quand même l'impression que vous accumulez de façon réfléchie des thématiques sociales, entre la précarité des jeunes, celle des auxiliaires de vie, l'immigration, l'ubérisation...

F.R. : Notre film naît au moment des débats sur les retraites, au moment où le président de la République a promis reconnaissance et rémunération à ceux et celles qui ont contribué à préserver l'économie pendant la crise du Covid, et qu'il pénalise par la retraite à 64 ans. Ce que vous signalez, c'est presque des moments où on navigue, et où on touche des sujets qui n'étaient pas du tout attendus dans le film. Il y a la question du genre, avec le petit garçon qui est sur un terrain de foot et qui raconte qu'on lui apprend à l'école que lui et ses copains peuvent faire des métiers dits de femmes ; Parcours Sup, qui est abordé alors qu'on n'y allait pas du tout pour ça. On arrive comme ça à ouvrir des portes, sans creuser à fond, sans en faire une thèse.

G.P. : On a tendance à faire confiance à l'intelligence du spectateur. Ça, on peut peut-être le qualifier de « pédagogique ». Sans être trop lourd, sans lui faire de tirade, on pense que le spectateur sera assez intelligent pour se faire son propre jugement.

TROISCOULEURS

Novembre 2024

Entretien Gilles & François

Est-ce que le documentaire est une manière pour vous d'aller contre la logique de l'instantanéité des plateaux télé, de la course au scoop médiatique ?

G.P. : Oui. En tout cas, c'est une chance qu'on a de pouvoir prendre du temps. À la télévision, il y a des contraintes de temps. Qui d'autre que les documentaristes peuvent donner dix minutes de parole à Nathalie, qui est en phase de réinsertion, pour qu'elle exprime ses souffrances mais aussi ses joies ?

Avec ses punchlines, sa blondeur, Sarah Saldmann a des airs de candidate de télé-réalité, propulsée dans un monde qu'elle ne connaît pas. Est-ce que vous n'aviez pas peur d'être dans une forme de moquerie facile ?

G.P. : La caricature, ce n'est ni la blondeur, ni son apparence. La caricature, elle se trouve dans ses propos à elle, et ceux des éditorialistes complètement hors sol qui se sentent légitimes pour donner des leçons. On sait que ça génère du rire dans la salle. Et le rire, le bonheur collectif, ça donne envie d'agir, ça développe de l'énergie.

F.R. : Je me souviens d'un prof de théâtre qui m'avait donné une leçon à la fac. J'avais écrit un texte sur une mère de famille déprimée, qui est dans son HLM gris, une tour d'Amiens nord, le soir. Il m'avait dit : *« Tu sais, ce serait mieux si tu la représentais au pique-nique, avec ses enfants, et que son monologue triste se déroule dans ce contexte-là. »* Là aussi, on a essayé d'avoir des effets de contraste, entre le fond dur qu'on aborde, ces classes populaires qui peinent à gagner leurs vies, et la forme de l'humour. Ça produit une tension jubilatoire.

Par ailleurs, ce que je préfère faire, c'est faire rire les gens – je ne prétends pas que j'y arrive toujours ! Je me suis éduqué avec l'émission « Rien à cirer » de Laurent Ruquier, les films avec Pierre Richard, ceux de Chaplin et ainsi de suite... Malheureusement, maintenant je suis député [*il a été élu député de la Somme aux dernières élections législatives, ndlr*], alors il faut que je fasse gaffe.

TROISCOULEURS

Novembre 2024

Entretien Gilles & François

« On reprend les formes commerciales
pour les détourner, les subvertir »
François Ruffin

Une autre scène rappelle le format télévisuel, télé réalité : quand Sarah Saldmann vous emmène dans un showroom parisien très chic, champagne à la main. Il y a un cut très rapide et on la retrouve dans la boue d'une ferme du Morvan. Comment avez-vous pensé les effets de montage de ce type ?

G.P. : J'adore ce type d'effet. D'une manière générale, François est un intégriste du montage. Moi, j'aime bien le mixage rapide et tendu. Là, on a un peu des deux. Quand on a l'occasion de créer des moments comme ça au montage, sans l'avoir préparé, c'est assez jouissif de pouvoir le faire.

F.R. : J'aimerais rendre hommage à Cécile Dubois, qui est notre monteuse. Sur le montage, même si c'est du cinéma du réel, je veux qu'il y ait du rythme. On m'aurait laissé décider plus de choses au montage, j'aurais encore coupé dix minutes.

G.P. : On n'aurait pas voulu couper la même chose !

F.R. : Mais au moins on fait des films qui font moins d'1h30. Il y a une école du réel qui laisse tourner la caméra pendant très longtemps. C'est très bien, mais ce n'est pas la nôtre. Je n'ai pas de problème à dire que je reprends des formes commerciales pour les détourner, les subvertir. Il y a un côté télé réalité, oui. *Rendez-vous en terre inconnue, L'Amour est dans le pré...* Ce sont des programmes que je regarde. Le cinéma de Michael Moore, c'est un cinéma qui s'empare de ces formes-là, en espérant faire des films populaires de cette manière.

TROISCOULEURS

Novembre 2024

Entretien Gilles & François

G.P. : On assume aussi le fait que ça interagisse. Même si c'est moi qui tiens la caméra, on ressent ma présence et on ne fait pas croire au spectateur qu'on n'existe pas. Non, on assume pleinement qui on est, notre point de vue. Il n'y a pas de pseudo-objectivité. Je crois que ça contribue à la simplicité et peut-être aussi que ça libère les rires, l'émotion.

Vous dites que l'enjeu du film n'est pas que Sarah Saldmann connaisse une rédemption, qu'elle devienne plus sensible au sort des personnes précaires, mais c'est quand même une attente que vous suscitez. Vous ne bottez pas un peu en touche ?

F.R. : C'est un biais de récit. C'est pareil quand je dis que je veux la réinsertion de Bernard Arnault dans *Merci Patron !*. Il n'y a personne qui y croit.

G.P. : En tout cas, ça n'a pas marché...

Vos routes se séparent avant la toute fin du film. Comment vous comprenez le fait qu'elle a malgré tout fait la promo du film sur ses réseaux sociaux ?

F.R. : Elle a même fait la promo avant nous, dans les émissions de Pascal Praud ou Cyril Hanouna. On va dire la vérité. Je pense qu'elle a ressenti une fierté à se voir sur grand écran. Nous, on lui a donné le droit de voir le film sans y toucher. Elle l'a respecté. On peut dire qu'elle a retenu une leçon quand même.

Vous pensez ?

F.R. : Oui, puisqu'elle dit aux chroniqueurs télé qu'ils devraient faire comme elle, qu'ils sont déconnectés tout comme elle l'était.

G.P. : C'est quand même un film qui s'est fait... pas dans la douleur, mais avec des hauts, des bas. Il y a eu un moment où la scission a été trop forte.

TROISCOULEURS

Novembre 2024

Entretien Gilles & François



Comment s'est forgée votre cinéphilie ?

G.P. : Je ne suis pas du tout issu du monde de la culture. La première fois que je suis allé au cinéma j'avais 14 ans, et c'était pour voir *Le Gendarme et les extraterrestres*, donc je pars de loin ! Et puis petit à petit, en touchant la caméra, je me suis rendu compte qu'on pouvait raconter des choses. Et je me suis servi de ça pour raconter le monde d'où je viens. J'essaie de me refaire sur ma cinéphilie, mais il y a de grosses lacunes. Ça permet aussi de pas avoir de modèle, de blocage et de ne rien copier.

F.R. : J'ai bouffé beaucoup de films. Mon premier souvenir, c'est *La Dernière séance* présenté par Eddy Mitchell [émission de télévision dans laquelle étaient programmés des dessins animés et des films, qui a été diffusée de 1982 à 1998, ndlr]. Tous les mardis soir, j'étais plié dans un coin du canapé et j'espérais que mes parents m'oublient. Plus tard, j'ai évolué vers des choses plus cotées, même si j'aimais toujours les comédies populaires.

J'aime beaucoup le cinéma anglais, parce qu'il a su à la fois garder une empreinte sociale et traiter aussi ces drames par le rire. Pourquoi le cinéma anglais y parvient ? Parce qu'il y a une tradition shakespearienne. L'œuvre de Shakespeare mêle le burlesque et le tragique, tandis que dans le siècle classique français, on a mis Racine d'un côté avec le tragique et Molière de l'autre avec la comédie.

TROISCOULEURS

Novembre 2024

Entretien Gilles & François

Mais ma grande rencontre documentaire, ça a été *Roger et moi* de Michael Moore [1989, ndlr]. J'ai eu une épiphanie, j'étais subjugué qu'on puisse faire ça. Je me suis dit qu'un jour je pourrais faire mon *Roger et moi*. C'était Bernard et moi ! [référence à son documentaire *Merci Patron !*, qui a remporté le César du meilleur documentaire en 2017 et dans lequel il piège l'homme d'affaires milliardaire Bernard Arnault, ndlr].

G.P. : Un film qui nous avait rassemblés – parce qu'on se connaît depuis vingt ans avec François – c'était *Western* de Manuel Poirier [1997, ndlr]. Il y avait cette idée de *roadmovie* drôle et social.

F.R. : Et qui se passe dans les années 1990, une période plus triste d'un point de vue cinématographique et politique.

Quel est le film le plus puissant politiquement d'après vous ?

G.P. : *Sorry We Missed You* de Ken Loach [sorti en 2019, le film tire le portrait d'une famille exposée aux risques et mirages de l'ubérisation, ndlr]. Parce que c'est un réalisateur de 84 ans à l'époque qui parle d'un problème très actuel, et à l'échelle d'une famille, sans faire de tirade. C'est ce que j'adore.

F.R. : *La Vie est belle* de Frank Capra [1946, ndlr]. C'est un film qui porte un projet de fraternité [le film raconte l'histoire d'un homme qui, après le décès de son père, doit reprendre l'entreprise familiale de prêts à la construction, qui loge les plus démunis. Un bras-de-fer dramatique avec l'homme le plus riche de la ville s'enclenche alors, ndlr]. On se sauve en sauvant les gens.

TROISCOULEURS

Novembre 2024

Entretien Gilles & François

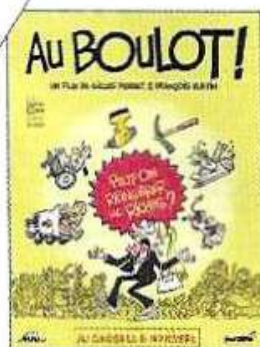
Vous estimez que vos films ont un impact politique réel ?

F.R. : Il nous est arrivé de faire des films qui ont participé à des mouvements. *Merci Patron !* a débouché sur un mouvement : Nuit Debout. Quand on fait *J'veux du soleil*, c'est dans le mouvement des Gilets Jaunes. Et on voit, alors qu'ils ont une image catastrophique à la télé, que quand tu diffuses le film sur les ronds-points, ça participe à une fierté populaire. *Debout les femmes !*, de la même manière, on le projette place de la République et ça participe à visibiliser des métiers, comme les auxiliaires de vie.

Et puis pour moi, ce film participe d'un projet politique. De la même manière que le parti communiste, dans l'après-guerre, a héroïsé les mineurs de fond qui reconstruisaient le pays, je pense que la gauche d'aujourd'hui doit héroïser l'auxiliaire de vie, le manutentionnaire, en leur disant : « *C'est vous qui tenez le pays debout.* »

Deuxième chose : dans le film, on présente une France fraternelle. Or, aujourd'hui, on voit bien que notre fraternité peut être brisée, notamment par la question du racisme. Nous, on ne vient pas juste montrer le réel tel qu'il existe. On vient aussi montrer une France qu'on aime. On espère que les gens peuvent se dire que c'est possible.

CINÉMA / DIFFICILE DE RÉINSÉRER LES RICHES !



« C'est quoi ce pays d'assistés ? »

L'avocate et chroniqueuse Sarah Saldmann s'empporte sur le plateau de RMC et tempête « *Le SMIC, c'est déjà pas mal !* ».

Le député François Ruffin la prend au mot. Après une rencontre au Plaza Athénée devant un croque-monsieur à la truffe, elle accepte l'aventure et se met au boulot : livreuse, ouvrière dans une usine de poissons, assistante de vie, etc. Elle voit que c'est dur et peu payé, mais ce n'est pas

gagné pour autant. On n'abandonne pas facilement son point de vue de riche. Pari perdu pour François Ruffin et le réalisateur Gilles Perret, mais un hommage drôle et émouvant à celles et ceux qui font tenir le pays debout. ✨

Micheline Rousselet

V.O.

Novembre 2024

AU BOULOT !

de Gilles Perret & François Ruffin

L'AVARE EST LE PAUVRE



« C'est quoi ce pays d'assistés ? De feignasses ? » Sur le plateau des Grandes Gueules, l'avocate parisienne Sarah Saldmann s'empare : « Le Smic, c'est déjà pas mal. » D'où l'invitation du député François Ruffin : « Je vous demande d'essayer de vivre, madame Saldmann, pendant trois mois, avec 1 300 €. - Une semaine, ça sera déjà pas mal. » Alors : peut-on réinsérer les riches ? Une comédie documentaire, avec des rires et des larmes, qui met à l'honneur ceux qui tiennent le pays debout.

Au boulot ! C'est ce que nous nous disons toutes et tous devant une tâche ingrate, sorte de mantra pour trouver du cœur à l'ouvrage. C'est ce qu'aimeraient pouvoir se dire ceux qui n'en ont pas – parce qu'ils n'auraient pas fait l'effort de traverser la rue pour travailler, comme l'affirment certains en toute indécence. Et c'est ce que dit François Ruffin aux « riches » qu'il ambitionne de « réinsérer »... Derrière ce titre génialement bien tourné, on oublierait presque qu'il y a Gilles Perret, tant son coréalisateur François Ruffin mène la danse. Le moins que l'on puisse dire, c'est qu'il a de la suite dans les idées, pour défendre les gens

de peu avec les moyens du bord... L'argent ne faisant pas tout, surtout pas des personnes lucides et autonomes, vous le verrez.

S'il y avait un spécial « big up » à faire, ce serait pour cette créature maniérée et vaniteuse jusqu'au bout des ongles, qui sévit apparemment dans certains médias et que le duo Perret-Ruffin prend pour centre du motif. Autant l'avouer tout de suite, c'est ce très drôle documentaire qui nous fit découvrir cette âme damnée, traitant d'assistés ces mêmes personnes qui la firent naître un jour, à l'hôpital... oubliant qu'elle fut, dès l'origine de sa vie, elle-même assistée par la fortune familiale. Pourtant, elle et son argumentaire simpliste valent leur pesant de cacahuètes, comme dirait Jimmy, Carter de son état... Au pays des Yankees, elle constituerait une proie de choix pour les très décapants créateurs des Simpson. « Elle », c'est Sarah Saldmann, mais ce n'est pas elle, en tant que personne, qui est visée mais, à travers elle, tout un symbole, d'aucuns diront : tout un système. Vous qui avez eu un jour une tendinite ou un mal de dos au boulot, vous qui souffrez d'une maladie chronique, avez eu besoin d'un arrêt maladie, d'allocations, d'un minimum... de quelque chose. Vous qui vous sentez trop usés pour bosser après vous être tués à la tâche, vous les

« improductifs » au regard des cyniques actionnaires, qui aimerez vous rendre utiles à la société et qui oubliez parfois que vous l'êtes, quand vous êtes à la retraite ou sortis des statistiques du travail. Bénévoles et usagers au Resto du Cœur ou ailleurs, syndicalistes, élus de basse extraction... Vous qui faites des maraudes, des distributions alimentaires, jouez les clowns pour égayer la vie des autres. Vous qui bossez sans un minimum de reconnaissance. Vous les sans-grades... Bref, celles et ceux que Lady Saldmann met sans distinction dans le même panier, celui des « assistés », tout en ne les ayant jamais fréquentés. Alors François Ruffin, plus taquin que jamais, va la conduire jusqu'à ces derniers, essayer de lui faire découvrir leur univers. Réussira-t-il à la sensibiliser, voire à la réinsérer ? C'est pas gagné et en fait d'assistée, elle en fait une belle. Elle découvrira que livrer des colis sans se casser un ongle ou un talon, c'est pas si simple... Au moins la violence sociale de ce qu'elle incarne aura-t-elle permis, un court instant, d'en rire. U. T.

SORTIE LE 6 NOVEMBRE

Documentaire

1h24 - France



Novembre 2024

Feignasse toi-même

François Ruffin met une Grande Gueule Au boulot !



Au boulot ! de François Ruffin et Gilles Perret © Les 400 coups



Novembre 2024

Fatigué d'entendre une fois de plus **Sarah Saldmann** pester contre les « assistés » et les « feignasses », **François Ruffin** propose à cette invitée récurrente des Grandes Gueules un drôle de marché. Se mettre dans la peau, quelques mois, d'un smicard. L'avocate médiatique accepte, pour la seule durée d'une semaine. Agréablement surpris par un tel aplomb, le député embarque sa jeune recrue dans une exploration de ces métiers et tâches qu'elle avouera elle-même méconnaître. Et ce malgré le manque d'enthousiasme de son partenaire, **Gilles Perret**, en compagnie duquel François Ruffin a déjà réalisé deux documentaires. Le duo s'était en effet intéressé, avec *J'veux du soleil*, au mouvement des Gilets Jaunes ; puis avec *Debout les femmes !* aux emplois les plus précarisés, toujours féminins : auxiliaires de vie sociale, accompagnantes d'élèves en situation de handicap, femmes de ménage...

Avec humour et générosité, le député ex-LFI donne au documentaire une fonction politique : celle de faire entendre une parole rare et pourtant indispensable. Y compris si celle-ci est relayée par d'inhabituels interlocuteurs. Malgré leur clivage politique le député *En Marche !* Bruno Bonnell était ainsi quasiment de tous les plans de *Debout les femmes !*, lui qui savait la valeur des « métiers du lien ». François Ruffin espérait-il, avec cette entreprise de « réinsertion des riches », faire opérer un virage à gauche à Sarah Saldmann ?

la très droitière polémiste sont, et c'est heureux, systématiquement tournées en ridicule. Mais la caméra de Perret et Ruffin ne force heureusement pas le trait : elle saisit, par bribes, ces brefs instants de prise de conscience, de remise en question. L'avocate promet de « nuancer » à l'avenir ses avis à l'emporte-pièce. S'émeut aux larmes des conditions de travail d'aides à la personne. Rit elle-même de son décalage lorsqu'elle livre avec force retard et des talons vertigineux des colis à des particuliers à qui elle fait la causette, pour « créer un lien avec le client ».

Mais le « carnaval » qui opère un renversement des rôles, devait se terminer... De retour dans son environnement, Sarah Saldmann montera d'un cran dans l'ignominie quelques mois après le tournage : propulsée chroniqueuse chez CNews, elle y rivalise de déclarations ahurissantes, notamment à l'égard des civils palestiniens.

Cette guerre-là, elle des idées, était-elle perdue d'avance ? Elle aura permis de donner de la voix à ceux que les médias bolloréens ont transformés en statistiques mensongères. Et de montrer la France au travail, dans des conditions que beaucoup se refusent encore à envisager.

SUZANNE CANESSA

HEBDOMA DAIRES & BIMENSUELS

ET LEURS SITES WEB

Le Canard enchaîné

Mercredi 6 novembre 2024

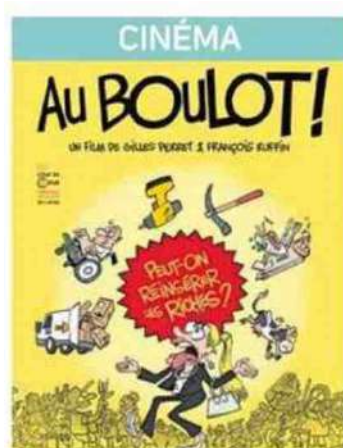
Au boulot!

A la télé, elle pérorait contre les « assistés », les « feignasses » : « *Le smic, c'est déjà pas mal !* » Chroniqueuse sur RMC puis sur CNews, l'avocate Sarah Saldmann est sommée par le député François Ruffin de venir bosser avec ceux qui marnent à ce tarif. Chiche ! Elle s'y colle, nature et franche.

Trottant derrière Amine, livreur à 170 colis par jour, elle reconnaît être « *un boulet* ». Elle ne tient pas le choc avec Ked et Jessy pour découper des poissons dans le froid. Et, devant Louisa, aide à domicile exténuée mais dévouée, elle craque... Sans renoncer pour autant à sa *wish list* de sacs à 20 000 euros. Ce documentaire coréalisé par Gilles Perret, après « *Debout les femmes !* » (2021), est enlevé, marrant, édifiant, au meilleur sens du terme. Sous les discours tout faits, il donne une bonne leçon de vie. — **D. F.**



Samedi 9 novembre 2024



Au boulot !

♥ Adultes

et grands adolescents

« Pays d'assistés », juge l'avocate Sarah Saldmann sur RMC en septembre 2022. À ses côtés, le député François Ruffin rétorque : « Vous pourriez vivre avec 1300 euros par mois ? » Et de l'inviter à partager la vie des smicards.

Sarah, caricature — assumée — de Parisienne friquée, se met à couper le poisson en usine, shampooiner un vieillard, récurer les toilettes... et découvre que, oui, certains bossent vraiment ! Il y a des moments drôles, de l'émotion (quand l'aide à domicile parle de son métier), une caméra aimante penchée sur la France qui bosse. On n'est pas dupe du biais politique de Ruffin, aussi malin que démagogique : choisir une snob dans sa bulle face à des gens valeureux mal payés n'est pas anodin et élude la question des vrais assistés — parce qu'il y en a. ■ M. M.

Documentaire de Gilles Perret et François Ruffin (F.).



Mercredi 6 novembre 2024

Au boulot !

de Gilles Perret et François Ruffin

En vue de réinsérer les riches, François Ruffin se compromet avec Sarah Saldmann. Ce faisant, il met le doigt sur les fractures sociales et le mythe de l'assisté. Derrière un tourisme social malicieux se cache un respectueux portrait de la France invisible.



★★★ Après *J'veux du soleil* et *Debout les femmes !*, François Ruffin avait envie de revenir, avec son complice Gilles Perret, sur la condition des smicards, ces travailleurs de deuxième ligne qui "tiennent le pays debout", glorifiés en une phrase par Macron au moment du COVID-19 et oubliés depuis... Il fallait cependant trouver le moyen de transformer un discours militant en images susceptibles d'intéresser les spectateurs. Bien que grave, ce sujet pouvait être traité dans une veine gentiment satirique, en proposant une "réinsertion sociale des riches" déconnectés des réalités de "la France d'en bas". L'opportunité s'est présentée avec Sarah Saldmann, avocate médiatique et chroniqueuse sur CNews, BFM Business et RMC où elle stigmatisait les chômeurs et ceux qui prennent un congé de maladie pour une angine ("C'est quoi ce pays d'assistés, de feignasses ?"). Lorsqu'il la croise sur le plateau des *Grandes Gueules*, le député-reporter lui propose d'essayer de vivre deux mois avec 1 300 €. "Admettons, répond-elle, mais une semaine, ce sera déjà pas mal". Malgré des hésitations, Sarah Saldmann accepte de vivre quelques journées en situation professionnelle de smicards. Le tournage est étalé sur quatre mois, au compte-goutte des autorisations. C'est ainsi que la jeune femme se retrouve tout d'abord, à Lyon, livreuse de colis (impossible de suivre le rythme en talons hauts !), ouvrière dans une usine de poissons à Boulogne-sur-Mer (expérience qui lui fait découvrir la pénibilité des tâches), puis serveuse dans un restaurant d'Amiens aux côtés d'un cuisinier afghan. Consommer dans un bar PMU s'avère une épreuve. À Saint-Étienne, l'avocate accompagne Louisa, aide à domicile, chez un vieux monsieur paralysé. Louisa



Mercredi 6 novembre 2024

84 minutes. France, 2024
Sortie France : 6 novembre 2024

étant fière d'exercer "le plus beau métier du monde", le contraste culturel provoque une bouffée d'émotions. À Grigny, François et Sarah suivent des installateurs de la fibre, des jeunes des cités. À Flixecourt, Sarah intègre l'équipe féminine de football. Sylvain, bénévole du Secours populaire d'Abbeville, l'amène avec lui récupérer puis distribuer des vivres (l'occasion de détruire le cliché de l'assisté), avant une petite soirée Halloween. Dans la ferme d'Élie, à Roussillon-en-Morvan, Sarah voit des vaches pour la première fois. Dernière étape, La Boite à côté, une entreprise d'insertion de Bléré, lui permet de rencontrer des cabossés de la vie qui souhaitent, telle Nathalie, travailler et être respectés. Finalement, Madame Saldman aura-t-elle changé au fil des rencontres lors de ce "voyage de la rédemption" ? Depuis, la chroniqueuse s'en prend moins aux smicards car elle a trouvé d'autres boucs émissaires : les immigrés et les Palestiniens. À aucun moment, elle n'aura remis en question son train de vie, le luxe et la consommation ostentatoire, le mythe du winner et les préjugés qui la déconnectent de la France profonde. Alors, tout ça pour ça ? Est-il encore possible de faire du cinéma d'intervention sociale ? En guise de happy end, sur une plage, François Ruffin déroule le tapis rouge pour accueillir en stars les Louisa, Élie, Nathalie, Sylvain et les autres, sortis de l'ombre le temps d'un film. **_M.B.**

le film français

Vendredi 25 octobre 2024

ITW François

FRANÇOIS

Député
et réalisateur

RUFFIN

► Malgré votre agenda chargé en tant que député, vous continuez à réaliser de nombreux films. *Au boulot!* est votre troisième documentaire depuis votre arrivée à l'Assemblée nationale en 2017. Qu'est-ce qui vous plaît dans le 7^e art ?

Quand je fais du cinéma, c'est par envie de mettre dans ma vie et celle du spectateur un petit brin de fantaisie. Voir des films est pour moi une respiration. En faire un crée une bulle de chaleur et de beauté dans une vie politique particulièrement difficile. J'ai ce besoin de faire du cinéma. Je réalise des films avant tout pour moi, de manière égoïste, par plaisir. Les moments d'humanité et de fraternité dans l'existence commune sont rares. Il faut en profiter. Nous arrivons à les fabriquer au cinéma et à proposer une sorte de monde idéal. Je fais évidemment du cinéma pour les personnes du quotidien qui apparaissent dans le film. Je cherche à mettre en lumière sur grand écran des figures populaires. Elles doivent s'en sentir anoblies. La tournée d'avant-premières d'*Au boulot!* a commencé par les endroits où nous avons tourné en présence des personnes visibles dans le documentaire.

► Vous pratiquez votre cinéma au sein d'un écosystème fidèle...

Je me réjouis de cette fidélité. Sur mes quatre documentaires, trois ont été réalisés avec Gilles Perret. J'ai toujours travaillé avec la même monteuse, Cécile Dubois, et le même distributeur, Jour2Fête. Notre association est aujourd'hui naturelle.

► Quelle a été la genèse d'*Au boulot!* ?

Debout les femmes, notre précédent long avec Gilles Perret, était sorti pendant la crise sanitaire. Avec le député Bruno Bonnell, nous réalisons le premier "road movie parlementaire" à la rencontre de

“NOTRE AMBITION ÉTAIT AVANT TOUT DE METTRE EN AVANT DES PORTRAITS DE PERSONNES ORDINAIRES EN MONTRANT CE QU'ELLES ONT D'EXTRAORDINAIRE.”

femmes, des invisibles indispensables au soin et au lien. À cette période, le président de la République avait déclaré : "Il faudra se rappeler que notre pays tout entier repose aujourd'hui sur ces femmes et ces hommes, que nos économies reconnaissent et rémunèrent si mal." En sortie de crise, il n'y a eu ni reconnaissance, ni rémunération. Au contraire, la retraite à 64 ans a même été instaurée pesant encore plus sur les professions physiques populaires de deuxième ligne. Cette décision a déclenché des mouvements de grève. Je suis alors allé à la rencontre de ces personnes, fières de leur travail mais qui en souffrent. Avec Gilles Perret, nous nous sommes demandé comment nous pourrions rendre compte de ce moment social très fort au cinéma. Ayant longtemps travaillé avec Daniel Mermet et au sein de mon journal *Fakir*, je suis bien conscient que la manifestation ne fait pas toujours un bon film de lutte. À travers elle, surgit une parole collective, revendicative, vindicative. Souvent, elle ne permet pas de

lier l'intime au social. Avec Gilles, nous ne souhaitons pas non plus faire du déjà-vu.

► Dans ce nouveau road movie, vous conviez l'avocate et chroniqueuse Sarah Saldmann, très critique sur les "assistés du système". Lors de plusieurs séquences sur un an, vous l'avez filmée et confrontée à des conditions de travail difficiles et des métiers inenvisageables pour elle. Pourquoi ce choix ?

Si elle occupe une place importante dans ce documentaire, Sarah Saldmann n'est pas le sujet du film. Avec Gilles, notre ambition était avant tout de mettre en avant des portraits de personnes ordinaires en montrant ce qu'elles ont d'extraordinaire. Quand nous baladons notre caméra et notre micro auprès des gens, c'est dans l'espoir qu'un mystère surgisse. Souvent, il surgit. La présence de Sarah Saldmann aide en ce sens. Le micro, la caméra et l'interlocutrice, qui pourraient apparaître comme des zones de blocage, deviennent des révélateurs. Les gens ont encore plus envie de se confier, car ils perçoivent la différence en face d'eux. Je pense que le personnage de Sarah Saldmann n'est pas jugé, encore moins humilié. Avec Gilles, nous laissons les spectateurs se débrouiller avec l'ambiguïté des personnages dans nos films.

► Seul le documentaire permettait d'être confronté à ce réel ?

C'est un formidable outil, mais ce n'est pas le seul. L'effet de contraste social est également très présent dans la fiction, ne serait-ce que dans le cinéma populaire. Le déplacement social y est un grand classique. Il a une fonction de comique, de surprise mais aussi de révélateur. Cette confrontation directe et ce contraste m'ont toujours intéressés. Dans les documentaires que nous réalisons,

le film français

Vendredi 25 octobre 2024

ITW François

il n'y aura jamais d'interventions de sociologues, d'historiens ou d'économistes. Leur savoir est fondamental, mais il est plus légitime qu'ils s'expriment après la projection de mes films pour poursuivre le dialogue. Dans un long métrage, je ne veux pas faire une démonstration scientifique.

Vous intervenez à plusieurs reprises dans ce film. Comment considérez-vous votre rôle? Est-ce compliqué de se placer dans ce réel?

Mes 25 ans d'expérience dans le reportage m'aident à me situer. Dans un documentaire, je cherche à être relativement en retrait. Je suis, par exemple, un adepte du cadrage par-dessus l'épaule. On voit l'autre à travers mon regard. Quelque part, je suis un pont pour passer de l'univers social du spectateur à celui que nous montrons. Dans *Au boulot!*, il y a un double pont avec Sarah Saldmann qui doit nous amener aussi vers le spectateur. Cette dernière n'était pas toujours tournée de manière altruiste vers les autres. J'avais alors cette fonction de faire accoucher les autres de leur histoire. Parfois, je devais également remettre en cause, sans trop en faire, les préjugés de Sarah Saldmann. Le film progresse avec l'évolution de ses préjugés. Je prenais très au sérieux sa vision. Ce ne sont pas seulement ses préjugés individuels ou ceux de la bourgeoisie, ils sont aussi très répandus dans les classes populaires, et il faut les affronter et les lever. Outre la question du travail des salariés, en difficulté, ce film se concentre sur celle des assistés. C'est dans cette optique que nous sommes allés longuement au Secours populaire et dans les Territoires zéro chômeur de longue durée.

le film français

Vendredi 25 octobre 2024

ITW François



■ Votre film met également en exergue la différence entre des propos tenus sur des plateaux TV et le réel...

Il y a dans ce film une forme de revanche. On donne peu la parole à ces personnes ordinaires sur les plateaux. On parle plus d'idées qu'elles ne parlent, avec souvent des injures à la clé. Ici, l'editorialisme est contraindre directement à son genre. Ils peuvent parler d'égal à égal et avoir une forme de droit de réponse.

■ Quel impact aimeriez-vous que le film ait sur le public ?

Je suis bien conscient du fossé et du nombre de barrières pouvant exister entre un documentaire comme le nôtre et les classes populaires. Ce film aura plusieurs vies. Au cinéma, nous allons essayer de rassembler des publics différents, ce qui n'est pas toujours facile. Le long métrage sera principalement diffusé dans des salles art et essai, auprès de spectateurs avertis, parfois pechés de nous dans nos restrictions. J'aimerais également que la télévision acquiesce nos documentaires pour une diffusion plus massive. Malheureusement, ce n'est pas toujours le cas. Nous allons aussi le faire vivre dans les centres sociaux, éventuellement sur des écrans publics. Ce film a également un projet politique. Je veux inciter la gauche à se ressaisir de la question du travail. C'est une forme d'interpellation. De la même manière que le Parti communiste d'après-guerre avait incité le mineur de fond et le métallurgiste, "reconstructeurs du pays", nous devons en faire de même aujourd'hui avec le cariste, l'opérateur de vie et le manutentionnaire. Ce sont eux qui font le pays debout.

■ Estimez-vous que le cinéma est aujourd'hui éloigné de ces préoccupations ?

Je trouve que le cinéma est un art qui n'a pas oublié ses racines. Il y a 10-15 ans, n'était considéré pour moi de me rendre dans une salle. J'avais le sentiment que le cinéma n'était pas tourné vers les autres. Voir des films non commerciaux était presque devenu une exception. Même de Manuel Poitren m'avait marqué à cette époque. Il m'avait fait sourire et m'avait ouvert vers les autres. Depuis quelques années, je constate un retour à l'actualité

“

Ce film a également un projet politique. Je veux inciter la gauche à se ressaisir de la question du travail.”

”

l'Humanité magazine

Jeudi 7 novembre 2024

L'avocate des riches en stage social chez les précaires

Dans « Au boulot ! », François Ruffin et Gilles Perret immergent la juriste et chroniqueuse Sarah Saldmann, passionaria des chaînes de Bolloré, dans le quotidien des travailleurs qui vivent avec le Smic.

Depuis « Merci patron ! » François Ruffin s'est affirmé comme le Michael Moore français. Derrière et devant la caméra, il met le pied dans la porte pour alerter sur la précarité, les conditions de travail, le gouffre qui sépare les plus riches des classes populaires. Après « J'veux du soleil » (2019), sur les gilets jaunes, et « Debout les femmes ! » (2021), road movie parlementaire sur les métiers du lien, il poursuit sa collaboration avec Gilles Perret, auteur de documentaires et d'une fiction qui reflètent son engagement social. L'idée d'« Au boulot ! » est née sur le plateau d'une chaîne de télévision, où François Ruffin ferrailait avec l'avocate Sarah Saldmann, passionaria de l'ultralibéralisme. À la faveur d'une énième saillie de la chroniqueuse contre les « assistés », le député de la Somme la prend au mot et l'invite à vivre avec le Smic pendant un mois. Chiche ! Celle qui déjeune dans des palaces et s'habille chez les grands couturiers relève le défi. Filmée par le tandem, elle partage pendant

une semaine (seulement) le quotidien d'Amine, livreur de colis à Lyon, Louisa, auxiliaire de vie à Saint-Étienne, Sylvain, bénévole du Secours populaire à Abbeville, Nathalie, femme de chambre en Touraine...

CE QU'IL FALLAIT DÉMONTRER

Si l'effet de contraste est puissant et indéniablement comique, la plus grande réussite du film tient précisément à l'échec du projet initial. Alors que le tournage est presque achevé, l'avocate, passée de RMC à CNews, soutient sans réserve Israël sans un mot pour les victimes à Gaza. Impossible dès lors pour les cinéastes de poursuivre l'aventure.

L'ambition un peu naïve de François Ruffin de « réinsérer les riches » tombe à plat, l'idéologie est plus forte que le réel. Restent les visages et les parcours cabossés d'Elie, Enès, Haroon, Nicolas, Mohammed, Illies et les autres, dont les témoignages sont un antidote aux discours haineux des chaînes de Bolloré. ●

SOPHIE JOUBERT

sophie.joubert@humanite.fr



AU BOULOT !,
de Gilles Perret
et François Ruffin,
France, 84 min

Le Journal du Dimanche

Mercredi 6 novembre 2024

Au boulot ! ***

De Gilles Perret et François Ruffin. 1h24.

Lors d'un débat sur le plateau des Grandes gueules, l'émission de RMC, François Ruffin invite la très libérale avocate Sarah Saldmann à éprouver le quotidien de ceux qui gagnent 1 300 euros par mois (aide à domicile, chauffeur livreur, femme de chambre). Cela donne un documentaire où la découverte des réalités par cette jeune femme déconnectée et volontiers méprisante à l'antenne, qui se révèle touchante au fil des rencontres, amuse beaucoup. Mais Ruffin et Gilles Perret ont l'intelligence de ne pas se complaire dans ce vis ma vie de travailleur aux fins de mois difficiles : les vraies stars de leur film militant, comme le souligne la scène finale, sont ces héros ordinaires auxquels ils donnent la parole et une visibilité. **Bap. T.**



Vendredi 18 octobre 2024

Édito vidéo de Natacha Polony





Mercredi 6 novembre 2024

"Au boulot !" de François Ruffin : Sarah Saldmann à la découverte de la vraie vie

Dans son film « Au boulot ! », François Ruffin pose la question « peut-on réinsérer les riches ? », et y répond par un cas pratique : embarquer Sarah Saldmann, avocate et chroniqueuse médiatique pourfendeuse des « glandus, assistés et feignasses », pour une petite virée dans la « vraie vie » des classes populaires.

L'honneur des travailleurs, c'est le thème central, presque exclusif, de la filmographie de François Ruffin. Le député de la Somme, qui collabore pour la troisième fois avec le réalisateur Gilles Perret pour *Au boulot !*, s'attache une nouvelle fois à rendre leur dignité à « ceux qui ne sont rien » aux yeux de la bourgeoisie. Le fondateur de *Fakir* veut que la gauche « héroïse le travail » : il lui montre comment faire.

Passé maître dans l'art du renversement rhétorique, François Ruffin pose la question « peut-on réinsérer les riches ? » et y répond par un cas pratique : embarquer Sarah Saldmann, avocate et chroniqueuse médiatique pourfendeuse des « glandus, assistés et feignasses », pour une petite virée loin de l'avenue Montaigne, dans la « vraie vie » des classes populaires.



Mercredi 6 novembre 2024

De la dégustation de croque-monsieur à 54 euros au Plaza-Athénée à l'emballage de poissons dans une usine de Boulogne-sur-Mer, le choc thermique est garanti. Sarah Saldmann, d'ordinaire assistée, épargnée, dorlotée, découvre tout. Le travail à la chaîne, la solidarité ouvrière, le réveil aux aurores, les loisirs communaux, le rendement, les bouts de chandelles et les salaires étiques, l'usure des corps, le courage prolétaire, l'abattement moral, la fierté du labeur, la boue des fermes, les odeurs qui collent aux habits, le poids des cartons, le sourire des petits vieux, le goût d'une pâtisserie premier prix.

Malin, François Ruffin évite l'écueil de l'épître marxiste en ironisant sur la « rééducation » de son sujet, lequel ne manque pas l'occasion de se moquer du député lorsque c'est à son tour de mettre les mains dans le cambouis. Il faut le reconnaître, la bonne volonté de Sarah Saldmann dans cette affaire est pour beaucoup dans la réussite des séquences « comiques » du documentaire.

Elle n'est pas chochotte, pas hautaine, plutôt attachante même : s'intéresse, rigole, s'émeut et ne veut pas que ça se voie. Hélas, sous le gant en plastique de l'aide-soignante d'un jour, la carapace du bracelet de diamants est intacte, ou presque. Sarah Saldmann reste butée, s'en sort toujours par une pirouette : ce n'est jamais de ces pauvres-là qu'elle parlait lorsqu'elle expliquait qu'il fallait que les smicards « se bougent ».



Mercredi 6 novembre 2024

MI KEN LOACH, MI-ROBIN DES BOIS

Point d'épiphanie, mais on s'en fiche. La rédemption sociale de Sarah Saldmann n'est pas le sujet du film. À mesure que le métrage avance, la caméra délaisse d'ailleurs l'avocate. On le disait plus haut, François Ruffin le dit lui-même : le sujet, « *c'est les gens* ». Ils sont là, à hauteur d'homme, filmés sans surplomb, interviewés sans condescendance. Rien du safari, tout de la célébration. Tous, dans toute la France, ils racontent un monde populaire, ses beautés et ses duretés, sa noblesse et sa misère.

C'est cette mère à qui l'on demande depuis combien de temps elle se rend au Secours populaire, et interpelle sa fille : « *T'as quel âge ? Douze ans ? Ça fait onze ans que je viens.* » C'est cet échange entre la juriste en immersion et sa partenaire ponctuelle : « - *Ça va aller sans ta canne ? - Oui j'ai mon balai.* » C'est encore cette ronde à la fin d'un match de foot à Flixecourt, et la joie universelle d'avoir « chicoté » l'équipe adverse.

Au Boulot ! peut être vu comme une synthèse de *Merci Patron !* et de *Debout les femmes* : au premier, il emprunte l'astuce, la farce carnavalesque, le plaisir de voir les petits gagner contre les gros. Pas une vengeance, mais une revanche, un juste retour des choses, comme dans *Robin des bois*. Du second, il hérite la tendresse, la proximité, l'amour vrai des « gens » et le désir authentique de les faire briller, comme dans Ken Loach. On ignore quelle sera la suite de son aventure politique, mais une chose sera toujours à porter au crédit de François Ruffin : il rappelle au « peuple de gauche », s'il l'avait oublié, ce qu'est le peuple, et ce que veut dire être de gauche.

Le **Nouvel Obs**

Mardi 5 novembre 2024



Rendez-vous en terre inconnue

DOCUMENTAIRE HUMORISTIQUE **Au boulot !**,

par François Ruffin et Gilles Perret (France, 1h24).

●●●●● François Ruffin réussit ce qu'il avait raté avec le milliardaire Bernard Arnault dans l'excellent « Merci patron ! » – faire se rencontrer la France d'en haut et celle d'en bas – en embarquant l'avocate et chroniqueuse Sarah Saldmann (RMC, « Touche pas à mon poste ! ») auprès de ses cibles favorites : les « *smicards, assistés et autres feignasses* ». Suivre cette Tartuffe des plateaux télé en mode « Vis ma vie » au pays des emplois précaires, une fois passé l'aspect jubilatoire, trouve ses limites. Trop folklorique et programmatique, au contraire de « Merci patron ! » qui prenait une autre tournure. Qu'importe. Le procédé est avant tout prétexte à faire les portraits de Louisa, aide-soignante, Sylvain, bénévole du Secours populaire, Haroun, cuisinier afghan, Nathalie, femme de chambre... En espérant qu'un jour Ruffin n'ait plus à jouer le jeu des mascarades alentour et que son petit monde utopique ne le soit plus. **Nicolas Schaller**

Le **Nouvel Obs**

Mardi 5 novembre 2024

ITW François print



François Ruffin “Les films de ma vie”

Avec “Au boulot !”, le député cosigne, avec Gilles Perret, un documentaire dans la lignée de son excellent “Merci patron !”. Confidences d’un cinéphile

Propos
recueillis par
Nicolas Schaller

Photo Abel
Llavall-Ubach

Dans son quatrième documentaire socio-humoristique, François Ruffin emmène l’avocate Sarah Saldmann, chroniqueuse chez Cyril Hanouna et sur RMC, à la rencontre de la France des smicards et du RSA qu’elle fustige à longueur d’émissions. Un prétexte à donner la parole à ceux dont les médias et démagogues parlent plus qu’ils ne les écoutent (*lire page 83*). Voyage dans l’imaginaire cinématographique de cet inconditionnel de Benoît Poelvoorde, passionné par la capacité des films iraniens et sud-coréens actuels à raconter leur société.

“LE CINÉMA ANGLAIS A SU TRAITER LE SOCIAL SANS ÊTRE DÉPRIMANT”

« Mon grand moment de formation politico-esthétique fut la fac de lettres, dans les années 1990. Ma traversée du désert. J’ai lu et regardé beaucoup de films. Quand un réalisateur me plaisait, j’empruntais l’ensemble de ses DVD à la bibliothèque. J’ai vu tout Truffaut. Et le cinéma anglais. Evidem-

● **Au boulot !**,
par François Ruffin
et Gilles Perret,
en salle le
6 novembre.

Entretien

ment, Ken Loach – mes préférés sont ceux avec de l’humour : “la Part des anges”, “Looking for Eric” –, mais aussi Stephen Frears, “The Full Monty”, “Billy Elliot”, “les Virtuoses”... Le cinéma anglais a su traiter le social sans être déprimant. En France, il faut que ça crie “misère !”. Les intéressés eux-mêmes ne s’y reconnaissent pas. Leur vie a beau être dure, elle n’est pas faite que de ça, il faut rendre compte des parenthèses de joie et de bonheur. »

“MON MAÎTRE, MICHAEL MOORE”

« “Roger et moi”, de Michael Moore, a été un choc. Je le découvre sur Arte à la fin des années 1990. Je rate les premières minutes mais, sentant que ça va me plaire, je l’enregistre. Chaque fois que quelqu’un passait chez moi, je le lui montrais. Moore et son cinéma d’intervention rendaient compte des délocalisations en série dans sa ville du Michigan, un univers social très proche du mien à Amiens, par l’humour. Ce que j’ai toujours cherché dans tout ce que je fais. L’effet de contraste, de douche écossaise, entre l’humour et le tragique. Par la suite, Moore a fait de plus en plus de films à sketches et occupé une place grandissante à l’écran. La scène face à Charlton Heston dans “Bowling for Columbine”, par exemple, me met mal à l’aise, elle est ratée. À côté de ça, le début de “Fahrenheit 9/11” est stupéfiant. »

“J’AI VOULU ÊTRE JAMES STEWART À L’ASSEMBLÉE NATIONALE”

« Le plus grand, c’est Frank Capra. Pour “La vie est belle” et sa trilogie de l’homme naïf, confronté tantôt au monde des médias (“l’Homme de la rue”), tantôt à celui de l’économie (“l’Extravagant Mr. Deeds”). Ce principe de l’homme qui se transforme dans un esprit socialiste-chrétien, la communauté retrouvée, le happy end, la chaleur, la vie... c’est fondateur. Voir “Mr. Smith au Sénat” devrait être obligatoire pour chaque député. Afin d’exercer son mandat en son âme et conscience et non pas selon les contraintes du groupe qu’on représente. J’ai voulu être James Stewart à l’Assemblée nationale. Quand j’y suis entré, j’avais déposé des amendements “Vis ma vie”, en m’inspirant de l’émission de TF1. Pour que le ministre de l’Éducation aille dans un collège REP, le ministre de la Santé, en Ehpad, le ministre de la Justice, en prison... En stage, entendons-nous. »

“SARKOZY, QUEL ACTEUR !”

« Un mauvais acteur chez les politiques ? Laurent Wauquiez. Je ne l’écoutais jamais, je l’ai vu arriver à la tribune de l’Assemblée : tout sonne faux. Sarkozy, en revanche, quel acteur c’était ! Un mélange de De Funès et de vraie démagogie. Aujourd’hui, en politique, on a surtout des comédiens de seconde zone ! » ●

Lire l’entretien intégral sur nouvelobs.com

Le **Nouvel Obs**

Mardi 5 novembre 2024

ITW François web



François Ruffin : « J'ai voulu être James Stewart à l'Assemblée »

Nicolas Schaller

Avec « Au boulot ! », le député de la gauche écologiste cosigne, avec Gilles Perret, un documentaire dans la lig...

Mercredi 23 octobre 2024



SARAH ET MOI **Au boulot !**

De Gilles Perret et François Ruffin (France, 1h24).
En salles le 6 novembre

Tout est parti d'une proposition de François Ruffin à Sarah Saldmann sur un plateau de radio : vivre le quotidien des travailleurs précaires dont elle dénonce la fainéantise supposée. S'ensuit un documentaire où l'avocate est propulsée dans un monde aux antipodes du sien. Au détour de séquences savoureuses, les réalisateurs observent le faste et le luxe dans lequel elle évolue (une séance de shopping chez Balmain) avec un regard acerbe. Derrière le pamphlet et le concept de départ de *road movie*, réside un long-métrage profondément humain et édifiant. Fidèle à leur sacerdoce, Perret et Ruffin donnent la parole à ceux que l'on n'entend jamais de la plus touchante des manières. Du Morvan à Grigny, le duo propose une radiographie de la France contemporaine tout en évitant le piège du misérabilisme larmoyant.

Le Point

Vendredi 8 novembre 2024

« Au boulot ! » : le film de François Ruffin oscille entre gêne et consternation

L'intention de cette ciné-réalité est louable : porter à l'écran la vie de travailleurs au smic. Mais la mise en scène dessert le message et sert un peu trop l'omniprésent député.

La bande-annonce, déjà, suscitait un léger malaise. Le visionnage du film (1 h 24) *Au boulot !* nous a confortés dans cette impression : son coréalisateur, François Ruffin, aime les gens, on le sent, on le sait, on le voit, mais son sens du marketing, digne d'un dirigeant d'Endemol, risque, à force, de lui jouer des tours. Pourtant, l'intention de départ est louable : mettre en exergue, à l'écran, la dureté de la vie de travailleurs au smic. Mais il faut, sans cesse, que Ruffin se mette dans le cadre, et c'est là que cela devient gênant et interroge les intentions du peut-être candidat à la présidentielle de 2027. D'autant plus qu'il n'est pas seul !

L'élu de la Somme met en scène Sarah Saldmann, une avocate-chroniqueuse télé. Abandonnant un temps son monde luxueux, entre le Ritz et le Plaza-Athénée avec ses croque-monsieur à la truffe à plus de 50 euros, elle se rend à la rencontre d'une France qu'elle méconnaît. Que dire d'elle ? Est-elle comme ça dans la vraie vie ? On refuse de le croire. Est-elle cette caricature de consommatrice hypermatérialiste, qui exhibe sa « wish list » hors sol et qui ignore la valeur de l'argent, le coût de la vie et, de surcroît, se permet d'insulter les chômeurs ? Malin, François Ruffin lui a donné le premier rôle. Oui, car c'est elle la tête d'affiche, sur laquelle elle apparaît d'ailleurs sous la forme d'une... caricature, et non les petites gens, qui ressemblent parfois à des figurants...

« J'ai dit de la merde »

Tout est parti d'un débat sur le plateau de RMC où la jeune femme étalait son mépris pour les « glandus » et les « feignasses ». Présent, le député lui lance alors le défi de vivre avec un smic pendant un mois ou deux. Va pour « une semaine », accepte l'avocate. Dans le rôle de Cruella, elle sera parfaite.

Le Point

Vendredi 8 novembre 2024

Commence alors, non un film immersif sur les difficultés d'un travail avec un salaire de misère, mais un film de ciné-réalité avec plans, musique et récit d'un choc culturel accentué par les précieuses manières de la femme en immersion. Devant un bar-PMU, éblouie à la vue de cette enseigne, elle sort son téléphone pour immortaliser la devanture. Plus loin, elle compare le Salon de l'agriculture à une « fashion-week ». Il s'agit pour elle de vivre la vie d'un livreur, d'une aide à domicile, d'un technicien, d'un manutentionnaire, d'un bénévole, d'une femme de ménage, d'une footballeuse, et de renoncer, un temps, aux attributs de sa classe sociale que sont ses chaussures à talons et son écharpe en fourrure. « Je suis pour la réinsertion sociale des riches ! » plaisante Ruffin, à tu et à toi avec la chroniqueuse télé.

Évidemment, il a le bon rôle. Au début, pire qu'une macroniste, Sarah Saldmann est affligeante de bêtise sociale et de préjugés. Ruffin, qui surjoue le gars du peuple, intervient pour la « rééduquer », lui montrer la réalité de cette France qui souffre, de Boulogne-sur-Mer à Lyon, en passant par Abbeville, Grigny et Bléré. Le casting est parfait, représentatif du pays. Ruffin sait faire, y compris dans ses livres. Peu à peu, face aux épreuves et aux témoignages de ces travailleurs, la jeune femme perd de sa dureté, montre de l'empathie, revient sur ses propos (« J'ai dit de la merde ») et lâche même quelques larmes devant le témoignage d'une aide à domicile (1 000 euros par mois) qui explique que ce n'est pas l'argent qui compte, mais le sourire sur le visage des personnes aidées.

Le Point

Vendredi 8 novembre 2024

Montée des marches

Le seul véritable intérêt de cette ciné-réalité est dans l'émotion, la dignité et les mots de ces travailleurs dont on aurait aimé qu'ils occupent plus de place, plus de temps. Certaines scènes sont poignantes, d'autres provoquent des sourires, comme celles où des footballeuses chantent en chœur dans le vestiaire ou que des enfants dansent pour Halloween. Le film se termine par une fausse montée des marches de tous ces travailleurs-intervenants, comme si, conscient d'en avoir trop fait sur Sarah Saldmann et lui, Ruffin voulait recentrer le sujet sur eux, les vrais acteurs de leur vie. Et si ce n'était pas clair, il le répète, il le répète : « Le sujet, ce sont les gens, et pas Sarah Saldmann ! » Compris ?

Politis

Jeudi 7 novembre 2024

Un corps ÉTRANGER

CINÉMA

AU BOULOT ! / Gilles Perret et François Ruffin /

1 h 24

Dans *Au boulot !*, Gilles Perret et François Ruffin mettent au travail la chroniqueuse Sarah Saldmann.

On peut se demander s'il ne s'agissait pas d'une fausse bonne idée : propulser un corps réactionnaire, sous la forme de la chroniqueuse Sarah Saldmann, dans un cinéma à message progressiste. C'est ce qu'ont fait dans *Au boulot !* François Ruffin et Gilles Perret (celui-ci en traînant d'abord les pieds), après que le premier, participant (ou se fourvoyant) aux « Grandes Gueules » sur RMC, se soit entendu dire par la jeune femme : « *Le Smic, c'est déjà pas mal !* » Invitation lui est lancée par le député-cinéaste à venir travailler à ce tarif pendant quelques mois. Elle accepte (au début, pour une semaine seulement).

Et voilà la grande bourgeoise au contact des gens qui exercent des métiers difficiles pour un salaire indigent. Dès lors, Sarah Saldmann ne serait plus qu'un prétexte à ces rencontres ? Les cinéastes restent pourtant attentifs à ses réactions (elle en a vite plein le dos), avec même l'espoir (Ruffin le reconnaîtra) qu'elle en soit modifiée. Mais, en fin de film, la chroniqueuse ayant changé de crémerie rance, débitant désormais ses horreurs sur CNews (à propos de Gaza notamment), la voici « licenciée » du film. On ne pleurera pas sur le sort de Sarah Saldmann, mais son utilisation (pour ne pas dire son instrumentalisation) pose question. Recherche d'un effet comique ? Mais il s'étirole rapidement. Quant à la revanche sociale obtenue en la voyant peiner et recevoir les répliques irréfutables des premier-ères intéressés-es à ses propos sur les « assistés », elle laisse un goût douteux. En effet, comment aurait-il pu en être autrement ?

Politis

Jeudi 7 novembre 2024

Les rencontres avec Louisa, l'auxiliaire de vie, Amine, le chauffeur livreur, Nathalie, la femme de chambre, ou Sylvain, du Secours populaire, sont à forte dose de vérité et d'émotion. C'est le meilleur du film. Mais elles auraient exigé davantage de temps pour être moins dans la démonstration d'un propos, moins organisées et plus profondes. Moins télévisuelles en somme. On est là aux antipodes de ce qui fait l'épaisseur existentielle de *La Ferme des Bertrand*, le dernier film en date du seul Gilles Perret sorti en début d'année. *Au boulot !* relève d'une autre conception du cinéma qui trouve vite ses limites. ● CHRISTOPHE KANTCHEFF

JOUR2FÊTE





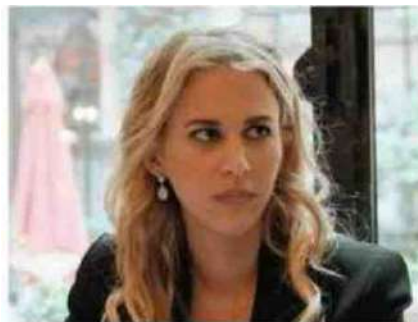
Mercredi 13 novembre 2024

Le travail : star de cinéma

La thématique du travail et de son organisation nourrit régulièrement, et depuis longtemps, les œuvres cinématographiques. L'année 2024 n'en est pas exempte. En témoignent le film L'histoire de Souleymane de Boris Lojkine et le nouveau film documentaire Au boulot! coréalisé par le député de la Somme François Ruffin et Gilles Perret. Le premier, une fiction fortement teintée de réel, suit un livreur à vélo sans-papiers préparant son entretien pour sa demande d'asile. Le second, un documentaire dans lequel l'avocate et chroniqueuse TV Sarah Saldmann part à la rencontre de travailleurs payés au Smic à travers la France pendant plusieurs jours. Leur point commun ? Mettre en lumière les invisibles, les travailleurs de la deuxième ligne, ceux « qui tiennent le pays debout ». Avis aux travaillistes cinéphiles, ces films sont toujours à l'affiche.



Samedi 19 octobre 2024



Au boulot! ★★

Toujours prête à pointer la paresse des chômeurs et les jérémiades des gagne-petit, l'avocate Sarah Saldmann se voit proposer par le député François Ruffin de vivre la vie d'un travailleur pauvre. L'effet comique est garanti quand elle livre des colis en talons hauts, l'émotion surgit aussi parfois. Malgré les efforts de scénarisation et de mise en scène, le résultat relève malgré tout plus du reportage télé que du cinéma. ■ S.O.

→ Documentaire. France, 2024, 1 h 24.

Réal. : Gilles Perret et François Ruffin.

Sortie le 6 novembre.

Lundi 4 novembre 2024



CINÉMA

Au boulot!

Gilles Perret et François Ruffin

François Ruffin et son complice rendent hommage aux travailleurs invisibilisés. Bricolé mais salutaire.

«Je vous demande d'essayer de vivre, madame Saldmann, pendant trois mois, avec 1300 euros.» Quand François Ruffin lance ce défi à l'avocate parisienne Sarah Saldmann sur le plateau des *Grandes gueules*, sur RMC, le député de la Somme ignore qu'il tient le point de départ de son nouveau documentaire, le troisième, en duo avec son camarade de lutte filmée, Gilles Perret. Après négociation avec l'intéressée, bourgeoise bien née qui fustige «*ce pays d'assistés*» à longueur d'antenne, l'expérience de survie au smic est réduite à une petite semaine et la comédie satirique peut démarrer. Telle la Martine des livres pour enfants, Sarah va donc apprendre à emballer des harengs fumés, installer la fibre, laver un vieillard, livrer des colis... L'effet comique est immédiat, tellement la pré-

cieuse ridicule se révèle hors-sol face à des tâches et des gens très éloignés de son univers de privilégiée. Qu'on ne s'y trompe pas : la présence de Sarah Saldmann est anecdotique, n'importe quel triste sire ultralibéral aurait pu faire l'affaire. Elle sera d'ailleurs éjectée du projet après ses odieuses déclarations à propos de Gaza, obligeant le tandem Perret-Ruffin à mettre en scène cette rupture en inventant une autre fin à leur film. À l'instar d'une Sonia Kronlund, formée elle aussi au micro militant de *Là-bas si j'y suis*, qui traquait dans son dernier film (*L'Homme aux mille visages*) un mythomane récidiviste pour mieux rendre hommage à ses nombreuses victimes, François Ruffin et son compère se servent de leur appât médiatique comme produit d'appel pour mettre en avant Louisa, Amine, Jessy, Nathalie ou Haroon, le cuisinier afghan qui a traversé seize frontières pour faire des ficelles picardes à Amiens. À leur manière, un peu brico-



Un film manifeste pour une gauche du travail.

lée, un peu roublarde, Perret et Ruffin ont choisi d'offrir le grand écran aux «gens de peu», de les rendre beaux alors que la politique fait tout pour les invisibiliser, les opposer les uns aux autres. *Au boulot!* se présente in fine comme un manifeste pour une gauche du travail. Un film qui cherche moins à «réinsérer les riches», comme le promet ironiquement l'affiche, qu'à «héroïser les classes populaires». Geste salutaire, indispensable, dans une France plus que jamais au bord de la fracture. ► Jérémie Couston

| Documentaire, France (1h24).

LIRE p. 36.



Lundi 4 novembre 2024

Entretien Gilles & François

Pour leur film *Au boulot!*, Gilles Perret et François Ruffin ont mis au défi la polémiste Sarah Saldmann de se frotter au quotidien de travailleurs pauvres. Une confrontation instructive... brutalement interrompue.

Par Caroline Besse et Jérémie Couston

Était-ce, comme le proclamait le rappeur Orelsan dans son premier album, «*perdu d'avance*»? Avec *Au boulot!*, son troisième documentaire commun, le tandem Gilles Perret et François Ruffin entendait «*réinsérer les riches*». Plus précisément, l'avocate très médiatique et ultralibérale Sarah Saldmann, 33 ans, ancienne chroniqueuse de l'émission *Les grandes gueules* sur RMC, aujourd'hui chez CNews. Pas un enfant de cœur, donc. Le 8 septembre 2022, sur le plateau de RMC, elle qualifie les salariés osant se mettre en arrêt maladie pour un rhume ou une angine de «*glandus, [d']assistés [de] feignasses*». Face à elle, François Ruffin la met au défi de parvenir à vivre avec un smic (1 426,30 euros nets) pendant un mois. Elle accepte... pour une semaine.



Une réaction au pays du smic



Lundi 4 novembre 2024

Entretien Gilles & François

Si Ruffin et Perret avaient déjà en tête de réaliser un nouveau film sur « *les gens de peu* », après *J'veux du soleil* (2019) et *Debout les femmes!* (2021), Sarah Saldmann en devient le déclencheur, la pièce manquante, le poil à gratter. « *Ruffin et Perret qui font un film sur les ouvriers, c'est du déjà-vu, s'amuse le député (Picardie debout!) de la Somme. Gilles et moi, on se retrouve dans des manifs, sur des ronds-points, sur les piquets de grève. Mais ce discours revendicatif ne fait pas forcément un bon film de lutte. Quand je croise Sarah Saldmann et qu'elle me fait son sketch "vivre avec 1300 euros c'est déjà pas mal", je décide de jeter mon appât, je vois que ça mordille un peu, alors je la ramène sur la berge et c'est parti pour la fantaisie.* »

Au grand dam de Gilles Perret, qui était, lui, un peu plus réticent... Embarquer Sarah Saldmann dans le film signifiait passer de longues journées avec elle. En voiture, au restaurant, sur le terrain, avec sa morgue et ses talons de douze, sa doudoune de marque et ses bijoux étincelants. Le Haut-Savoyard se souvient : « *L'idée de me coltiner ce personnage-là était au-dessus de mes forces... Mais la confrontation était au cœur de notre projet, la rencontre de deux mondes si opposés allait forcément déclencher des rires, sans doute des larmes, et aussi de l'agacement, des règlements de comptes. Autant d'émotions qu'on aime bien malaxer dans nos documentaires.* » La rencontre entre François le rouge et Sarah la blonde, digne de l'auguste et du clown blanc, réserve en effet son lot de surprises, de fous rires et de moments gênants.



Lundi 4 novembre 2024

Entretien Gilles & François

Sarah Saldmann, bourgeoise bling-bling du 7^e arrondissement de Paris, se retrouve ainsi à exercer le métier de salariés payés au smic. Le temps de quelques jours en enfer, Sarah devient Amine, livreur de colis à Lyon ; Haroon, cuisinier afghan à Amiens ; Louisa, auxiliaire de vie à Saint-Étienne ; Illiès et Mohammed, poseurs de fibre à Grigny ; Élie, agriculteur dans le Morvan... Un panel inspiré du rapport que l'économiste du travail Christine Erhel avait remis à Élisabeth Borne, alors Première ministre, sur les « dix-sept métiers de la deuxième ligne qui souffrent davantage de précarité et des conditions de travail », salués par Emmanuel Macron lui-même après la crise du Covid, et oubliés aussitôt les réformes ultralibérales relancées.

À Boulogne-sur-Mer, dans une usine de découpe et de fumage de poissons, Saldmann la néophyte, toute la journée debout, dans le froid, se prend en pleine face les conditions de travail des ouvriers. « *C'est inhumain, on ne peut pas faire souffrir les gens comme ça* », s'exclame-t-elle, le dos perclus de douleurs. Elle comprend, comme une épiphanie au goût de hareng, que la retraite à 64 ans est insupportable pour certains corps de métier. La réalité fait peu à peu son chemin dans la tête de celle qui avoue passer ses dimanches à bruncher dans les palaces de la capitale. Avec la boîte de petits pois qui constitue le repas du vieillard qu'elle est chargée de nourrir, elle est comme une poule devant un couteau. Une scène tragi-comique où la grande bourgeoise devient précieuse ridicule. « *L'ambition était aussi de redonner de la dignité aux gens qui se sentent méprisés, qui subissent l'arrogance des plateaux télé, qui se font juger par des privilégiés n'ayant souvent aucune idée des difficultés de leur vie. Un discours de dominants qui arrive dans tous les foyers par CNews, BFM ou RMC, sans offrir la possibilité d'une réponse, le moindre contrepoint* », explique Gilles Perret.

À VOIR



Au boulot!,

de Gilles Perret
et François Ruffin,
en salles.

LIRE critique p. 51.



Lundi 4 novembre 2024

Entretien Gilles & François



Sarah Saldmann, bourgeoise bling-bling et livreuse d'un jour, à Lyon, auprès d'Amine.

« Réinsérer les riches »... C'est le vœu facétieux du tandem Gilles Perret et François Ruffin.

Lundi 4 novembre 2024

Entretien Gilles & François

Mais soudain le rire devient trop lourd. Après l'attaque du 7 octobre 2023 perpétrée par le Hamas, Sarah Saldmann dérape. Invitée chez CNews, elle qualifie la riposte d'Israël de «*nécessaire et proportionnée*». Gilles Perret se souvient : «*Il faut rappeler qu'on commence notre film avec une femme qui s'exprime sur RMC sur les questions sociales. Alors qu'on a déjà tourné pas mal de séquences avec elle, elle passe chroniqueuse sur CNews, chez Bolloré, où elle se met à dire des horreurs après l'offensive sur Gaza. Ce n'était déjà pas un long fleuve tranquille, mais là, les rapports se tendent un peu plus.*» La rupture est finalement consommée : le duo décide de la «renvoyer» du film, et d'intégrer leurs divergences irréconciliables dans le récit. «*On ne peut pas être humaniste ici et ne pas l'être là-bas*», tranche Ruffin.

Sur le réseau social X notamment, les propos outranciers de Saldmann ne passent pas. On reproche à Perret et Ruffin de mettre en scène une femme qui, dans une vidéo partagée sur TikTok, encourage les dons pour financer l'équipement de soldats de Tsahal. Comme la députée européenne LFI Rima Hassan, qui interpelle François Ruffin : «*La honte ! Visibiliser les classes modestes et pauvres oui, mais pas avec les cautionnaires du génocide à Gaza.*» Pour Perret, c'est une blessure. «*La question de Gaza et de la Palestine, ça fait vingt ans que je la porte, en organisant des débats, en recevant des porte-parole palestiniens. J'ai même hébergé le neveu de Marwan Barghouti [figure politique palestinienne, ndlr] à la maison, et je relaie régulièrement Rima Hassan. Se faire attaquer par notre propre camp, humainement, c'est dur, surtout à pro-*



Lundi 4 novembre 2024

Entretien Gilles & François

pos d'un film que personne n'a encore vu. »

Fallait-il, alors, abandonner le projet ? À Cachan (Val-de-Marne), lors d'une avant-première en octobre, c'est l'une des premières questions posées par un spectateur : « *Pourquoi Sarah Saldmann ?* » Furieuse d'avoir été éjectée du film, elle-même s'interroge : « *Si mes positions sur Gaza sont aussi insoutenables, pourquoi sortir le film ? Car le sujet, ce n'est pas Israël, mais la pénibilité du travail. Cette expérience a vraiment changé ma vision des choses. Les assistés et les feignasses, jamais je ne le redirai.* » « Réinsérée », certainement pas. Un peu moins hors-sol, probablement... ●

Jeudi 7 novembre 2024

En immersion

Tout est parti d'une invitation lancée par le député de la Somme François Ruffin à Sarah Saldmann sur le plateau des *Grandes Gueules* de RMC. Vivre un mois payée au Smic. Car l'avocate parisienne aux idées d'extrême droite, invitée régulière des émissions d'opinion, a la langue bien pendue lorsqu'il s'agit de fustiger la « *France d'assistés, de feignasses, de fragiles* ». Elle estime d'ailleurs que gagner le Smic, « *c'est déjà pas mal* »... Mais cette fille de cardiologue, élevée dans les beaux quartiers parisiens, pourrait-elle vivre avec 1 300 euros par mois ?

Défiée par Ruffin, la jeune femme de 33 ans s'est glissée une semaine dans la peau des travailleurs les plus précaires. Dans une caricature parfaite d'elle-même, perchée sur des talons aiguilles et vêtue de vêtements de marque, elle livre des colis, fume et emballe du saumon, travaille dans la restauration... Et échange au passage avec des smicards qui, malgré leur travail à temps plein, n'arrivent pas à joindre les deux bouts.



Témoignage Chrétien TC

Jeudi 7 novembre 2024

De prime abord, on croirait voir une parodie de *The Simple Life*, télé-réalité américaine des années 2000 dans laquelle l'héritière Paris Hilton plonge en immersion dans la classe moyenne américaine. Mais *Au boulot!* se veut un film social, qui fait le portrait de la France précarisée et relaye la parole de ces travailleurs en difficulté. Louisa, auxiliaire de vie depuis une vingtaine d'années, usée par le travail, estime pourtant faire « *le plus beau métier du monde* », et fait vaciller Sarah Saldmann, qui fond en larmes dans ses bras. François Ruffin a-t-il accompli sa mission de « *réinsertion sociale des riches* » ? Dans la séquence qui suit, l'avocate, de retour à Paris, est invitée à une soirée organisée par une marque de haute couture. Chassez le naturel...

Il est presque cathartique, et en tout cas jubilatoire, de voir cette personne déconnectée se frotter à « la vraie vie ». « *A-t-elle vraiment changé? On s'en fiche, c'est pas le sujet. Le sujet c'est les gens* », estime François Ruffin, qui incarne dans le film une sorte de Jiminy Cricket qui voudrait agiter la conscience de Sarah Saldmann. Ce propos initial est pourtant occulté, tant on regarde avec curiosité et une étrange fascination la haute bourgeoisie se confronter à la vie du « petit peuple » français. Malgré sa portée politique, *Au boulot!* est aussi un divertissement, tant il peut aussi être grisant de voir ainsi la polémiste tournée en ridicule.

TRIBUNE DE LYON

Mercredi 2 octobre 2024

Dans son film, François Ruffin s'efface mais reste un peu démagogue pour se mettre «Au Boulot !»

Luc Hernandez - 2 octobre 2024, mis à jour le 3 octobre 2024



François Ruffin dans Au Boulot !

Au Boulot ! : vis ma vie de smicard(e)

TRIBUNE DE LYON

Mercredi 2 octobre 2024

Il a fait ce film pour ne plus parler de la «*politique politicienne*». Croisant l'avocate Sarah Saldmann, en pleine croisade anti-assistanat sur le plateau des Grosses têtes sur RMC, François Ruffin lui propose d'aller vivre une semaine en faisant le travail de quelqu'un qui gagne 1300 euros par mois.

On comprend le scepticisme de son co-réalisateur et ami Gilles Perret, pas très convaincu de suivre cette spécialiste des plateaux télé, qui petit-déjeune au Plaza Athénée et adore s'acheter des vestes paillettes à 2800 euros... En pleine autocaricature jusque sur C News, l'inintérêt d'une personnalité aussi artificielle s'avérera malheureusement constant, jusqu'à être gênée par l'émotion autrement plus authentique des gens qu'elle rencontre.

Car si le procédé d'*Au Boulot !* est un peu démagogique et Sarah Saldmann encombrante, François Ruffin a l'intelligence de se mettre la plupart du temps en retrait, pour laisser Gilles Perret filmer de magnifiques portraits de la France des invisibles au travail.

Du livreur de La Mulatière à l'aide-soignante de Saint-Etienne qui fait "*le plus beau métier du monde*" pour 1000 euros par mois, *Au Boulot !* reste un documentaire social passionnant quand il veut bien laisser tomber l'effet TV que Ruffin ne peut pas s'empêcher de reconstituer à la fin, sur une plage de Picardie. Après *La Ferme des Bertrand* sur le monde agricole, Gilles Perret réussit une nouvelle fois une magnifique galerie de portraits au travail, en ville cette fois. Une galerie qui aurait pu se suffire à elle-même.

François Ruffin reste un peu démagogique pour se mettre "*Au Boulot !*"

LA TRIBUNE

DIMANCHE

Dimanche 3 novembre 2024

PAUVRE PETITE FILLE RICHE



Au boulot! est le troisième film coréalisé par le cinéaste Gilles Perret et l'homme politique François Ruffin. C'est dire si cet attelage inhabituel au cinéma comme en politique ne cache pas son jeu. Ensemble, ils inventent chaque fois un ofni (objet filmique non identifiable) qui oscille entre le documentaire et le tract, le film militant et le reportage. Cette fois, tout part de l'invitation que lance Ruffin à l'avocate et chroniqueuse d'extrême droite Sarah Saldmann en la mettant au défi de venir découvrir les dures et

éprouvantes réalités sociales de sa circonscription. Épousant certaines pratiques de la télé-réalité, les deux auteurs filment la jeune femme lorsqu'elle prend durant une journée la place d'une ouvrière sur une chaîne de production alimentaire. Choc des cultures assuré et convictions tout à coup vacillantes... Et alors ? a-t-on envie de dire. Puisqu'au bout du compte la cobaye consentante finit par quitter le navire, furieuse d'être ainsi utilisée alors même qu'elle en avait accepté le principe. Mais fallait-il vraiment en faire un film ? Au.C.

Au boulot!, de Gilles Perret et François Ruffin. 1h24. Sortie mercredi.

Jeudi 31 octobre 2024



LA FRANCE DE FRANÇOIS RUFFIN

Dans son nouveau film, *Au boulot !*, coréalisé avec Gilles Perret, le député et journaliste met en lumière un pays populaire et travailleur. Nous l'avons suivi lors d'une projection en avant-première, dans sa circonscription, à Abbeville.

C'est un tour de France atypique que nous proposent François Ruffin et Gilles Perret dans leur nouveau documentaire intitulé *Au boulot !*, qui sort le 6 novembre au cinéma. Non pas la France des églises, des fromages ou des paysages, mais celle des livreurs de colis (à Lyon), des ouvriers de l'agroalimentaire (à Boulogne-sur-Mer, dans le Pas-de-Calais), des aides à domicile (à Saint-Étienne), des agriculteurs (dans le Morvan), etc. La France des classes populaires, dans toute leur diversité. Et puisque, comme l'avoue lui-même le député reporter, « *un nouveau film de Ruffin et Perret sur les ouvriers, les caristes ou les femmes de ménage, ça manquait un peu d'originalité* » (ils ont réalisé ensemble *J'veux du soleil !*

François Ruffin (avec un cahier) lors de la projection en avant-première du film *Au boulot !* au Rex d'Abbeville (Somme) le 18 octobre.

en 2019, sur les « gilets jaunes », et *Debout les femmes !* en 2021, sur les femmes de ménage et les auxiliaires de vie pendant la pandémie de Covid-19), voilà qu'ils invitent Sarah Saldmann, avocate et chroniqueuse télé à la langue bien pendue. Il faut imaginer l'antithèse de François Ruffin : une grande bourgeoise, ultralibérale, sans une once d'empathie pour les ouvriers. Celle qui dénonçait sur le plateau des *Grandes Gueules*, émission diffusée sur RMC, « *ce pays d'assistés, de feignasses* », a accepté de jouer le jeu pour vivre quelques heures dans la vie de celles et de ceux qu'elle appelle les « *glandus* », ces Français qui ne veulent pas se contenter du Smic à 1300 € ou qui ne veulent pas de la retraite à 64 ans.

Jeudi 31 octobre 2024

L'ACTU
POLITIQUE

De ce principe tout bête découle des scènes formidables de drôlerie (Sarah Saldmann livre des colis en talons aiguilles), de tendresse (Sarah Saldmann découvre l'âpreté du métier d'auxiliaire de vie) et de joie solaire (Sarah Saldmann découvre la communion sororale des joueuses du club de foot de Flixecourt, dans la Somme).

C'est aussi, en creux, la France de François Ruffin qui nous est montrée dans ce film documentaire conçu comme un manifeste politique. La France de Nathalie, femme de ménage à Bléré (Indre-et-Loire), au corps dévoré par une arthrose précoce et déformé par la scoliose. La France de Mohammed et Illies, intérimaires à Grigny (Essonne), rêvant d'une « stabilité » économique et salariale qui « n'est pas accessible ».

« Avec ce film, j'ai voulu rendre extraordinaires les vies des gens dits ordinaires, et une part de leur mystère », explique mi-octobre le député, installé dans sa permanence d'Abbeville, en Picardie, quelques minutes avant d'aller accueillir un public venu en masse pour l'avant-première d'*Au boulot !*. En particulier, ces métiers de la « deuxième ligne », impossibles ou difficiles à exercer en télétravail, et dont l'activité est indispensable à la continuité économique et sociale du pays. Ceux-là mêmes qu'Emmanuel Macron mettait à l'honneur, au cœur de la crise du Covid, sermonnant à l'époque les Français : « Il nous faudra nous rappeler aussi que notre pays, aujourd'hui, tient tout entier sur des femmes et des hommes que nos économies reconnaissent et rémunèrent si mal. »

« VOUS REPRÉSENTER, VOUS, LES INVISIBLES »

Et pourtant, une fois la pandémie passée, ces personnes ont vite été oubliées. L'Insee, dans un rapport paru en octobre, montre que le salaire moyen des salariés de la deuxième ligne a diminué de 0,7 % (en euros constants) entre 2019 et 2022. Une baisse plus rapide que la moyenne des autres ouvriers ou employés du secteur privé (- 0,2 %). François Ruffin, lui, les a bien en tête. Il répète la phrase du Président à chaque apparition. Et continue, comme il le fait depuis ses débuts de journaliste, à parler de la classe populaire. « Je considère que mon métier de député, c'est de vous représenter, vous, les invisibles, à l'Assemblée. Et mon métier de cinéaste de vous représenter dans les médias. »

« Avec ce film, j'ai voulu rendre extraordinaires les vies des gens dits ordinaires, et une part de leur mystère. »

FRANÇOIS RUFFIN

Son problème, c'est qu'il se sent un peu seul. « Ma grosse déception, ce n'est pas Macron, mais c'est la gauche. On fait une campagne en 2022 où la question du travail est quasiment absente. C'est là mon divorce », explique celui qui a décrit en long, en large et en travers sa rupture avec Jean-Luc Mélenchon dans son dernier livre *Itinéraires. Ma France en entier, pas à moitié* (Les Liens qui libèrent, 2024). Car si François Ruffin veut s'adresser à la classe populaire, la stratégie de La France insoumise (LFI) est tout autre. « LFI voit les abstentionnistes comme un potentiel de croissance. Ce mouvement considère qu'il y en a un vivier important dans les quartiers populaires des grandes métropoles », explique Hugo Touzet, sociologue, spécialiste de l'opinion publique et coauteur de *Votes populaires !* (éditions du Croquant, 2022). →



Vincent (ci-contre), au RSA, marié et père de trois enfants, fait partie, comme Élodie (en haut), des bénéficiaires des colis alimentaires distribués par le Secours populaire à Abbeville.



Jeudi 31 octobre 2024

Cela fonctionne-t-il d'aller chercher des suffrages chez les abstentionnistes des banlieues ? « *Entre les deux dernières élections européennes, LFI a gagné un million de voix. C'est un premier indice que la stratégie du parti a marché*, indique Hugo Touzet. *L'enjeu maintenant – et c'est tout le débat entre Ruffin et LFI – est de savoir quelle stratégie mettre en place pour aller plus loin et faire sauter le plafond de verre.* »

Pour le député picard, il n'y a qu'un objectif qui vaille : « *Qu'importent leurs couleurs de peau, leurs origines ou leurs votes : je défends les classes populaires.* » Le hic, c'est que celles-ci penchent désormais souvent très à droite. En juillet dernier, le député a été réélu avec une faible marge de manœuvre. À Abbeville, il n'a même obtenu que 149 voix d'avance sur la candidate RN. Et dans les quartiers populaires de la ville, comme au Soleil-Levant, le député a été franchement battu.

RACISME OU COMPÉTITION ÉCONOMIQUE

« *Ici, vous êtes dans le quartier le plus pauvre de la ville la plus raciste de France* », prévient en plaisantant Solange, 44 ans, bénéficiaire du Secours populaire au Soleil-Levant. Cette mère de sept enfants, divorcée, a longtemps travaillé aux Verreries de la Somme (qui fabriquent, entre autres produits, des flacons pour la parfumerie de luxe), mais elle ne peut plus, à cause de son asthme. Alors, la famille survit avec le RSA. Ce

« Ici, vous êtes dans le quartier le plus pauvre de la ville la plus raciste de France. »

SOLANGE, BÉNÉFICIAIRE
DU SECOURS POPULAIRE À ABBEVILLE

mois-ci, elle a dans son colis des yaourts, des œufs, des travers de porc, du lait pour les enfants, des compotes, de la tarte aux pommes, du thon, des sardines, des carottes... Des denrées de base qui n'empêchent pas cette famille de finir chaque mois à découvert. Elle a voté « *pour M. Ruffin car, au moins, lui se soucie de nous* », mais c'est loin d'être le cas pour la majorité des personnes interviewées ce jour-là.

Si Vincent n'avait pas déménagé, il aurait voté Marine Le Pen. « *Pas Zemmour, car il est trop raciste* », précise-t-il. Pourquoi l'extrême droite ? « *Pour qu'elle nous aide avec notre travail, qu'elle fasse de la France aux Français la priorité nationale.* » Vincent est au RSA depuis deux ans et demi. Il est marié, a trois enfants et a fait un peu tous les métiers : agent d'entretien, cariste, ouvrier dans le bâtiment, dans les pompes funèbres... Alors, pour la suite, il ne fait pas la fine bouche : « *Je prends tout !* »

« *Le fil rouge du vote RN, ce n'est pas le racisme, mais la compétition sur un marché économique précarisé* », explique Luc Rouban, directeur de recherches au CNRS et auteur des *Ressorts cachés du vote RN* (Presses de Sciences Po, 2024). Sa thèse est toutefois loin de faire consensus : déjà parce que plus d'un sympathisant RN sur deux se déclare ouvertement raciste. Ensuite parce que les études aussi bien quantitatives, comme le baromètre « Racisme » de la Commission nationale consultative des droits de l'homme, que qualitatives, comme l'ouvrage *Des électeurs ordinaires*, de Félicien Faury (Seuil, 2024), décrivent l'intolérance envers l'étranger comme un ressort fondamental

CINÉMA

AU BOULOT !

DE GILLES PERRET ET FRANÇOIS RUFFIN



🎬 François Ruffin prône « *la réinsertion sociale des riches* ». Dit ainsi, cela sonne comme un séjour en camp de rééducation. Dans les faits, son expérience tient davantage de la comédie satirique avec pour cobaye Sarah Saldmann. Cette avocate, qui déverse son mépris des pauvres sur les plateaux de RMC et de CNews, relève le défi : délaissier palaces et *fashion week* pour se frotter à la vie des smicards. La voici donc livrant des colis, dépeçant du poisson dans une usine, jouant au foot un dimanche matin ou récurant les toilettes d'un octogénaire... Le réalisateur de *Merci Patron !* n'évite pas une forme de télé-réalité, ne nous épargnant pas les larmes de son aide-soignante d'un jour. Mais, même ridicule, Sarah Saldmann occupe le devant de la scène. Jusqu'à un retournement final qui, enfin, place sous les projecteurs les soutiers, véritables héros du quotidien. ● FRÉDÉRIC THEOBALD
En salles le 6 novembre.



Jeudi 31 octobre 2024

L'ACTU
POLITIQUE



du vote RN... François Ruffin, lui, « *n'y croi(t) pas* ». Il ne nie pas le racisme, latent ou flagrant, mais il pense que la clé est ailleurs. Dans le travail, en particulier, comme valeur unificatrice... et « *dont la défense a été abandonnée par la gauche, au profit du RN* », ajoute le chercheur Luc Rouban.

François Ruffin dans sa permanence de député à Abbeville. Il a été réélu en juillet, avec 52,95 % des voix, au second tour des élections législatives.

« UN SAC À 50 000 € »

Il est un peu plus de 22 heures. La nuit est tombée sur Abbeville. Les spectateurs sortent du cinéma. Autour d'une cigarette, ils débrièfent, se refont les meilleures scènes d'*Au Boulot !...* Tout à coup, Geneviève explose : « *Un sac à 50 000 ! Elle veut un sac à 50 000 € ! Je ne savais même pas que ça existait un sac à ce prix-là !* » La retraitée de 63 ans fait référence à une scène pivot du documentaire, dans laquelle Sarah Saldmann fait la liste des objets qu'elle rêverait de posséder. Des étoiles plein les yeux, elle décrit : « *Une Patek Philippe Nautilus verte (une montre de luxe suisse, ndlr), une veste Bar Dior, une bague Boucheron Quatre en diamants, un Birkin (un sac Hermès, ndlr).* » Les prix de ces biens sont affolants. Des dizaines de milliers d'euros. Pour une montre, une veste... ou un sac à main, donc. Et pour Geneviève, cela ne passe pas. Elle a connu des années difficiles,

a dormi pendant un an et demi sous le pont de la Femme-Nue, à Abbeville, avant de devenir femme de ménage. Après avoir longtemps été bénéficiaire du Secours populaire, elle y est désormais bénévole. Son rêve est un jour « *d'être au pied de la tour Eiffel de Paris* », explique celle qui n'a jamais quitté sa Picardie ni même Abbeville, hormis une fois, il y a quelques années, pour aller à Fort-Mahon, une jolie plage à 40 min en voiture. Sa voisine, également bénévole au Secours populaire, est elle aussi estomaquée : « *Avec cet argent, on peut s'acheter trois voitures !* »

Cette indignation, le documentaire l'esquisse seulement. Lors de notre entretien, François Ruffin avoue un regret quant à cette scène, celui de ne pas avoir poussé davantage Sarah Saldmann dans ses retranchements : « *Comment se fait-il qu'une avocate d'influenceurs et chroniqueuse télé puisse se payer un sac à 50 000 € et qu'une femme de ménage vive dans la misère ?* » Au sortir du film, se pose, crue, la question de ces inégalités. Qu'il semble loin l'article 1 de la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen, qui stipulait en 1789 : « *Les distinctions sociales ne peuvent être fondées que sur l'utilité commune.* » ●

TEXTE ARNAUD AUBRY

PHOTOS AMAURY CORNU/HANS LUCAS POUR LA VIE



Jeudi 31 octobre 2024

3 raisons de se mettre "Au boulot !"

1. Chiche

Invité à la télé aux côtés de Sarah Saldmann, François Ruffin s'étrangle lorsque l'avocate prétend que « *le SMIC, c'est déjà pas mal* », surtout pour des « *feignasses* ». Il décide donc de la prendre au mot et de lui faire rencontrer des gens qui bossent pour 1 300 euros par mois.

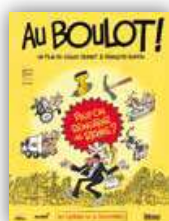
2. Larmes

Un livreur à Lyon, une conserverie dans le Nord, une boîte de réinsertion dans le Centre... Saldmann écoute, découvre des parcours parfois difficiles et s'émeut parfois jusqu'à en pleurer, sous le regard presque sadique d'un Ruffin content de son effet.

3. Clash

L'exercice aura-t-il été profitable à la jeune fille riche ? Réponse à la fin d'un documentaire engagé qui décrit, au-delà des situations croquignolesques, l'existence de deux mondes parallèles qui n'ont rien à se dire. Une fracture béante et glaçante qui fait du film autre chose qu'une pochade. **O.B.**

De Gilles Perret et François Ruffin. 1 h 24. Le 6/11.



QUOTI DIENS

AGENCES ET LEURS SITES WEB



Jeudi 31 octobre 2024

"Au boulot !", un nouveau film documentaire de François Ruffin et Gilles Perret pour "réinsérer" les riches dans la vraie vie

Trois ans après "Debout les femmes", qui traitait des métiers du soin, François Ruffin et Gilles Perret reviennent dans les salles avec leur film documentaire "Au boulot !", qui sortira le 6 novembre 2024, pour questionner les principes de justice sociale et de distribution des richesses. Cette fois, l'avocate et polémiste Sarah Saldmann, adepte des plateaux de télévision, s'essaye à la vie de Français payés au Smic. Percutant, drôle et émouvant, ce film est un prétexte pour donner la parole aux travailleurs et mettre en lumière ceux "qui tiennent le pays debout".

"C'est quoi ce pays d'assistés ? De feignasses ?" Sur le plateau des Grandes Gueules, l'avocate parisienne Sarah Saldmann s'empare : "Le Smic, c'est déjà pas mal." D'où l'invitation du député François Ruffin : "Je vous demande d'essayer de vivre, madame Saldmann, pendant trois mois, avec 1 300 euros". La polémiste accepte mais seulement pour une semaine, ce qui "sera déjà pas mal". Cette comédie documentaire, avec des rires et des larmes, met à l'honneur ceux qui tiennent le pays debout en prenant ironiquement pour prétexte de répondre à cette question : peut-on réinsérer les riches ?

Voilà le synopsis du nouveau film documentaire "Au boulot !", co-réalisé par le député de la Somme François Ruffin avec Gilles Perret, qui sort en salles le 6 novembre prochain et dans lequel l'avocate et chroniqueuse TV Sarah Saldmann, connue pour ses interventions sur *CNews*, *BFM* et *RMC* dans *Les Grandes Gueules*, part à la rencontre de travailleurs à travers la France pendant plusieurs jours.

échanger avec des "fainéants" et des "assistés"

On voit ainsi Sarah Saldmann récupérer des toilettes, servir au restaurant, distribuer des colis, participer à une distribution du Secours populaire d'Abbeville en doudoune Moncler, jouer au foot, mettre des filets de poissons fumés en barquette, conduire le tracteur d'un agriculteur, ou encore rencontrer des poseurs de fibre. La polémiste s'est essayée à ces emplois précaires, côtoyant ceux qu'elle traite de "fainéants et d'assistés" sur les plateaux télé.

À Bléré (Touraine), territoire zéro chômeurs de longue durée (Entreprise à but d'emploi, La boîte d'à côté), elle a ainsi pu échanger avec des personnes en chômage de longue durée, souvent pour inaptitude, et qui exercent un travail adapté leur permettant de retrouver dignité et salaire en faisant le ménage ou en réparant des ordinateurs. C'est le cas notamment de



Jeudi 31 octobre 2024

Nathalie Ricordeau, ancienne femme de chambre dans un hôtel qui souffre de multiples scolioses. Licenciée à 45 ans, celle-ci est restée longtemps éloignée de l'emploi, joignant les deux bouts entre sa pension d'invalidité et la solidarité pour subvenir aux besoins de sa famille. Embauchée depuis un an dans La boîte d'à côté, elle partage avec émotion sa fierté de travailler à nouveau, de gagner un salaire et de pouvoir offrir des cadeaux à ses enfants et petits-enfants.

C'est aussi Nicolas Richard, ancien marin pompier, puis restaurateur, qui s'est retrouvé éloigné du travail après un AVC et a pu retrouver, grâce au dispositif zéro chômeur, une activité qui lui plaît et pour laquelle il a passé un diplôme de réparation en électroménager.

le fantasme de "réinsérer les riches"

Le film montre que cette "immersion" a quelque peu fait réfléchir l'avocate, qui reconnaît avoir dit des choses fausses sur les plateaux télé et porte désormais un regard différent sur les personnes qu'elle a rencontrées qui avaient une activité professionnelle. Questionné sur le sujet de savoir si ces rencontres avaient changé l'avocate, François Ruffin répond dans une interview du dossier de presse : "Sur le travail, oui, très vite, une journée à la poissonnerie, et c'était fini : elle devenait favorable à la retraite à cinquante ans ! Mais elle a trouvé un subterfuge : Vous, les salariés, maintenant j'ai compris, je vous respecte, mais il y a les assistés... Donc, il a fallu déminer ça." Les auteurs du documentaire y sont-ils arrivés ? "Elle revient quand même très vite, et avec un grand soulagement, dans son monde !", rigole Gilles Perret.

"Et pourtant, ajoute François Ruffin, ça répondait à un de mes fantasmes : réinsérer les riches. Déjà, dans Merci patron !, j'espérais réinsérer Bernard Arnault, qu'il aille manger une merguez avec les Klur à la friterie Chez Jojo. Là, Sarah le fait, elle traverse une barrière, elle entre dans une France populaire, et on voit qu'elle en éprouve une joie..."



Jeudi 31 octobre 2024

"un droit de réponse aux gens"

Dans ce film, une chose a également plu à Gilles Perret : "le film donnait un droit de réponse aux gens. [Sarah Saldmann] insultait les employés à la télé, sur les retraites, sur les arrêts-maladie tire-au-flanc, et ils lui répondaient, en vrai, sur le terrain. On a tous rêvé de ça, je crois : de prendre les ministres, les éditorialistes, et de les envoyer en stage dans un Ehpad ou dans une déchetterie..." Et de poursuivre : "Alors, t'es d'accord pour l'augmenter, le Smic maintenant ? Et quarante années de cotisation, ça te suffit ? Tu crois que tes genoux vont tenir ?"

Dans le court extrait de promotion du film, le député-reporter François Ruffin explique : "Ce que je veux faire, c'est la réinsertion sociale des riches. Est-ce qu'elle est gentille ou méchante Sarah Saldmann ? Est-ce qu'elle a vraiment changé ? On s'en fiche, c'est pas le sujet, le sujet c'est les gens."

mettre en lumière les travailleurs de la deuxième ligne

Ce film est en effet un prétexte pour donner la parole à ces travailleurs de la deuxième ligne qui ont été mis en avant par les responsables politiques et applaudis par les Français pendant la crise sanitaire. Ces Français qui ont connu des accidents de la vie, qui souffrent et peinent au quotidien en tenant grâce à l'espoir et à l'entraide.

Dans la lignée de leurs précédents films "J'veux du soleil !" (2019), qui s'intéresse au mouvement des Gilets Jaunes, ou encore "Debout les femmes !" (2021), qui traite des métiers du soin – les deux réalisateurs connus pour leur engagement social et politique, questionnent avec ce film percutant, drôle et émouvant, les principes de justice sociale et de distribution des richesses.



Mardi 22 octobre 2024

Entretien François Ruffin

Après "Merci Patron", Ruffin veut mettre les riches "Au boulot"

Paris (AFP) – "Ce sont ceux qui connaissent le moins le pays qui le dirigent": dix ans après "Merci Patron !", le député de gauche François Ruffin est de retour au cinéma avec "Au Boulot !", manifeste sur la déconnexion des classes supérieures.



Le député de gauche et réalisateur François Ruffin à Paris, le 15 octobre 2024 © JOEL SAGET / AFP/Archives

Choc des cultures et rires garantis avec cette "comédie documentaire", en salles le 6 novembre: Ruffin y plonge une chroniqueuse de CNews, la juriste Sarah Saldmann, qui pourfend "l'assistantat" sur les plateaux télé, dans la vie quotidienne de salariés au Smic.

Question : Pourquoi plonger Sarah Saldmann dans le quotidien des



Mardi 22 octobre 2024

Entretien François Ruffin

Français modestes, qu'elle qualifie d'"assistés" et de "feignasses" ?

François Ruffin : "Nos vrais héros dans le film, c'est Nathalie, Sylvain, Louisa. Des gens extraordinaires, mais avec des existences qu'on dira ordinaires. C'est les gens dont Macron disait qu'ils ne sont rien, mais qui font tout.

Comment les raconter, et ce qu'ils ont d'extraordinaire ? On a quelque chose qui est de l'ordre d'une revanche sociale, d'un droit de réponse. D'un coup, on a l'éditorialiste de plateau télé qui, boum, remet les pieds dans la gadoue, sur le sol commun, et à qui ils peuvent s'adresser à égalité. Et qui est obligé d'en rabattre un peu en disant +Ouais, je ne savais pas tout ça, je ne parlerai plus de vous de la même manière+."

Question : Aviez-vous anticipé un tel choc entre deux mondes ?



Le député de gauche et réalisateur François Ruffin à Paris, le 15 octobre 2024 © JOEL SAGET / AFP/Archives



Mardi 22 octobre 2024

Entretien François Ruffin

François Ruffin: "Sarah Saldmann a un côté folklorique. (...) Ce que je prends très au sérieux, ce sont ses préjugés. Que les salariés ne veulent rien faire, ne veulent pas bosser jusqu'à 64 ans, prennent des arrêts-maladie pour rien, ne bougent pas de leur canapé... Ce ne sont pas des préjugés individuels, ce ne sont même pas les préjugés de la grande bourgeoisie, ce sont maintenant des préjugés qui sont très ancrés dans les classes populaires elles-mêmes. L'idée, c'est de déminer les préjugés de Sarah Saldmann, pour déminer les préjugés ancrés dans le pays".

Question: Comment se sont organisées les rencontres ?

François Ruffin : "Elle ne savait pas où est-ce qu'on allait. C'est comme dans +Rendez-vous dans terre inconnue+ (émission d'aventure sur France 2, ndlr). Nous, on fait très peu de repérages. Il y avait l'idée de (...) montrer la France dans sa diversité, (...) une France fraternelle, humaine, qui se rassemble, une France qui s'aime et qu'on a envie d'aimer. Dans un temps où ce qui nous est donné en permanence, c'est une France de la haine, du racisme, des querelles."

Question: Vous filmez aussi bien dans le Nord que dans les quartiers populaires comme à Grigny, que certains chez LFI vous accusent de négliger...

François Ruffin: "Je suis pour unifier les classes populaires. Faire que la barrière du racisme qui pourrait séparer la France populaire des bourgs et la France populaire des tours, on la brise. Quand on a côte à côte Louisa en tenue traditionnelle algérienne et Elie paysan du Morvan, c'est une France unie. Et quand on pousse la porte d'un restaurant qu'on tombe sur Haroun, cuisinier afghan qui a traversé 16 frontières et (...) fait des ficelles picardes à Amiens, je trouve que c'est la meilleure des réponses (au ministre de l'Intérieur) Bruno Retailleau".

Question: Vous pointez un séparatisme qui serait celui des plus riches ?



Mardi 22 octobre 2024

Entretien François Ruffin

François Ruffin : "Je n'ai pas de doute, qu'aujourd'hui il y a un séparatisme des riches. C'est les ghettos du Gotha. Malheureusement, c'est ceux qui connaissent moins le pays qui aujourd'hui le dirigent (...). Ils en sont déconnectés et pourtant ils donnent des ordres aux salariés, aux gens sur comment ils doivent vivre, travailler".

Question: "Peut-on réinsérer les riches ?", s'interroge le film. Cela passe-t-il par une augmentation des impôts, comme le prévoit le projet de budget du gouvernement ?

François Ruffin : "On en est très loin ! (...) Ce qui est fait aujourd'hui, c'est epsilon. (...) L'impôt est un instrument. Il y a un autre instrument, c'est la démocratie. Il faut parler du partage des richesses, mais aussi du partage des pouvoirs."



Le député de gauche François Ruffin à Flixecourt, dans la Somme, le 31 août 2024 © FRANCK CRUSIAUX / AFP/Archives



Mardi 22 octobre 2024

ITW Vidéo Gilles & François



u	h	$!4$	r	$C \acute{e}$	G_s	$LEE \dot{t}$
-----	-----	------	-----	---------------	-------	---------------



Mercredi 6 novembre 2024

« Au boulot! »

« Dans leur comédie documentaire,
Gilles Perret et François

Ruffin utilisent un stratagème pour
parler des précaires de notre société.
Ici, ils font appel à Sarah Saldmann,
avocate médiatique qui, sur les
plateaux télé, tire à boulets rouges
sur ce qu'elle appelle les "assistés".
Ils l'embarquent pendant une
semaine à la rencontre de ces
travailleurs qui font des métiers
difficiles, de ceux qu'on a encensés
pendant le Covid et oubliés après :
auxiliaires de vie, livreurs, métiers de
l'agro alimentaire. La faisant
même travailler une demi-journée
avec eux... Ce décalage entre
l'avocate bourgeoise et ces
employés fait ressortir, en creux, des
portraits touchants, parfois drôles, de
ces humbles travailleurs. »

Mercredi 6 novembre 2024

Politique

Ruffin : quand le cinéma devient un acte politique

François Ruffin, César du meilleur documentaire en 2017 avec *Merci Patron !*, continue de faire du cinéma, les deux pieds dans le réel et l'émotion. Son quatrième long-métrage, *Au Boulot !*, en salles mercredi, confronte l'avocate parisienne Sarah Saldmann aux travailleurs qui tiennent le pays debout.

Dans une démarche singulière alliant art et politique, François Ruffin, député de la Somme et cinéaste engagé, utilise le cinéma pour donner vie à ses convictions. Pour le parlementaire de la Somme, le cinéma n'est pas un loisir, mais le véritable prolongement de son action politique. Il le pousse à sortir du cadre institutionnel et à se coltiner le ré-

el.

L'élus du groupe Écologiste et social de l'Assemblée nationale ne fait pas du cinéma de la distraction stérile. Cela lui permet d'aller au-delà de l'abstraction du discours politique. « J'ai besoin de revenir aux visages, aux histoires, » confie Ruffin, précisant qu'il veut donner la parole à ceux que l'on entend peu.

Sous sa double casquette de parlementaire et de réalisateur, il pratique la réhumanisation de la politique. « Le cinéma me permet de m'échapper de la grisaille politique et de retrouver un peu de joie au milieu de la dureté et de la saleté de l'univers politique » déclare François Ruffin, soulignant à la fois l'exutoire personnel que lui procure le cinéma et le rôle qu'il lui assigne dans sa lutte

pour la justice sociale. Avec le désir de mettre un peu de positif dans une époque marquée par le pessimisme.

Mettre en lumière les invisibles du quotidien

L'humour est essentiel, qui lui permet de concilier gravité des sujets et approche bienveillante : « Dans mes films, j'arrive à faire ce que je ne parviens pas à faire dans ma vie ordinaire, c'est-à-dire transformer la colère en rire. » L'humour permet de « créer du lien » et de susciter l'émotion, là où le débat politique tend souvent à générer des tensions.

La technique de l'immersion, qu'il affectionne particulièrement, lui permet de capter « l'extraordinaire dans l'ordinaire ». À preuve son nouveau



Le quatrième film du député de la Somme met au premier plan des travailleurs invisibles. Photo Les 400 Clous

documentaire, *Au boulot !*, cosigné avec Gilles Perret, qui met en lumière les travailleurs modestes, ces invisibles du quotidien que l'on a trop souvent tendance à oublier. « La gauche devrait héroïser le cariste, le manutentionnaire, l'auxiliaire de vie, la caissière » plaide-t-il, évoquant son désir de rassembler autour d'une fraternité renouvelée. « On remet au premier plan ceux dont Macron disait qu'ils ne sont rien mais qu'ils font tout, » souligne Ruffin, rappelant que ce sont ces travailleurs de la « deuxième li-

gne » qui continuent d'assurer le fonctionnement du pays, sans pour autant recevoir la reconnaissance qu'ils méritent.

Avec *Au Boulot !*, François Ruffin s'efforce de rendre hommage aux travailleurs tout en abordant la complexité de leurs conditions de travail. « Des gens aiment leur métier, mais n'aiment pas comment on leur fait faire leur métier, » explique-t-il, désireux de faire comprendre la dualité entre la fierté et la souffrance inhérente à de nombreuses professions.

● Nathalie Chifflet

l'Humanité

Mercredi 6 novembre 2024

Critique

« AU BOULOT ! » : FRANÇOIS RUFFIN ET GILLES PERRET ENVOIENT L'AVOCATE DES RICHES EN STAGE CHEZ LES PAUVRES

Dans « Au boulot ! », François Ruffin et Gilles Perret immergent la juriste et chroniqueuse Sarah Saldmann, passionaria des chaînes de Bolloré, dans le quotidien des travailleurs qui vivent avec le Smic.



Depuis « Merci patron ! » François Ruffin s'est affirmé comme le Michael Moore français. Derrière et devant la caméra, il met le pied dans la porte pour alerter sur la précarité, les conditions de travail, le gouffre qui sépare les plus riches des classes populaires.

L'Humanité

Mercredi 6 novembre 2024

Critique

Après « J'veux du soleil » (2019), sur les gilets jaunes, et « **Debout les femmes !** » (2021), road movie parlementaire sur les métiers du lien, il poursuit sa collaboration avec Gilles Perret, auteur de documentaires et d'une fiction qui reflètent son engagement social.

L'ambition de « réinsérer les riches » tombe à plat

L'idée d'« Au boulot ! » est née sur le plateau d'une chaîne de télévision, où François Ruffin ferrailait avec l'avocate Sarah Saldmann, passionaria de l'ultralibéralisme. À la faveur d'une énième saillie de la chroniqueuse contre les « assistés », le député de la Somme la prend au mot et l'invite à vivre avec le Smic pendant un mois. Chiche ! Celle qui déjeune dans des palaces et s'habille chez les grands couturiers relève le défi.

Filmée par le tandem, elle partage pendant une semaine (seulement) le quotidien d'Amine, livreur de colis à Lyon, Louisa, auxiliaire de vie à Saint-Étienne, Sylvain, bénévole du Secours populaire à Abbeville, Nathalie, femme de chambre en Touraine...

Si l'effet de contraste est puissant et indéniablement comique, la plus grande réussite du film tient précisément à l'échec du projet initial. Alors que le tournage est presque achevé, l'avocate, passée de RMC à CNews, soutient **sans réserve Israël sans un mot pour les victimes à Gaza**. Impossible dès lors pour les cinéastes, de poursuivre l'aventure.

L'ambition un peu naïve de François Ruffin de « réinsérer les riches » tombe à plat, l'idéologie est plus forte que le réel. Restent les visages et les parcours cabossés d'Elie, Enès, Haroon, Nicolas, Mohammed, Illies et les autres, dont les témoignages sont un antidote **aux discours haineux des chaînes de Bolloré**.

L'Humanité

Mercredi 6 novembre 2024

Entretien Gilles & François

« En donnant à voir, on donne aussi à comprendre »

CINÉMA Dans un documentaire drôle et attachant, **François Ruffin** et **Gilles Perret** entraînent Sarah Saldmann, chroniqueuse médiatique critiquant vertement les « assistés », dans le quotidien de Français vivant avec le smic.



ENTRETIEN

Une comédie qui met à l'honneur ceux qui tiennent le pays debout. 400 CLOUS

Au boulot ! de Gilles Perret et François Ruffin, France, 1h24

Voici le temps de juger sur pièce le choix de Gilles Perret et François Ruffin d'entraîner Sarah Saldmann, figure télévisuelle ultralibérale, à la rencontre des Français des classes populaires. *Au boulot !*, road movie documentaire, reprend le principe de *Vis ma vie*. La chroniqueuse confronte ses diatribes caricaturales sur une France de fainéants et d'assistés au quotidien d'Amine, chauffeur livreur lyonnais, de Louisa, auxiliaire de vie stéphanoise émargeant à 1 000 euros mensuels, ou de Nathalie, femme de chambre longtemps éloignée de l'emploi après des maladies professionnelles. Avec d'autres témoins filmés par le tandem Perret-Ruffin, ils sont les véritables héros de ce buddy movie drôle et attachant où les cinéastes leur déroulent le tapis rouge.

Que peut faire le cinéma pour l'éveil des consciences ?

Gilles Perret Le film démine les a priori sur les assistés, les profiteurs, les fainéants. En donnant à voir, on donne aussi à comprendre. Lors d'une avant-première à Bonneville (Haute-Savoie), près de chez moi, une dame m'a remercié de l'avoir éclairée parce qu'elle s'est parfois laissée aller à traiter ses voisins d'assistés ou de profiteurs. **François Ruffin** Nous ne réalisons pas un film pour faire un discours politique. Nous mettons des gens en mouvement parce qu'ils ont des voix, des vies et des visages. Nos films *Merci Patron ! J'veux du soleil !* – sur les gilets jaunes – et *Debout les femmes !* – sur les métiers essentiels – ont participé à un mouvement politique. Ces hommes et ces femmes, rarement visibles sur grand écran, éprouvent une grande fierté d'y apparaître. Rendre au peuple sa fierté est une fonction politique essentielle. Et quand, à Amiens, on pousse la porte d'un restaurant et qu'on tombe sur Haroon, un cuisinier afghan qui a traversé 16 frontières avant d'arriver en France et fait

maintenant des ficelles picardes, c'est la meilleure réponse à Bruno Retailleau. Mais notre film n'a pas la prétention de résoudre la situation politique du moment.

Pour quelles raisons avez-vous décidé de faire ce film avec Sarah Saldmann ?

Gilles Perret Au début, je n'étais pas persuadé de l'efficacité du procédé. Je ne me croyais surtout pas capable de la supporter. Mais sur le terrain, ce contraste de position et de classe a suscité du rire, de l'émotion, de la colère, de l'énergie et de l'agacement. Sa présence a été le catalyseur pour amplifier le besoin de témoigner de nos travailleurs.

François Ruffin Sur les plateaux télévisés, Sarah Saldmann est folklorique et caricaturale, mais je prends très au sérieux ses préjugés sur « les fainéants qui prennent des arrêts maladie ou ne veulent pas travailler jusqu'à 64 ans ». Car, aujourd'hui, ce ne sont pas seulement les siens ou ceux de la grande bourgeoisie, ils sont également très ancrés dans

l'Humanité

Mercredi 6 novembre 2024

Entretien Gilles & François

l'Humanité

MERCREDI 6 NOVEMBRE 2024

les classes populaires. En déminant les préjugés de Sarah Saldmann, nous déminons aussi ceux des spectateurs.

Comment le film s'est-il nourri des mouvements sociaux ?

François Ruffin Nous n'écrivons jamais une ligne avant de partir. Le déclencheur du film n'est pas Sarah Saldmann, mais Emmanuel Macron pendant la crise du Covid : « *Il faudra se rappeler que notre pays tout entier repose aujourd'hui sur ces femmes et ces hommes que nos économies reconnaissent et rémunèrent si mal.* » Non seulement il n'y a eu ni

« La gauche
à aujourd'hui
le devoir d'héroïser
l'auxiliaire de vie,
le cariste et le
manutentionnaire. »

FRANÇOIS RUFFIN

reconnaissance ni rémunération derrière, mais, aussitôt réélu, il fait au contraire la retraite à 64 ans. Pendant les grèves, les manifestations et sur les ronds-points bloqués, des gens me racontaient combien ils aimaient leur travail, mais pas la façon dont on les contraignait à le faire. Nous cherchons à passer de la pa-

role intime à la parole sociale. Cela a débouché sur Sarah Saldmann. Nous avons aussi puisé dans le formidable rapport de l'économiste du travail Christine Erhel sur les 17 métiers de deuxième ligne pour choisir nos héros. Nous voulions montrer la France dans sa diversité et si possible sa fraternité.

Que signifie la disparition progressive de Sarah Saldmann à l'écran ?

Gilles Perret C'est conscient et construit. Il s'agit de bien montrer qui sont nos vrais héros et quel est notre sujet. Elle s'efface petit à petit, jusqu'à devenir, dans les dernières séquences, une tache en arrière-plan.

François Ruffin Sarah Saldmann sert de biais pour rendre extraordinaires les gens ordinaires. Mais, au fur et à mesure du film – le mouvement était déjà le même dans *Debout les femmes!* –, nous avons remis nos héros au centre. Sarah Saldmann regarde les gens d'en haut et en même temps elle joue le jeu comme peut-être peu d'entre nous l'auraient fait. Mais après le 7 octobre, le conflit social relativement traditionnel bascule dans un conflit identitaire. Comme je lui ai dit : « *On ne peut pas faire un film humaniste ici et ne pas être humaniste à Gaza.* » La cassure avec Sarah Saldmann s'opère sur ce terrain.

l'Humanité

Mercredi 6 novembre 2024

Entretien Gilles & François

L'avez-vous transformée ?

François Ruffin On ne va pas transformer la société en convainquant un par un les riches qu'il faut être plus gentil avec les salariés. Le milliardaire Warren Buffett disait : « *La guerre des classes existe, mais c'est ma classe qui la mène et cette guerre, nous sommes en train de la remporter.* » Évidemment, la transformation de la société passe encore et toujours par l'union des classes populaires sans la barrière du racisme qui la divise. Divisés, nous n'arriverons pas à bouger le curseur avec les classes supérieures. Ce moteur de la société demeure. Mais sur le plan social, je pense qu'à l'avenir, Sarah Saldmann s'exprimera avec moins d'arrogance à l'endroit des salariés de la France populaire.

Pourquoi faites-vous de vos personnages de véritables stars de cinéma ?

François Ruffin De la même manière que le Parti communiste d'après guerre a héroïsé le mineur de fond et le métallo en disant : « *C'est vous qui tenez le pays debout* », la gauche a aujourd'hui le devoir d'héroïser l'auxiliaire de vie, le cariste et le manutentionnaire. On doit les incarner avec des noms, des prénoms, des voix et des visages pour que les gens se sentent représentés. Quand la gauche parle si bien d'eux, les gens s'y reconnaissent. Aujourd'hui, c'est loin d'être le cas. Dans ce film, notre volonté est d'affirmer : « *Nos héros, ce sont eux.* » ■

ENTRETIEN RÉALISÉ PAR MICHAËL MELINARD



Mardi 5 novembre 2024

Au ciné!

François Ruffin Rencontre avec le réalisateur du documentaire «Au boulot!» qui se trouve être aussi député ex-LFI et possible présidentiable.





Mardi 5 novembre 2024

Détaillons d'abord les conditions de production de ce portrait, mode d'emploi franc du collier dont je veux parier qu'il m'assurera la bienveillance des contempteurs des médias que François Ruffin connaît bien.

Règle du jeu. Mon idée est de raconter Ruffin en réalisateur de documentaires et en amateur de cinéma, en théoricien culturel et en spectateur amusé. Cette proposition distrayante va tout à fait à celui qui a la névrose politique réversible. Il ne sera question qu'à la marge de sa rupture avec La France insoumise ou de ses ambitions présidentielles.

Bizarrement, je n'ai jamais rencontré le député de la Somme, alors que je rêve d'un duo Raphaël Glucksmann - François Ruffin pour l'Elysée-Matignon 2027, en un ordre de préséance à déterminer. En guise d'introduction, une biographie écrite par Rachid Laïreche, copain de *Libé*, me permet de prendre la mesure de la personnalité parfois ténébreuse du personnage, fils d'un ingénieur dans l'agroalimentaire et d'une mère au foyer, mais petit-fils de bistrotier et de paysans comme il tient à le rappeler. Bien sûr, je visionne son dernier opus intitulé *Au boulot !* où il entraîne Sarah Saldmann, juriste

blonde et intervenante réac des chaînes infos, à la rencontre d'un monde du travail qu'elle méconnaît et qui va l'émouvoir, avant que le 7 octobre ne fracture l'improbable duo comique Ruffin-Saldmann. Je revois également *Merci patron !* succès à 700 000 entrées, couronné d'un César. François Ruffin y venge un couple licencié par Bernard Arnault, patron rancunier que le Tintin picard défie avec délectation. Ajoutez à cela

des discussions informelles avec ceux qui le connaissent, et l'heure de la rencontre en tête-à-tête peut sonner.

Rencontre. Au Bourbon, bistrot obligé face à l'Assemblée nationale, il tombe le cuir marron et apparaît en polaire orange Patagonia. François Ruffin semble aussi négligent en matière d'élégance vestimentaire que question gastronomie où il se satisfait du combo pizza-coca. Celui qui se présente en «*célibataire et papa poule de deux ados*» a la silhouette affinée, même si le presque quinquas chausse moins souvent les crampons. Avec ses copains vétérans de l'Olympique amiénois, il joue milieu droit. Et se dit «*droitier du pied*», alors que ce graphomane écrit de la main gauche, ambivalence à ne pas surexploiter s'il vous plaît.

LE PORTRAIT



Mardi 5 novembre 2024

Spectateur. Les goûts ciné-télé de Ruffin oscillent entre le grand public heureux et l'intello sublimé. Il doit à Pierre Bourdieu d'avoir échappé au «*racisme de l'intelligence*». Il a alors une vingtaine d'années. Il est en fac de lettres et commence à regarder de haut les enthousiasmes populaires, et même la passion de sa mère pour l'accordéon. Il se voit glisser «*sur la pente de l'arrogance et du mépris*». Il se souvient de la lecture de *Questions de sociologie* «*comme d'une épiphanie*». Il a eu un flash. «*J'ai fait le choix de l'amour. Celui de ma famille, de ma culture, de mon peuple et parfois ce n'est pas facile, car il arrive qu'il faille les aimer contre eux-mêmes.*» Depuis Ruffin s'accepte «*plus Belmondo que Delon*». Il sourit aux gaffes de Pierre Richard ou célèbre la variété de la palette de Benoît Poelvoorde. Il se régale de dialogues «*à la Audiard*», se rapprochant à son grand dam d'Emmanuel Macron, fan lui aussi de cette gouaille très anar de droite. Sinon Ruffin regrette de n'avoir pas encore vu *les Graines du figuier sauvage* et tresse des louanges aux cinéastes iraniens, qui réussissent à tourner malgré les mollahs.

Réalisateur. Ruffin veut que le cadrage se fasse comme si on regardait par-dessus son épaule. Il prend le spectateur pour un oiseau des îles crochant dans la toile de son caban d'aventurier social et regardant avec lui dans la même direction. Il amorce la rencontre quand son complice Gilles Perret tient la caméra. Ils opèrent en duo. Ils ont une idée directrice, mais pas de scénario ficelé. Ruffin aime l'improvisation et la surprise. Il répète : «*On part dans l'errance.*» Et d'avouer son attrait pour les road movies. Bien sûr, il s'est inspiré de Michael Moore. Il a longtemps bassiné ses invités en leur diffusant *Roger et Moi* (1989), où le réalisateur du Michigan pourchasse le patron de General Motors comme Ruffin poursuivra le tycoon de LVMH. Il apprécie aussi Ken Loach et Stephen Frears. Et de tacler la grisaille édifiante du ciné social français. Auquel il oppose trois mantras : 1) «*Il faut que ça soit la douche écossaise, qu'on passe du chaud au froid*» ; 2) «*Il faut rendre extraordinaire l'ordinaire*» ; 3) «*Il faut produire de la colère, de l'émotion, du rire.*»

18 octobre 1975

Naissance à Calais.

2017 César du film

documentaire

pour *Merci patron !*

Depuis 2017

Député de la Somme.

6 novembre 2024

Sortie de *Au boulot !*

Lascar. Il y a chez Ruffin un côté canaille et arnaqueur. Il aimait les canulars radiophoniques de Jean-Yves Lafesse et a suivi son exemple. Il se présente en Robin des bois. Mais on ressent aussi chez lui des façons d'Arsène Lupin, une jubilation à se déguiser et à raconter des craques. Il détourne sans vergogne des concepts d'émission de télé-réalité pour les mettre au service de son propos. Dans *Au boulot !* cela oscille entre *Vis ma vie* et *Rendez-vous en terre inconnue*. Voici son projet : «*Il s'agit de faire militant sans faire chiant.*»

Catho-social. La phraséologie religieuse infuse les moindres propos de Ruffin, et ça aussi c'est étonnant. L'ancien élève des jésuites se définit comme athée. Mais rien à faire, ce petit frère des pauvres paraît avoir l'âme badigeonnée de considérations christiques. En phase avec l'humanisme d'un Frank Capra, il met en images et en paroles un amour universel qui paraît un peu irréel. L'intéressant, c'est que cela le sort de la binarité idéologique. A s'approcher du voisin ou du lointain, à se laisser aller à la curiosité de l'autre, il réalise que tout le monde a ses raisons. Ce qui ne l'empêche pas de pirouetter d'un : «*Les riches s'emmerdent, j'en suis convaincu.*»

Joyeux. *Merci patron !* comme *Au boulot !* se concluent par des fiestas sur les magnifiques plages du Nord. Barbecue et champagne, fricadelles et flon flon. François Ruffin s'évite le dolorisme et la jérémiade. Il dit : «*On ne peut pas pleurer du matin au soir. Avec la gauche, on est trop souvent dans le noir.*» Et de se réjouir que les conflits sociaux soient aussi des moments de bamboche : «*Il y a des coups de grisou, mais aussi de la joie.*» Et d'ajouter que son césar a beaucoup servi «*à décapsuler des canettes de bière*».

Acteur. Se voir à l'écran ne l'angoisse, ni ne l'exalte. Physiquement, Ruffin s'estime à raison plutôt «*clown triste*» qu'Auguste rubicond. Mais son bagout et sa goguenardise renversent vite la donne. Dernière surprise, il décrit le jeu politique comme un théâtre d'ombres, où s'imposerait la fausseté des évidences. Le mieux, pense-t-il, est de se tenir à distance de cette comédie des apparences et de se regarder faire, tel un être dissocié ou un acteur incertain de l'avenir. ♦

Par **LUC LE VAILLANT**

Photo **CHA GONZALES**

Mercredi 6 novembre 2024

Critique



«Au boulot !», méprise de classe

Le documentaire de François Ruffin et Gilles Perret revient à une suite de scènes où Sarah Saldmann, éditocrate bourgeoise et réac, se frotte sans conséquences à la réalité du travail et de la précarité.

En 2016, François Ruffin et Gilles Perret forment pour la première fois le duo de choc qui avec le docu-enquête satyrique *Merci Patron !* plantaient les crocs avec un appétit communicatif dans les mollets du milliardaire Bernard Arnault (qui s'en est remis si on en juge par la croissance de ses affaires depuis lors). Le film devait franchir les 500 000 entrées en France et récolter le César du meilleur documentaire. Deux autres films du tandem sont sortis depuis (*J'veux du soleil puis Debout les femmes !*) mais sans renouveler le même score pétaradant au box-office. Le distributeur Jour2Fête semble cette semaine attendre beaucoup du nouvel opus *Au boulot !* avec une combinaison de 140 écrans, fort de la rencontre a priori improbable entre le député-youtubeur ex-LFI, désormais affilié

écologiste, et l'avocate Sarah Saldmann, personnage principal et cobaye consentant d'une expérience d'immersion prolétarienne.

«*Truffe*». Pure création de médias détraqués, transmuée par la magie des plateaux-café du commerce de RMC ou CNews, du talk-show de Morandini ou des invitations de Cyril Hanouna, en éditocrate sans expérience mais à peu près experte en tout, Sarah Saldmann – une des enfants de Frédéric Saldmann, cardiologue, nutritionniste et chef d'entreprise, auteur de best-sellers, mondain prisé des people – appartient à cette nouvelle génération sans couvercle qui teste en France la mentalité et la rhétorique agressive du trumpisme. Vitupérant avec aplomb à longueur d'antenne contre «*les assistés*», les fainéants cumulant les arrêts maladie au moindre rhume et autres «*glandus*» vautrés dans le canapé sous perfusion des allocs ou du RSA, la jeune femme s'est vue proposer par Ruffin, en plein plateau des *Grandes Gueules*, de passer un mois avec des smicards et des travailleurs sociaux pour voir si elle ne changerait pas de point de vue au terme de l'aventure.

Au boulot ! se présente donc comme une suite de happening où, bourgeoise dégringolée,

Saldmann se prête à une journée de livraison de colis (en chaussures à talons), fait la serveuse bien obéissante dans un restau-bar, accompagne un ex-charpentier prêtant main-forte au Secours populaire, assiste une auxiliaire de vie enthousiaste dans la préparation du repas low-cost et la toilette d'un homme malade, se retrouve aux aurores à la chaîne dans une usine de préparation de poisson fumé à Boulogne-sur-Mer, etc. Il s'agit de vignettes dont Ruffin lui-même dans le film reconnaît qu'elles peuvent tourner au «*tourisme social*», sans conséquence puisque l'avocate et éditocrate est objectivement à mille lieues des problématiques quotidiennes des hommes et femmes que le film lui a fait rencontrer, et elle sait qu'une fois rangée la caméra, elle retournera gentiment à son dressing couture, son chien avec collier Lagerfeld et ses «*croque-monsieur raffinés à la truffe*» au Plaza Athénée.

On peut toujours dire qu'il s'agit pour une fois d'organiser une confrontation entre un discours de droite très répandu, y compris dans les rangs macronistes sous divers happenings méprisants, sur la mauvaise volonté des pauvres à jouir de toutes les opportunités géniales que leur offre la vie (sous-entendu que ces



Mercredi 6 novembre 2024

Critique

L'avocate réac
Sarah Saldmann passe
un mois avec des
travailleurs sociaux.
PHOTO JOUR2FÊTE

crétins ne savent pas saisir parce qu'ils ne se bougent pas) et *«montrer en grand à l'écran des gens qui sont grands tous les jours»* (comme Ruffin le disait encore sur France Inter mardi matin). Sarah Saldmann, d'ailleurs, semble avoir tiré du tournage quelques enseignements et un peu d'humanité puisqu'elle se plaît à répéter qu'*«il y a beaucoup de politiques qui sont aussi déconnectés que moi»*. Elle a surtout complètement changé de thématique puisque depuis le 7 Octobre, elle s'illustre essentiellement par ses déclarations sur la *«réponse juste et proportionnée»* de l'offensive israélienne sur Gaza et traque les moindres déclarations de la députée européenne Rima Hassan (qui, d'ailleurs, en appelait au boycott du film de Ruffin; on est chez les dingues...).

Coup de com. Les réalisateurs ont d'ailleurs fini par l'évacuer purement du film comme si elle ne servait à rien, ce qui interroge sur le «concept» de départ. Tant et si bien que la promo se fait sans elle qui, pourtant, soutient le film via, entre autres, son compte X, intégrant à son plan de carrière ce coup de com. Il est vrai que Louisa Harbe, aide à domicile qui réussit à faire pleurer Saldmann quand elle explique la passion altruiste qui l'anime, ou encore Nathalie Ricordeau, licenciée à 45 ans, cabossée de partout mais ragaillardie par un taf de femme de chambre, opposent aux contre-vérités de la riche troll réac la singularité émouvante de leur parcours où la gratification, généralement ténue, s'appuie sur des gestes, des efforts, un service rendu et non, comme pour Saldmann et consorts, sur le seul pouvoir de fascination qu'exerce la pure médisance d'une engeance d'autant plus déchaînée qu'elle n'a rigoureusement rien à perdre ni à craindre.

DIDIER PÉRON

Le tour de France prolo d'une Cruella BCBG

François Ruffin et Gilles Perret filment
Sarah Saldmann dans une comédie sociale

AU BOULOT

■□□□

François Ruffin, qui a des activités politiques qu'on suppose prenantes, s'offre néanmoins le luxe d'ajouter le cinéma, fût-il politique, à son emploi du temps. Le député de la Somme, ex-« insoumis », a ainsi signé quatre longs-métrages documentaires depuis 2016. *Merci patron!* (2016), le premier d'entre eux, fit sensation. Ruffin y campe un Robin des bois volant au secours d'un ouvrier licencié par LVMH, sur un terrain qui conjugue le roman d'espionnage et la comédie populaire. A la clé, légitime succès, 500 000 spectateurs et un César du meilleur documentaire.

Ses films suivants seront cosignés avec Gilles Perret, auteur d'une œuvre qui marque un engagement symétrique à celui de ce dernier. *J'veux du soleil!* (2019), voyage en Berlingo sur les traces des « gilets jaunes », et *Debout les femmes!* (2021), chronique d'une enquête parlementaire menée avec le député macroniste Bruno Bonnell sur les métiers du lien, marquent une nette baisse de la fréquentation.

Le Monde

Mercredi 6 novembre 2024

Culture du clash

C'est qu'il leur manquait, sans doute, cette dimension croustillante et semi-fictionnelle de la lutte avec un « *superméchant* ». La voici reconduite, à une échelle différente, avec Sarah Saldmann, avocate et chroniqueuse audiovisuelle de 33 ans, laquelle ne possède ni l'envergure capitaliste ni le pouvoir de l'ombre de M. Arnault, mais s'est créée sur les plateaux les plus conservateurs du paysage audiovisuel une persona de Cruella BCBG de la lutte des classes. Portant haut la morgue de sa condition, le dédain des faibles, la culture du clash.

Après l'avoir croisée dans le studio des « Grandes Gueules », sur RMC, François Ruffin, qui ne dédaigne pas non plus l'art de la provocation ni celui de la rhétorique, lui propose de tourner un film. Il s'agit de la mettre au défi de vivre vingt-quatre heures de la vie des smicards qu'elle brocarde à lon-

Le Monde

Mercredi 6 novembre 2024

gueur de temps. Contre toute attente, l'intéressée accepte.

Qu'attendre d'un tel défi, qui ne soit une concession au galvaudage spectaculaire de la réalité? Attiser les passions par un pugilat attendu? Prouver que Sarah Saldmann a un cœur comme tout le monde? S'amuser du fait qu'elle puisse nettoyer une cuvette de toilettes? L'exclure du film quand elle ne se plie pas à l'exercice?

Tout cela à la fois, hélas, dans un projet qui semble plus tenir de la navigation à vue que d'une pensée affermie sur les attendus, les principes et les risques d'un tel film. Il s'ensuit un tour de la France prolétaire qui passe par le conditionnement de poissons fumés à Boulogne-sur-Mer (Pas-de-Calais), serveuse dans un restaurant d'Amiens, auxiliaire de vie à Saint-Etienne, une tournée du Secours populaire d'Abbeville (Somme).

Le Monde

Mercredi 6 novembre 2024

On y entend, au passage, la parole de ces personnes évoquant l'extrême rudesse de leur travail ou de leur mise à l'écart de la société. Dans un bizarre épilogue qui les voit défiler « *en vedette* » sur un faux tapis rouge cannois, François Ruffin, s'affirmant comme maître absolu du mouvement et de l'interprétation de son œuvre, nous annonce que Sarah Saldmann « *on s'en fiche* », qu'il l'a « *licenciée* » et que le « *vrai sujet* » du film ce sont « *les gens* ».

Qu'avait-il besoin de la solliciter si tel était le cas ? Ce n'est au demeurant pas le sentiment qu'on en retire, et l'on peut gager que le spectateur n'aura à peu près d'yeux que pour la jeune femme. Par ailleurs, François Ruffin pense-t-il qu'un réalisateur conscient de l'épreuve par excellence démocratique qu'est le cinéma documentaire puisse traiter avec une telle désinvolture une personne qu'il a censément le désir de filmer ? Qu'un personnage puisse jamais être réductible à un élément de rhétorique ? Voilà bien la cerise sur le gâteau d'un film dont on finit par se demander si c'est la naïveté ou la duplicité qui le conduit. ■

JACQUES MANDELBAUM

.....



Mercredi 6 novembre 2024

Le député de la Somme François Ruffin entraîne l'avocate Sarah Saldmann, adepte du luxe et du clinquant, à **l'ouest** rencontre avec les « assistés » et les « feignasses », qu'elle dénigre haut et fort dans les médias : auxiliaire de vie, livreur, bénévoles et bénéficiaires du Secours populaire... Un choc entre deux mondes aux antipodes, pour un road-movie social à la fois drôle et poignant. 1 h 24. (Pascale Le Garrec)





Mercredi 6 novembre 2024
(non récupéré)

Le Parisien

★★★★★ par Catherine Balle

Mais ce n'est pas sur Sarah Saldmann que le député veut braquer son projecteur. Alors après ce « Rendez-vous en terre inconnue » souvent drôle et éclairant, il achève son film avec ses vrais héros dans une séquence très émouvante sur fond de tapis rouge, coupes de champagne et les paroles de Stromae : « Et si on célébrait ceux qui ne célèbrent pas ».

Mercredi 6 novembre 2024

ITW François Ruffin

CINÉMA

MERCREDI 6 NOVEMBRE 2024 / PARIS-NORMANDIE

| 30

L'ENTRETIEN FRANÇOIS RUFFIN

"La question, c'est la hiérarchie des métiers dans notre société"

Rencontre avec François Ruffin qui, avec son complice Gilles Perret, signe un nouveau documentaire qui met la lumière sur la vie dure des travailleurs. Il met « Au boulot ! » Sarah Saldmann, une jeune avocate qui découvre la réalité de leurs métiers.

PROPOS RECUEILLIS
PAR GENEVIÈVE CHEVAL

François Ruffin n'est pas seulement le député de la première circonscription de la Somme depuis 2017, c'est aussi un réalisateur qui, cette même année, a remporté le César du Meilleur film documentaire pour *Merci Patron !* Depuis, il s'est associé à Gilles Perret – on lui doit récemment *La Ferme des Bertrand* – pour aller à la rencontre des Français qui ont la vie dure : ceux qui occupaient les ronds-points au temps des Gilets Jaunes dans *J'veux du soleil* en 2019 et les auxiliaires de vie dans *Debout les femmes !* en 2021.

Pour *Au boulot !*, il invite une jeune avocate parisienne à côtoyer des travailleurs qu'elle critique régulièrement sur le plateau des Grandes Gueules : « *C'est quoi ce pays d'assistés ?* » s'empare Sarah Saldmann, au micro de RMC, « *le Smic, c'est déjà pas mal* ». François Ruffin lui demande alors « *d'essayer de vivre pendant trois mois, avec 1 300 €* ». Sa réponse surprend : « *Une semaine, ça sera déjà pas mal...* »

L'idée a fait son chemin, et là voilà *Au boulot !* On ne sait pas si Sarah Saldmann a été payée au Smic pour travailler aux côtés d'un livreur, d'une auxiliaire de vie, dans une usine à poisson... mais finalement, ses différents « stages » l'ont amenée à reconnaître qu'elle était déconnectée de la réalité du monde du travail. C'est au moins ça.



François Ruffin : « La vie politique est rude et le cinéma m'offre une parenthèse de chaud et de beau où je me recrée de la fraternité et de l'humanité »
photo Les 400 clous

Mercredi 6 novembre 2024

ITW François Ruffin

Comment vous répartissez-vous le travail, Gilles Perret et vous ?

« Je dirais que Gilles est l'homme de l'image et de la caméra, et moi, l'homme du recueil de témoignages. Ensuite Gilles est beaucoup plus présent au montage pour passer de quarante heures de rush à trois ou quatre heures, et moi j'arrive sur la fin avec un œil neuf pour faire des propositions de coupe. On arrive à s'entendre même si moi, je préfère aller vers quelque chose de vif alors que Gilles apprécie davantage de donner du temps au temps. On ne s'est pas engueulé une seule fois, ce qui est prodigieux en trois films ! »

Comment vous êtes-vous mis « Au boulot ! » ?

« Je me suis souvenu des mots du président de la République lors de la crise du COVID : *« Il nous faudra nous rappeler aussi que notre pays, aujourd'hui, tient tout entier sur des femmes et des hommes que nos économies reconnaissent et rémunèrent si mal... »* Derrière, on n'a vu ni reconnaissance, ni rémunération. Au contraire, pour tous, c'est deux ans de plus sur la retraite et l'inflation qui vient grever les salaires. »

Comment est venue l'idée d'amener Sarah Saldmann sur le terrain ?

« Un film de François Ruffin et Gilles Perret sur le travail, sur les gens, on sent que ça manque un peu d'originalité... Donc quand

Sarah Saldmann réagit à mon invitation, sincère, de lui faire découvrir ce qu'est ce monde du travail, dont elle parle sur les plateaux télé sans le connaître, je sens que ça peut apporter de la fantaisie, du rire, de la colère aussi. L'effet de contraste fonctionne. »

Quelles ont été les réactions de ceux auprès de qui elle a travaillé ?

« Les salariés l'ont accueillie plutôt avec bienveillance, mais avec la satisfaction aussi de la mettre au boulot : mettre des poissons sous plastique, nettoyer les toilettes, livrer des colis... Ensuite, ils avaient pour une fois une sorte de droit de réponse. En général, les travailleurs sont parlés plus qu'ils ne parlent, par les politiques, sur les

plateaux télé... Ils ne se sont pas privés, face à une habituée des plateaux télé, pour lui dire qu'elle les juge, d'en haut, sans rien connaître à leurs vies. »

Comment avez-vous choisi les métiers auxquels elle s'essaie ?

« On voulait filmer les métiers essentiels, ceux qui ne doivent pas s'arrêter, même en temps de crise : auxiliaire de vie, agriculteur, cariste, ouvrier de l'industrie agroalimentaire... C'est la caméra qui a posé le plus de problèmes : filmer le travail aujourd'hui est de l'ordre de l'interdit. Par exemple, on a essuyé un refus de tous les hôpitaux que l'on a contactés. Les usines, c'est très difficile de leur faire ouvrir la porte. Heureuse-

Mercredi 6 novembre 2024

ITW François Ruffin

ment, à Boulogne, une usine de poisson a accepté. Et Louisa, auxiliaire de vie, a accepté d'être filmée malgré l'interdiction de son employeur »

Vous en profitez pour proposer un petit tour de France...

« On aurait pu tout filmer en Picardie, ou à Dieppe chez notre camarade Sébastien Jumel, mais on voulait montrer la France dans sa diversité, la France des tours à Grigny, Saint-Étienne, celle de la campagne dans le Morvan... Une France qu'on aime, une France réconciliée alors qu'on la voit tellement souvent déchirée. On voulait aussi faire un pont cinématographique entre Sarah Saldmann et Sylvain, Nathalie, Louisa... Notre cinéma, à Gilles et moi, rend extraordinaire « des gens qui ne sont rien » comme le disait Emmanuel Macron, et qui dans notre pays font tout. Pour moi, le sujet est chez eux, pas chez elle. »

Concernant Sarah Saldmann, a-t-elle évolué ?

« Au fur et à mesure du tournage, on voit une vraie progression psychologique : Sarah Saldmann en rabat sur son arrogance et sa démarche de donner des leçons aux salariés. Très rapidement, elle montre un peu d'humilité. Certes ça ne va pas la changer dans la vie ordinaire mais puisqu'elle fait la promo chez Pascal Praud et Houna en disant qu'elle était déconnectée et qu'eux aussi, chroniqueurs, ministres et députés, le sont tout autant, j'ai l'impression qu'elle en a tiré une leçon. »

Pas de regret donc...

« On a toujours des regrets... Ici, c'est la scène où elle liste les choses qu'elle rêve d'acheter. J'aurais dû citer la déclaration des droits de l'homme de 1789 : « *Les distinctions sociales ne peuvent reposer que sur l'utilité commune* ». Qu'est-ce qui justifie qu'une chroniqueuse télé, conseillère d'influenceurs, va pouvoir s'acheter un sac à 20 000 € ou une montre à 50 000 € alors que l'auxiliaire de vie, le soignant, l'enseignant, va juste galérer pour payer son crédit... C'est ça la question : la hiérarchie et la reconnaissance des métiers dans notre société. »



Mercredi 6 novembre 2024

Critique

« Au boulot ! » de Ruffin, sincère mais démagogique

Dans son nouveau documentaire, le député de la Somme escorte la très bling-bling avocate parisienne Sarah Saldmann dans la France précaire

« Peut-on réinsérer les riches ? », s'interroge François Ruffin, député de la Somme, dans le documentaire « Au boulot ! », coréalisé avec Gilles Perret. Quelque part entre « Rendez-vous en terre inconnue » et « Vis ma vie », il organise l'immersion de la très bling-bling avocate parisienne Sarah Saldmann, pilier des « Grandes Gueules » sur RMC, pourfendeuse de l'assistanat, dans la France précaire, la France des invisibles.

Drôle et caricatural

De séquence en séquence, elle rencontre des auxiliaires de vie, des infirmières, des bénéficiaires du Secours populaire, se heurte vite aux limites de ses considérations sur la société... C'est drôle, parfois émouvant. Caricatural aussi, tant les préjugés de Sarah Saldmann vont au-



François Ruffin dans « Au boulot ! », en salles ce mercredi. LES 400 CLOUS

delà du cliché. Et comme souvent dans les films de François Ruffin, à la fois sincère et démagogique. Le député ne s'encombre pas vraiment de nuances pour décrire une France cassée en deux, entre les mé-

chantes élites déconnectées et les héros invisibles du quotidien.

J. R.

« Au boulot ! », de Gilles Perret et François Ruffin. Avec Sarah Saldmann.
Durée : 1 h 24. En salles aujourd'hui.

Mercredi 6 novembre 2024

Gros coup de froid entre l'Utopia et François Ruffin

Le documentaire du député de la Somme, « Au boulot ! », en salle aujourd'hui, ne sera pas montré à l'Utopia, au regret de son coréalisateur Gilles Perret

Julien Rousset,
rédaction parisienne
j.rousset@sudouest.fr

Il y a, dans la programmation de l'Utopia de ce mois de novembre, un absent remarqué : pas de François Ruffin à l'affiche ces prochaines semaines. Le nouveau documentaire du député de la Somme, « Au boulot ! », qui sort aujourd'hui, ne sera pas montré dans le QG bordelais de la cinéphilie. Un choix surprenant, le cinéma étant connu pour ses engagements à gauche. L'ex-Insoumis semblait jouer à domicile quand il y présentait ses films, devant des salles bondées.

« Incompréhension »

« Je ne comprends pas... » regrette Gilles Perret, coréalisateur de « Au boulot ! ». « Je suis venu à l'Utopia au moins une dizaine de fois pour mes précédents films. Ils y ont tous été projetés. Il me semblait que nous étions liés par une relation de fidélité. Je connais le public de l'Utopia, je suis certain qu'il y a une appétence pour ce documentaire. » François Aymé, directeur du cinéma Jean-Eustache à Pessac qui, lui,



François Ruffin dans le documentaire « Au boulot ! » qui sort aujourd'hui. LES 400 CLOUS

propose le film dès ce mercredi, note : « Ce documentaire politique, social, en prise avec le réel, paraît correspondre pleinement à l'identité de l'Utopia. J'ai été surpris qu'il n'y soit pas retenu. Il se peut que l'équipe du cinéma n'ait pas été convaincue par « Au boulot ! », mais il y a aussi les attentes supposées du public de l'établissement. » François Ruffin et Gilles Perret ont du reste été reçus le 31 octobre au Jean-Eustache. Affluence record : 600 personnes.

« La seule chose qui a changé par rapport à nos précédents longs-métrages, c'est que François (Ruffin) s'est éloigné des Insoumis », observe Gilles Perret. Il se demande si cette non-programmation ne répond pas à un choix politique. Se peut-il que l'Utopia fasse « payer »

au député ses propos peu amènes envers Jean-Luc Mélenchon et ses camarades ? Que la guerre des gauches, entre la social-démocratie, dont François Ruffin se réclame à présent, et une gauche plus « radicale », sévisse jusque dans la programmation d'un cinéma ?

« Mitigés »

Vincent Erlenbach, gérant de l'Utopia, réfute catégoriquement cette grille de lecture. « Ce film nous a été montré tard. Or, nous étions déjà engagés sur d'autres longs-métrages auxquels nous adhérons plus fortement, comme « Trois amies » ou « The Substance ». Sur « Au boulot ! », nous sommes plus mitigés. Il y a des portraits intéressants, mais le procédé, qui consiste à suivre une icône de la « trash TV » [Sarah Sald-

mann, NDLR], et à reprendre les codes de cette télévision, nous laisse perplexes. La séquence finale, quand François Ruffin, pour honorer les personnes précaires, les fait défiler en tenue de soirée sur un tapis rouge, interroge. » Il estime par ailleurs qu'« Au boulot ! », montré dans 130 salles en France, ne vise pas « une cible art et essai », mais un public plus large, comme l'affirment en effet les distributeurs. On découvre, au détour de cette explication, qu'entre François Ruffin et l'Utopia, la lune de miel n'a jamais été sans mélange. « Nous avons le souvenir de soirées formidables avec lui, note Vincent Erlenbach. Mais nous avons aussi eu, souvent, des questionnements sur certains aspects de ses films, très personnalisés. »

Au boulot : peut-on réinsérer les riches ?

Note : 3/5

Lors de l'émission « Les Grandes Gueules » sur RMC, l'avocate Sarah Saldmann dénigre violemment ceux qui se plaignent de ne toucher que le SMIC. François Ruffin, qui assiste à sa diatribe, l'invite à essayer de vivre avec 1 300 € par mois. En enchaînant les métiers mal rémunérés et mal considérés (livreur, aide à domicile ou découpeur de poissons en usine), elle va remettre en cause, un peu, ses préjugés...



© Les 400 clous - Jour2fête

On rit souvent du choc des cultures vécu par cette bourgeoise ultra conservatrice avec ses collègues d'un jour, qu'elle prend le temps d'écouter et qui sont le cœur de ce road-movie documentaire. Ils feront chavirer les certitudes de cette trentenaire privilégiée, déconnectée du monde du travail qui ne paie pas. En la confrontant à des milieux éloignés du sien, François Ruffin feint de croire qu'il pourra la changer profondément. Il est si taquin que leur relation vire au duo comique jusqu'au moment où, malgré l'empathie qu'elle affiche, la réalité de leurs engagements extrêmement opposés se rappelle à eux. Un voyage éclairant dans la France de ceux qui se lèvent tôt, ludique mais triste sur l'impossibilité de vraiment se comprendre.

P.L.D.

Comédie documentaire,
de Gilles Perret et François Ruffin

Var-matin

Mercredi 6 novembre 2024

Accompagné de son acolyte Gilles Perret, le député François Ruffin repasse derrière la caméra, le temps d'un documentaire qui oppose son idéologie de gauche à celle de la chroniqueuse de CNews. Le choc est là et on loue l'initiative de chacun d'eux de se prêter au jeu en instaurant un dialogue. Passé cet effet de surprise, le concept de "Au boulot !", qui consiste donc à mettre Sarah Saldmann face à une dure réalité, en lui faisant faire une série de métiers "pénibles" et sous-rémunérés pour lui faire comprendre son erreur de jugement, devient répétitif. Il s'agit moins de trouver des solutions à ce déséquilibre social que de le mettre en évidence. L'intention est là, l'empathie du spectateur aussi, et "Au boulot !" rend hommage à tous les travailleurs de l'ombre. Un esprit humaniste auquel on adhère... Contrairement à la forme, en aucun cas cinématographique et qui s'apparente plus à un reportage qui avait plus sa place à la télévision que dans les salles obscures. Et ce d'autant plus donc, que le discours pouvait facilement tenir dans un 52 minutes.



Mercredi 6 novembre 2024

Le road movie social tourne court

C. P.

Un jour comme tant d'autres, sur un plateau télé. Sarah Saldmann s'empare : « *Le Smic, c'est déjà pas mal.* » François Ruffin, qui lui fait face, propose alors à l'avocate et chroniqueuse de vivre un mois avec 1 300 €, et on en reparle. Chiche, mais pas plus d'une semaine, répond-elle. Banco. Voilà un motif tout trouvé pour que le député de gauche et son complice de cinéma Gilles Perret reprennent leur road movie, après *J'veux du soleil !* et *Debout les femmes !* Toujours au contact des plus modestes, mais cette fois escortés d'une adepte du libéralisme bourrée de fric et de préjugés (pour la faire courte : les pauvres, c'est rien que des feignasses).

Qui n'a pas un jour rêvé, devant l'auteur d'une formule à l'emporte-pièce, de le plonger au contact de ceux qu'il méprise ? Hélas, ce n'est pas un Laurent Wauquiez (souvenez-vous, « *le cancer de l'assistanat* ») qu'on voit détailler des filets de poisson à Boulogne-sur-Mer ou récupérer les WC. La « *réinsertion sociale des riches* » s'applique à une marionnette médiatique sans envergure, tentant d'exister avec sa grande gueule. Et qui fait ici preuve d'une bonne volonté désarmante. Ruffin ne retient ni ses sarcasmes ni ses sourires en coin. Mais d'où vient la fortune de Saldmann, que doit faire la loi pour abolir les privilèges et partager le gâteau ? Le film et le député n'en disent rien. Cachée derrière l'argument du «

carnaval » ou de la « *farce* », cette absence de projet politique est gênante. Plus embarrassante encore, l'impression que Nathalie l'ex-femme de chambre, Mohammed le poseur de fibre ou Louisa l'auxiliaire de vie se sentent obligés de justifier leur pauvreté, de prouver qu'ils essaient de s'en sortir. Une fois la page Sarah Saldmann tournée, le film tente de rétablir l'équilibre en leur faveur, mais c'est trop tard. On aurait préféré que la dernière séquence démine un à un les écueils du projet, dont on pressent que Ruffin et Perret ont conscience. *Au boulot !* se résume bien, finalement, à une forme de « *tourisme social* », qui tourne court. C. P.

France, 1 h 24, documentaire.



RADIOS & WEB RADIOS

Duel Vision libre (Podcast) – chronique positive (à partir de 51:11)

Dimanche 10 novembre 2024

France Bleu, Ma France – ITW François

Mardi 5 novembre 13h15–13h30

« On rencontre des hommes et des femmes bouleversants qui nous tirent les larmes et qu'on admire aussi pour leur dévouement »

« Merci pour cette entrée dans cette France si importante »

France Culture, Culture de l'info – annonce sortie (à partir de 07:21)

Mardi 5 novembre

Culture de l'info, deuxième partie, un regard sur l'actualité à venir. "Au boulot !", c'est le titre du nouveau documentaire de l'ex-insoumis François Ruffin qui sort en salles ce mercredi. Dans son film coréalisé avec Gilles Perret, le député du groupe Écologiste et Social de la Somme met en scène une chroniqueuse de l'émission Les Grandes Gueules, l'avocate Sarah Saldmann. Une femme qui n'hésite pas à fustiger ceux qu'elle appelle les "assistés" et les "profiteurs du système". Sophie Delpont a vu le documentaire.

France Culture, Journal de 18h – annonce sortie (à partir de 18:05)

Mercredi 6 novembre 2024

"Au Boulot!" : c'est le titre du nouveau documentaire de François Ruffin. Dans ce film co-réalisé avec Gilles Perret, le député de la Somme met en scène l'avocate Sarah Saldmann, une chroniqueuse télé habituée de l'émission "Les Grandes Gueules" d'RMC et coutumière des formules à l'emporte-pièce contre ceux qu'elles qualifient "d'assistés" et de "profiteurs du système". Ce film a tout d'un manifeste politique.

France Culture, Plan large – chronique négative (à 47:29)

Samedi 9 novembre

France Info, Le Brief politique – annonce sortie

Mardi 5 novembre 2024

« *Un genre de "Vis ma vie" avec une avocate parisienne, Sarah Saldmann, ex-chroniqueuse des "Grandes gueules", adepte des croque-monsieur à la truffe, qui va goûter à la vie des "vrais gens", aides-soignants, serveurs... »*

France Info – ITW Gilles & François

Mercredi 6 novembre mutidiffusé

(Pas de podcast)

France Inter, On aura tout vu – chronique négative (à 37:34)

Samedi 9 novembre 2024

France Inter, La Matinale – L'Invité de 7h50

Lundi 4 novembre 2024



France Inter, Le Journal du 13h du weekend – ITW Louisa

« *Louisa espère surtout que ce film mettra en valeur sa profession d'auxiliaire de vie, le plus beau métier du monde selon elle* »

Victor Vasseur

Samedi 16 novembre 2024

Radio Espérance – annonce sortie

Mercredi 6 novembre

(Pas de podcast)

Radio Libertaire, Chroniques Rebelles – chronique positive (à partir de 1:48:10)

Dimanche 10 novembre

Radio Vino, La Soifothèque/podcast – ITW Gilles

Mardi 5 novembre 2024

Radio Nova, Chronique cinéma

Mercredi 6 novembre 2024

Chronique mitigée

Réalisé sans trucage (Podcast) – chronique positive (à partir de 52:11)

Vendredi 8 novembre 2024

« *Le geste politique est intéressant et nécessaire* »

RFI, L'Invité Culture – ITW Gilles

Jeudi 7 novembre 2024

RMC, Les Grandes Gueules – ITW François & Sarah

Mercredi 6 novembre 2024

« *Un film qu'on vous invite à aller voir* »

RTL, RTL Matin

Jeudi 7 novembre 2024

"*On passe un bon moment, on est sincèrement touchés*" Thomas Sotto

Sud Radio, L'Invité politique – ITW François

Mercredi 13 novembre 2024



TV & WEB TV

BLAST – ITW Gilles & François



CINÉ+, Tous au cinéma – annonce sortie

Mardi 5 novembre + multi-rediffusion

« Une fable citoyenne doublée d'une farce sociale »

CI NÉ MA TV – ITW Gilles & François (version courte, à 07'50)

CI NÉ MA TV – ITW Gilles & François (version longue, à 15'01)



LES CHRONIQUES DU CINÉPHILE – critique positive

Vendredi 11 novembre 2024

FRANCE 2, Quelle époque – ITW François, Louisa & Sarah

Samedi 9 novembre 2024

« Bouleversant » Léa Salamé



FRANCE 3 HAUTS DE FRANCE, Enquêtes de région – ITW François + annonce sortie
(à 14:24)



FRANCE 5, C à vous – ITW Gilles & François

Lundi 4 novembre 2024



FRANCE 5, C Médiatique – annonce sortie + ITW Sarah Saldmann (à partir de 35:11)
Samedi 20 octobre 2024



FRANCE 5, C ce soir – débat avec François



L'HUMANITÉ, Ça ira ! – ITW François
Dimanche 1er décembre 2024



PRESSE WEB

Abus de ciné – critique ★ ★ ★/5

« "Au boulot !" a le mérite de mettre à l'honneur, comme c'était le cas avec "Debout les femmes !", des travailleurs et travailleuses de l'ombre. »

Alterpresse 68 – critique négative

« Alors même que les intentions sont bonnes, que les témoignages sont bouleversants, et que Ruffin aime sincèrement les gens dont il relate la dignité et le besoin de reconnaissance, en faisant du travail le barycentre de son credo politique. »

Arts Culture Évasions – critique positive

« Cette comédie est pleine d'humanité et d'émotion. »

Avoir à lire – critique ★ ★ ★/5

« Dans une démarche joyeusement provocatrice, notre duo de scénaristes réalisateurs prend un malin plaisir à semer des graines d'ironie et de fraternité dans l'espoir de voir pousser un monde plus juste. Mais personne n'est dupe. Sortir les riches de leur tour d'ivoire pour les réinsérer est mission impossible. »

Bande à part – critique positive

"La présence brute de ces femmes et de ces hommes, la force de leurs témoignages suffiraient à faire pleurer une pierre et donner envie de renverser l'ordre établi. Sauf dans le monde des croque-monsieur à la truffe et des vestes à 2 890 euros."

Bastia Media – ITW Louisa

« Ces auxiliaires de vie héroïnes du dernier film de François Ruffin et Gilles Perret »

Baz-art – critique positive

« " Au boulot ", un film humain et utile, et utile c'est un sacré compliment. »

Baz-art – entretien avec les réalisateurs

Benzine mag – critique positive

« Si Ruffin a réussi son coup, essayant de pousser plusieurs fois la bourgeoise dans ses retranchements, de lui faire admettre une certaine vacuité dans son existence – en vain –, de lui montrer ce que ces gens-là sont vrais et ne sont pas des profiteurs, il a aussi permis de donner la parole à cette France précaire, qui se bat chaque jour pour essayer de vivre dignement... bien loin des éternels clichés ressassés sans cesse dans certains médias, notamment par Sarah Saldmann, sur une France de profiteurs et d'assistés. »

Cin'Écrans – « 3 bonnes raisons d'aller voir le film »

Critikat – critique positive

"Plus malin qu'il n'y paraît, Au boulot ! accueille dans son dernier tiers un revirement salubre »

Culture-tops – critique positive

« C'est sincère, percutant, poignant aussi, avec des larmes (un peu) et des rires (beaucoup). »

Culturopoing – critique positive

« Entre portraits touchants et mise à l'index rigolarde d'une personnalité controversée, comment le film réussit-il son pari sans éviter les sujets de dissension ? »

Culturopoing – ITW Gilles & François

Débordements – critique mitigée

« Encore une fois, il ne peut s'agir de « naïveté » : c'est que son ambition politique s'est progressivement infléchie, jusqu'à tourner le dos à un cinéma de lutte, en espérant peut-être trouver la solution d'un problème mal posé (« la France en entier, pas à moitié »). Gageons qu'il n'y a rien à espérer de ce côté-là. »

Dois-je le voir – critique positive sur TikTok

Dois-je le voir – annonce sortie Instagram



Le Film d'Ariane – critique positive

« *Leurs confessions bouleversantes ne peuvent laisser personne insensible, même Sarah Saldmann. Mais les préjugés ont la vie dure... Pour autant, ne croyez pas le film programmatique, il déjoue tous les pronostics et vous tirera les larmes* »

France Info : Culture – critique positive

« *Un film social qui a su dépasser la confrontation caricaturale entre deux mondes que tout oppose pour donner la parole à ceux qui en sont privés.* »

Froggy delight – critique mitigée

« *Grâce à la prestation comico-catastrophique de Sarah dans les diverses activités que lui a proposées l'ami François, on s'amuse beaucoup dans ce jeu très pervers et ultra manichéen.* »

Frustration Magazine – critique mitigée

« *Au boulot reconnaît, humanise et esthétise et c'est déjà beaucoup dans le contexte actuel. Mais la rigueur de la période ne doit pas nous faire renoncer à mettre en scène nos objectifs premiers. On peut les résumer ainsi : "les bourgeois, gardez votre respect, rendez notre pognon."* »

Gauche démocratique & sociale – critique positive

« *Bref, un film lumineux qui donne de l'espoir, et qui confère de grandes responsabilités à la gauche, et tout particulièrement à François Ruffin.* »

Le Huffington Post – article sur François

Infos parisiennes – critique positive

« *La chanson Santé de Stromae, utilisée dans la BO du film, résume bien l'objectif premier du duo de réalisateur : célébrer ceux qui ne célèbrent pas et lever leur verre à ceux qui n'en ont pas. Poignant.* »

Le Vent se lève – critique positive

« *Un film touchant, rythmé, où le duo renoue avec la méthode narquoise et le ton ironique de Merci Patron ! pour aller à la rencontre des invisibles qui font tourner le pays.* »

Le Média – critique négative

« *Au boulot !* partait avec deux thèmes forts. Le travail, mais aussi le carnaval. La dureté du travail et le carnaval comme inversion provisoire des places sociales. Perret et Ruffin s'intéressent au travail des autres. Au leur, beaucoup moins. Non seulement *Au boulot !* est saucissonné en saynètes, relancé à la va-comme-je-te-pousse par des embrayages musicaux, mais on sent que les deux auteurs auraient détesté qu'il en soit autrement. Un film pensé et construit ? Jamais de la vie ! »

Médiapart – critique positive

« *Dans son nouveau film, le duo déconstruit le discours dominant qui stigmatise les travailleurs précaires en les mettant en majesté face à une chroniqueuse de CNews déconnectée* »

Médiapart/Le Club – critique positive

« *Comme son final le démontre, il s'agit de réhabiliter le rôle des classes laborieuses et de restaurer une fierté populaire en lien avec le projet politique qui est le sien.* »

Médiapart/Le Club – critique positive + ITW Gilles

« *Film manifeste politique et hommage aux précaires.* »

Néo – ITW RS Gilles & François



Les Nouvelles news – critique positive

« *Le résultat est à la fois drôle et tragique* »

Policultures – critique positive

« *C'est cet amour des gens, la manière de les écouter, d'être avec eux dans un rapport de sympathie et de confiance, qui permettent au message d'être transmis avec efficacité* »

Regards protestants – critique positive

« *Il ne s'agit pas tant pour les auteurs de se moquer de l'attendrissement philanthropique momentané d'une nantie sur des miséreux, que de montrer, avec tendresse mais sans misérabilisme, une magnifique galerie de portraits réalistes et humanistes de travailleurs pauvres qui peut, au – delà du comique un peu facile inhérent au choix du scénario, laisser bouleversé le spectateur* »

La Semaine – critique mitigée

« *Mais, si Au boulot ! permet de pointer et de dénoncer en obliquité assumée l'organisation socio-politique des précarités minant les âmes prolétaires, le film finit par glisser dans un équivoque épilogue où les « pros » castés par François Ruffin sont déguisés pour monter d'illusoires marches cannoises sur un tapis rouge de sable où s'enlise aussi le « réel » du politique – majeure vertu des doc's réussis.* »

Slate – critique positive

« *L'entreprise du duo Perret-Ruffin peut sembler manichéenne, mais dans un monde où vivent à la fois des Sarah Saldmann (croque-monsieur à la truffe et vêtements à plusieurs milliers d'euros) et des Haroun, des Nathalie, des Sylvain, des Amine, dont le quotidien est fait de précarité, il semble impossible de leur reprocher de porter un regard un peu binaire sur notre monde* »

Solo Duo – critique positive

« *Ce film nous offre en partage d'émotion les valeurs profondes d'une humanité invisible trop négligée.* »

Travellingue – critique ★★★★★/5

« *Une fois encore, le duo de réalisateurs sait décrire une réalité pas toujours douce sans jamais miser sur le pathos, la sinistrose.* »

Unification France – critique ★★★★★/5

« *Un très bon documentaire rendu extrêmement pertinent par la confrontation entre une personne issue de la haute bourgeoisie aux idées bien arrêtées et des travailleurs représentatifs des Français normaux qu'elle rencontre.* »

PRESSE AVANT-PREMIÈRE

Abbeville / *Le Courrier Picard*

Bléré / *Centre Presse – France Bleue Touraine – La Nouvelle République*

Boulogne-sur-Mer / *Le Journal des Flandres – La Semaine dans le Boulonnais*

Chambéry / *Radio Mont-blanc*

Château-Chinon / *Le Journal du Centre*

Clermont-Ferrand / *La Montagne*

Gennevilliers / *Gennevilliers Magazine*

Grenoble / *France 3 Auvergne Rhône-Alpes*

Grigny / *L'Humanité*

Le Quesnoy / *VA Infos*

Limoges / *Le Populaire du Centre*

Lyon / *Le Progrès – Expressions, les nouvelles de Vénissieux*

Marseille / *La Marseillaise*

Melle / *France Bleu Poitou – Ouest France*

Montpellier / *Hérault Tribune – Midi Libre*

Nancy / *France Bleu Sud Lorraine*

Nantes / *Ouest-France*

Narbonne / *L'indépendant*

Sarlat / *France Bleu Périgord*

Toulouse / *La Dépêche du Midi*

Ugine / *Le Dauphiné libéré*

Valence / *France Bleu Drôme-Ardèche – Le Dauphiné libéré*

ABBEVILLE

★ LE COURRIER PICARD

Mardi 22 octobre 2024

ITW Sylvain

ABBEVILLE

Pour Sylvain, dans le dernier Ruffin : "Ce n'était pas du cinéma !"

Ce bénévole du Secours populaire d'Abbeville est l'un des acteurs de « Au boulot ! » de Gilles Perret et François Ruffin, également député. Il se livre sur son parcours et sur le tournage du film.

LES FAITS

- « **Au boulot !** » le dernier film de François Ruffin et Gilles Perret, a été présenté en avant-première, vendredi à Abbeville.
- **Le député reporter** confronte l'avocate et polémiste parisienne Sarah Saldmann à « *ceux qui tiennent le pays debout* », ces livreurs, serveurs, cuisiniers, aides à domicile...
- **Parmi eux**, Sylvain, 58 ans, bénévole au Secours populaire d'Abbeville.

Propos recueillis par VINCENT HÉRY

Sylvain, pouvez-vous présenter ?

J'ai 58 ans, je suis Abbevillois. Je suis bénévole au Secours populaire depuis plus d'une dizaine d'années. Je m'occupe de ce que l'on appelle

la « ramasse », c'est-à-dire d'aller chercher les dons d'aliments faits par les commerces, les supermarchés du secteur. J'y vais deux ou trois fois par semaine. Avant, j'avais un travail, j'étais charpentier, mais un accident ne me permet plus d'exercer.

Pourquoi êtes-vous devenu bénévole du Secours populaire ?

J'ai été moi-même bénéficiaire quand je me suis retrouvé du jour au lendemain tout seul avec un gamin, une maison. Le Secours populaire m'a bien aidé dans cette période de galère. Au lieu de rester à ne rien faire, j'ai voulu rendre la pareille et avoir un contact avec les gens. Je continuerai à être bénévole tant que je le pourrai.

Comment vous êtes vous retrouvé dans le film de François Ruffin et Gilles Perret ?

Aurélien Dovergne (secrétaire gé-



Sylvain, 58 ans, est bénévole au Secours populaire d'Abbeville depuis une dizaine d'années.

.....
« **Moi, ça me ferait plaisir d'aller, pendant 15 jours ou trois semaines, vivre sa vie luxueuse** »

néral du Secours populaire à Abbeville, NDLR) m'a demandé si je pouvais être filmé pendant les « ramasses ». J'ai accepté pour valoriser l'image de l'association.

Sarah Saldmann vous a suivi pendant une matinée. Comment le tournage s'est-il déroulé ?

Je ne la connaissais pas, je ne l'avais jamais vu à la télévision. Les échanges se sont très bien passés. Elle a vu qu'il y a de la misère. Elle a été sincère lors nos discussions.

Qu'avez-vous pensé en voyant « Au boulot ! » ?

Il est bien tourné. On voit que les gens sont sincères et naturels dans leurs témoignages, ce n'est pas du cinéma ! Le fait de se voir à l'écran est un peu compliqué, je ne me trouve pas beau et je me suis demandé si je n'avais pas dit de « connerie ». Mais je pense que ça a été...

À l'issue de la projection, vendredi, vous avez été longuement applaudi par la salle. Qu'avez-vous ressenti ?

Ça fait vraiment drôle. Je n'ai pas l'habitude. Mais je dois dire que c'était agréable, très agréable même.

Que pensez-vous de Sarah Saldmann dans son rôle de polémiste sur les plateaux de télévision ?

Elle dit n'importe quoi, elle ne connaît rien de la vie. On voit que nous n'avons pas la même culture, que nous ne venons pas du même milieu. Moi, ça me ferait plaisir d'aller, pendant 15 jours ou trois semaines, vivre sa vie luxueuse (*il rit*).

Quel est le message que vous reprenez de ce film ?

Il y a des gens qui ont vraiment besoin de vivre mieux que ça, car il y a quand même beaucoup de tristesse. Au Secours populaire, à Abbeville, il y a beaucoup plus de personnes qu'on ne le pense. Ça devient de pire en pire. Mais je pense qu'il peut aider les gens à voir qu'il ne faut pas se laisser aller et qu'il faut se battre. Je l'ai fait et je continue de me battre tous les jours.

ABBEVILLE

★ LE COURRIER PICARD

Dimanche 20 octobre 2024

AVP Abbeville

ABBEVILLE

Avant-première de "Au boulot !" : François Ruffin veut "révéler l'extraordinaire des gens ordinaires"

Le député reporter est venu au Rex centre culturel, vendredi, pour présenter son dernier film co-réalisé avec Gilles Perret. Une « comédie documentaire » qui a fait réagir dans le public.

VINCENT HÉRY

François Ruffin a troqué son costume de député de la première circonscription de la Somme, vendredi soir, pour celui de réalisateur de film. Il est venu présenter en avant-première son dernier film *Au boulot !* devant un public acquis à sa cause. Les deux séances organisées par le Rex centre culturel ont affiché complet.

Dans ce film présenté comme « une comédie documentaire », l'avocate et polémiste parisienne, Sarah Saldmann va à la rencontre de « ceux qui tiennent le pays debout ». Des livreurs, serveurs, cuisiniers, aides à domicile, salariés d'une usine de poissons fumés à Boulogne-sur-Mer ou ceux qui installent la fibre dans les quartiers. Une plongée dans l'univers de ceux qui vivent ou survivent avec le SMIC, à qui elle s'en prend sur le plateau de l'émission *Les Grandes gueules*, sur RMC.

TOURNAGE À FLIXECOURT, ABBEVILLE ET FORT-MAHON

Ce marathon de rencontres s'est déroulé en partie dans la circonscription de François Ruffin. Au club de football de Flixecourt, au Secours populaire à Abbeville – pour suivre Sylvain, un bénévole – en pleine fête d'Halloween avec Les Homogènes et, encore plus surpre-



François Ruffin a répondu aux questions des spectateurs de l'avant-première.

nant, sur la plage de Fort-Mahon. Fin de la séance. La lumière se rallume. Le public se lève pour applaudir le député reporter. Il invite sur le devant de la scène les footballeuses flixecourtoises, Sylvain et les Homogènes. « Je fais des films en partie pour ce que nous vivons ce soir. Ma volonté est de vous mettre en grand sur grand écran pour révéler l'extraordinaire des gens ordinaires », clame François Ruffin.

UNE RUPTURE AVEC SARAH SALDMANN

Face aux questions de la salle, il se laisse aller à quelques confidences,

notamment sur la fâcherie avec Sarah Saldmann suite à ses prises de position sur les attentats du 7 oc-

tobre 2023 en Israël et ses répercussions au proche Orient. « Je considère qu'une vie vaut une vie.

FILMER LE TRAVAIL DEVIENT DE PLUS EN PLUS DUR

De ce quatrième film (après *Merci patron*, *J'veux du soleil* et *Debout les femmes !*) François Ruffin retiendra aussi qu'il y a « une grande difficulté à filmer le travail ». Il en veut pour preuve l'impossibilité de suivre des soignants dans les hôpitaux sollicités (à Grenoble) ou le fait qu'une aide à domicile a accepté la présence d'une caméra en dépit du refus de son employeur. « Pourtant le travail est quelque chose qui porte la société. Elle est en péril tant qu'il sera considéré comme un coût et non comme une richesse », plaide le coréalisateur de *Au boulot !*



François Ruffin avec les footballeuses du club de Flixecourt et Sylvain, bénévole du Secours populaire à Abbeville. Ils ont tous rencontré Sarah Saldmann lors du tournage du film « Au boulot ! »

Elle est incapable d'avoir de la compassion pour un enfant palestinien », estime l'écu. Avant de poursuivre : « Elle a vu le film. Il y a des passages qu'elle a aimés, d'autres moins. Elle m'a fait rire, car elle a un grand talent comique. »

À écouter les rires de la salle pendant la projection, il a fait mouche. « Je déteste la Sarah Saldmann de la télévision, mais elle a réussi à me toucher », témoigne un spectateur. *Au boulot !* fait rigoler, souvent, émeut parfois, interroge beaucoup. Pas seulement sur ce qu'il montre de la société, mais aussi sur la manière dont ses auteurs ont voulu le raconter : peut-on s'empêcher de voir dans le mécanisme du film un soupçon de démagogie ?

ABBEVILLE

★ FRANCE 3 PICARDIE

Dimanche 17 novembre 2024

ITW François dans l'émission "Dimanche en politique - Picardie"



BLÉRÉ

★ CENTRE PRESSE

Samedi 28 septembre 2024

AVP Bléré

Séquence retrouvailles à Bléré

agenda

Séquence retrouvailles à Bléré, Le député François Ruffin est repassé par la Boîte d'à côté, vendredi, à l'occasion de la projection de son film « Au boulot », tourné en partie dans les locaux avec les salariés, émus de cette réunion. *Je suis très émue, car il y a eu un passage très fort. En étant embauchée ici, je ne m'attendais pas à cela.* » Face à ses collègues et aux appareils photos, Nathalie, salariée de la Boîte d'à côté, cherche un peu ses mots au moment d'évoquer ses souvenirs de tournage. « *Alors qu'elle est parfaite dans le film, il n'y a pas un moment où elle bafouille* », sourit François Ruffin assis à ses côtés dans la salle de réunion de l'entreprise à but d'emploi (EBE) de Bléré.

« Sarah Saldmann, je l'ai fait travailler »

Plusieurs mois après son premier passage, le médiatique député était de retour, vendredi 27 septembre, au contact de ces salariés pas tout à fait comme les autres, mis en lumière par sa caméra le temps de quelques séquences de son film Au boulot. Un souvenir marquant pour les « acteurs » de ce road movie social, mais aussi pour le réalisateur, venu montrer le long métrage en avant-première dans la soirée. « *Je suis un peu ému de revenir sur ce beau lieu de tournage. Dans le film, il y a deux scènes hyper émouvantes : l'une avec une auxiliaire de vie à Saint-Étienne, et l'autre ici, à Bléré* », confie

François Ruffin. « *En la tournant, on a senti qu'il se passait quelque chose* ».

C'était le 3 janvier. Ce jour-là, le député était accompagné de l'avocate et polémiste Sarah Saldmann, « star » presque malgré elle d'Au boulot. C'est, en effet, en l'entendant s'emporter contre les « glandus », les « feignasses » et autres « assistés » sur un plateau de télévision que François Ruffin a eu l'idée de lui faire toucher du doigt, sur le terrain, la réalité du « vrai » monde du travail.

Si le tournage a fait une halte à Bléré, c'est pour mettre en valeur le dispositif Territoire zéro chômeur de longue durée (TZCLD), expérimentation qui a séduit François Ruffin. « *Le projet de ce film, c'est de rendre grands des gens dont Emmanuel Macron a dit qu'ils ne sont rien alors qu'ils font tout* », souligne le député. « *Sarah Saldmann n'est qu'un prétexte. Je voulais faire un road movie qui vienne héroïser les gens.* » Huit mois après, le souvenir de cette journée est intact chez les salariés de la Boîte d'à côté. « *Sarah Saldmann, je l'ai fait travailler. Elle a lavé les sanitaires et les vestiaires. Je lui ai aussi fait faire le réassort de la vaisselle* », se rappelle Nathalie, Bléroise de 52 ans. « *On lui a montré les différentes façons de trier les déchets des gens. Elle est venue aux métaux avec nous* », ajoute son collègue Nicolas.

En finir avec les préjugés

Le 3 janvier, il y avait aussi Sophie, Dominique ou encore Jonathan dans les ateliers de la Boîte d'à côté. Vendredi, tous évoquaient les bons moments vécus le temps du tournage – comme une danse lancée par Sarah Saldmann à laquelle tout le monde a apparemment participé. Mais aussi leur espoir d'en finir avec les préjugés qui accompagnent les personnes durablement privées d'emploi. « *On espère que ça va faire évoluer les idées des gens* », observait Nicolas. « *Je pense que Sarah Saldmann a changé d'optique. En tout cas, elle a été fort sympathique.* » En attendant cet éventuel changement, François Ruffin promettait vendredi de l'émotion devant Au boulot ! « *Vous allez pleurer !* », a-t-il lancé à ses compagnons. « *On a déjà pleuré pendant le tournage* », lui a répondu Thierry Pétonnet, directeur de la Boîte à côté, tandis que toute la troupe s'apprêtait à vivre une soirée mémorable. « *Au moment de voir le film, je pense qu'il y a des larmes qui vont couler* », résumait Nathalie, sans bafouiller. Julien Proult ■

BLÉRÉ

★ FRANCE BLEUE TOURAINE

Dimanche 27 septembre 2024

ITW François

"Au boulot" : nouveau film co-réalisé par François Ruffin tourné en partie dans une entreprise de Bléré

Dans le nouveau film documentaire "Au boulot", co-réalisé par le député François Ruffin, on voit des salariés de l'entreprise La boîte d'à côté, située à Bléré, unique en France. François Ruffin, présent à l'avant-première ce vendredi soir à 20h, était l'invité de France Bleu Touraine.



Une partie du nouveau film documentaire "Au boulot", co-réalisé par François Ruffin, a été tournée à Bléré © Maxppp - BOILEAU FRANCK

BLÉRÉ

★ FRANCE BLEUE TOURAINE

Dimanche 27 septembre 2024

ITW François

Le député de la Somme François Ruffin présente le nouveau film-documentaire "Au boulot" qu'il a co-réalisé, à 20h, à Bléré. Il était l'invité de France Bleu Touraine pour parler de la société tourangelle dans laquelle a été tourné une partie du long-métrage.



France Bleu Touraine : L'une des séquences du film a été tournée à Bléré, dans l'entreprise La boîte d'à côté. Leur but est de donner des opportunités d'emploi CDI longue durée et à temps choisi. Pourquoi vous avez vous choisi ce lieu ?

François Ruffin : À Bléré, on se trouve dans un territoire zéro chômeurs longue durée. C'est à dire que les personnes qui sont au chômage dans la durée, par exemple pour inaptitude, c'est-à-dire 100 000 personnes qui chaque année sont en inaptitude parce que le travail les a brisés psychologiquement ou physiquement. Eh bien on leur propose un travail qui est adapté. Donc elles ne vivent pas du RSA, mais on leur propose d'aller réparer des ordinateurs, d'aller s'occuper des personnes âgées, leur faire de la lecture et ainsi de suite. C'est l'un des rares endroits de France où cette expérience a été permise.

Le point de départ de ce film est-il ce pari lancé à l'avocate et polémiste Sarah Saldmann qui avait tenu des propos désobligeants envers les personnes en arrêt maladie et à qui vous aviez proposé de venir se retrousser les manches aux côtés de ceux qui ne vivent pas dignement de leur travail. Qu'est-ce cela a donné sur elle cette expérience ?

BLÉRÉ

★ FRANCE BLEUE TOURAINE

Dimanche 27 septembre 2024

ITW François

Disons que ça l'a fait réfléchir. Je pense qu'elle ne prononcera plus du tout le mot assisté à la télévision. Je pense qu'elle aura un regard sur les salariés qui est bien autre puisque quand on la mise à travailler pendant quelques heures ou quelques jours dans des poissonneries à la ferme et ainsi de suite, et bien elle a vu ce que ça pouvait signifier à la fois pour le corps et pour la tête, que c'était quelque chose de parfois dur le travail, donc ça la change de ce point de vue là. Mais vous savez, pour moi, c'est un prétexte.

Les agricultrices, agriculteurs, auxiliaires de vie, les livreurs, livreuses que l'on voit dans votre film, ce sont des métiers, ce sont souvent des métiers mal rémunérés. Cela fait partie des choses qui vous irritent ?

Selon nous, tous les métiers qu'il y a dans le film quasiment, ce sont des métiers dont le président de la République disait pendant la crise. Covid 'Il faudra se rappeler que notre pays tout entier repose sur ces femmes et ces hommes que nos économies reconnaissent et rémunèrent si mal'. Qu'est ce qui a changé depuis lors? Eh bien, on a des économies qui les reconnaissent et les rémunèrent encore plus mal, puisque pendant ce temps là, il y a eu une baisse à cause de l'inflation, une baisse du salaire réel de 5 % pour à peu près tous les Français qui font ces métiers là. Donc ce sont des métiers absolument utiles, absolument nécessaires pourtant, qui sont peu reconnus à la fois sur le terrain financier, sur le terrain symbolique, malheureusement, sur le terrain financier. Vous savez, je ne suis pas ministre, je ne suis pas en état de dire il faut aujourd'hui que les salaires soient indexés sur l'inflation, ce qui me paraîtrait le minimum pour que les gens qui travaillent ne soient pas rationnés. En revanche, je peux faire des choses pour leur reconnaissance symbolique et donc j'œuvre à faire que l'agriculteur, l'auxiliaire de vie, le cariste, soient reconnus comme des héros, c'est à dire ceux qui permettent à notre pays de tenir debout.

BLÉRÉ

★ FRANCE BLEUE TOURAINE

Dimanche 27 septembre 2024

ITW François

Le SMIC à 1 600 € net par mois c'était une proposition du Nouveau front populaire pendant les législatives. Comment on fait pour le mettre en place sans pénaliser les petites et moyennes entreprises ?

Moi, ma bagarre elle est sur l'augmentation de tous les salaires. Il y a eu une augmentation de 50 % des gens qui sont au SMIC depuis une dizaine d'années. Pourquoi? Parce que le SMIC y est indexé et reste indexé sur l'inflation. Ça ne veut pas dire qu'on vit bien quand on est au SMIC, loin de là. Mais au-dessus, les salaires ils augmentent pas, donc les gens se font rattraper par le SMIC. Là, ce qui s'est passé ces dernières années est absolument scandaleux puisque les Français dans leur ensemble, tous les gens qui travaillent dans notre pays, se sont vus serrer la ceinture de 5 à 6 crans, c'est à dire que leur pouvoir d'achat a baissé de 5 à 6 %. On a une économie où on a les grosses entreprises qui captent toute la plus value, qui leur permettent de verser des dividendes qui sont chaque année plus record. Il faut évidemment que les grosses entreprises paient plus d'impôts, que les grosses payent gros et que les petits payent petit. Or, aujourd'hui, on a des grosses entreprises qui non seulement captent la plus value, mais en plus ne payent pas d'impôts dessus. Donc il s'agit de rééquilibrer les plateaux de la balance, d'une part entre les actionnaires et les salariés, et d'autre part entre les grosses et les petites.

BLÉRÉ

★ LA NOUVELLE RÉPUBLIQUE

Samedi 28 septembre 2024

AVP Bléré

Séquence retrouvailles à Bléré

agenda

Séquence retrouvailles à Bléré, Le député François Ruffin est repassé par la Boîte d'à côté, vendredi, à l'occasion de la projection de son film « Au boulot », tourné en partie dans les locaux avec les salariés, émus de cette réunion., *Je suis très émue, car il y a eu un passage très fort. En étant embauchée ici, je ne m'attendais pas à cela.* » Face à ses collègues et aux appareils photos, Nathalie, salariée de la Boîte d'à côté, cherche un peu ses mots au moment d'évoquer ses souvenirs de tournage. « *Alors qu'elle est parfaite dans le film, il n'y a pas un moment où elle bafouille* », sourit François Ruffin assis à ses côtés dans la salle de réunion de l'entreprise à but d'emploi (EBE) de Bléré.

« Sarah Saldmann, je l'ai fait travailler »

Plusieurs mois après son premier passage, le médiatique député était de retour, vendredi 27 septembre, au contact de ces salariés pas tout à fait comme les autres, mis en lumière par sa caméra le temps de quelques séquences de son film Au boulot. Un souvenir marquant pour les « acteurs » de ce road movie social, mais aussi pour le réalisateur, venu montrer le long métrage en avant-première dans la soirée. « *Je suis un peu ému de revenir sur ce beau lieu de tournage. Dans le film, il y a deux scènes hyper émouvantes : l'une avec une auxiliaire de vie à Saint-Étienne, et l'autre ici, à Bléré* », confie

François Ruffin. « *En la tournant, on a senti qu'il se passait quelque chose* ».

C'était le 3 janvier. Ce jour-là, le député était accompagné de l'avocate et polémiste Sarah Saldmann, « star » presque malgré elle d' Au boulot. C'est, en effet, en l'entendant s'emporter contre les « glandus », les « feignasses » et autres « assistés » sur un plateau de télévision que François Ruffin a eu l'idée de lui faire toucher du doigt, sur le terrain, la réalité du « vrai » monde du travail.

Si le tournage a fait une halte à Bléré, c'est pour mettre en valeur le dispositif Territoire zéro chômeur de longue durée (TZCLD), expérimentation qui a séduit François Ruffin. « *Le projet de ce film, c'est de rendre grands des gens dont Emmanuel Macron a dit qu'ils ne sont rien alors qu'ils font tout* », souligne le député. « *Sarah Saldmann n'est qu'un prétexte. Je voulais faire un road movie qui vienne héroïser les gens.* »

Huit mois après, le souvenir de cette journée est intact chez les salariés de la Boîte d'à côté. « *Sarah Saldmann, je l'ai fait travailler. Elle a lavé les sanitaires et les vestiaires. Je lui ai aussi fait faire le réassort de la vaisselle* », se rappelle Nathalie, Bléroise de 52 ans. « *On lui a montré les différentes façons de trier les déchets des gens. Elle est venue aux métaux avec nous* », ajoute son collègue Nicolas.

En finir avec les préjugés

Le 3 janvier, il y avait aussi Sophie, Dominique ou encore Jonathan dans les ateliers de la Boîte d'à côté.

Vendredi, tous évoquaient les bons moments vécus le temps du tournage – comme une danse lancée par Sarah Saldmann à laquelle tout le monde a apparemment participé. Mais aussi leur espoir d'en finir avec les préjugés qui accompagnent les personnes durablement privées d'emploi. « *On espère que ça va faire évoluer les idées des gens* », observait Nicolas. « *Je pense que Sarah Saldmann a changé d'optique. En tout cas, elle a été fort sympathique.* »

En attendant cet éventuel changement, François Ruffin promettait vendredi de l'émotion devant Au boulot !. « *Vous allez pleurer !* », a-t-il lancé à ses compagnons. « *On a déjà pleuré pendant le tournage* », lui a répondu Thierry Pétonnet, directeur de la Boîte à côté, tandis que toute la troupe s'appêtait à vivre une soirée mémorable. « *Au moment de voir le film, je pense qu'il y a des larmes qui vont couler* », résumait Nathalie, sans bafouiller. Julien Proult ■

BOULOGNE-SUR-MER

★ JOURNAL DES FLANDRES

Mercredi 2 octobre 2024

AVP Boulogne-sur-Mer

François Ruffin présente son dernier film à Boulogne

Samedi dernier, 180 personnes ont assisté à la projection en avant-première de « Au boulot ! », le nouveau film de François Ruffin, député de la Somme. Quelques passages du film ont été tournés à quelques mètres de là, à Capécure

Arthur Lasseron

Arthur Lasseron
Parler des travailleurs, François Ruffin l'a déjà fait. Avec « Merci Patron ! » et la réinsertion sociale de Bernard Arnault, première fortune de France à la tête de la société de luxe LVMH, ou encore avec « J'veux du soleil », consacré au mouvement des gilets jaunes, le député de la Somme avait déjà réussi sa mise en lumière des « gens invisibles ». Cette fois-ci, François Ruffin voulait un angle d'attaque original. « *L'idée est venue quand j'étais sur le plateau des Grandes Gueules sur RMC. Une chroniqueuse, Sarah Saldmann, me dit que vivre avec 1 300 euros, c'est déjà mieux que d'être au chômage. Alors je lui ai lancé l'invitation de vivre avec le SMIC pendant un ou deux mois. Là, je savais qu'on tenait un truc. Mettre une bourgeoise parmi les travailleurs, l'angle est original* », raconte le député. C'est de ce scénario qu'est né « Au boulot ! », qui sortira officiellement le 6 novembre. Samedi dernier, le Calaisien de naissance était au cinéma Megarama de Boulogne-sur-Mer pour présenter en avant-première son film, et en discuter avec le public. D'une durée

d'une heure et 20 minutes, le film suit les aventures de Sarah Saldmann à travers les différents métiers précaires qu'elle exerce. Livreuse de colis, serveuse de café, aide à domicile, la chroniqueuse et avocate enchaîne les petits boulots. Une prise de conscience s'installe petit à petit chez elle, qui comprend les difficultés que peuvent éprouver les gens, notamment à l'approche de l'âge de la retraite.

L'entreprise Corrué

Un passage du film a été tourné à Boulogne-sur-Mer. L'entreprise Corrué, située à Capécure, est spécialisée dans la salaison de poissons. « *Pourquoi j'ai choisi Boulogne ? On voulait amener Sarah Saldmann dans le milieu de la pêche. Et avec les contacts que l'on avait, la société Corrué a accepté de nous ouvrir ses portes. C'était aussi une façon pour le chef de l'entreprise de montrer son mécontentement envers la retraite à 64 ans* », poursuit le député. Montrer le travail est quelque chose de plus en plus difficile. « De nombreuses entreprises refusent. On veut montrer le travail mais sans être chiant, montrer un univers ordinaire et le rendre fantaisiste », enchaîne

François Ruffin.

La salle 3 du nouveau complexe Megarama, pleine pour l'occasion, a longuement applaudi le film. « *On a été surpris de remplir la salle. La veille, on avait seulement une cinquantaine de réservations. Au final, on avait 180 personnes* », se réjouissait Axel Grandvuet, directeur de Megarama Boulogne. Le film sera proposé dès le 6 novembre à Boulogne-sur-Mer pour le grand public.



François Ruffin a retrouvé des employés de Corrué lors de la projection.

BOULOGNE-SUR-MER

★ LA SEMAINE DANS LE BOULONNAIS

Mercredi 2 octobre 2024

AVP Boulogne-sur-Mer

Capécure passe à la moulinette sociale de François Ruffin

Samedi 28 septembre, 180 personnes ont assisté à la projection en avant-première de « Au boulot ! », le nouveau film de François Ruffin, député de la Somme. Quelques passages du film ont été tournés à quelques mètres de là, à Capécure.

Arthur Lasseron

Arthur Lasseron
Parler des travailleurs, François Ruffin l'a déjà fait. Avec « Merci Patron ! » et la réinsertion sociale de Bernard Arnault, première fortune de France à la tête de la société de luxe LVMH, ou encore avec « J'veux du soleil », consacré au mouvement des gilets jaunes, le député de la Somme avait déjà réussi sa mise en lumière des « *gens invisibles* ». Cette fois-ci, François Ruffin voulait un angle d'attaque original. « *L'idée est venue quand j'étais sur le plateau des Grandes Gueules sur RMC. Une chroniqueuse, Sarah Saldmann, me dit que vivre avec 1 300 euros, c'est déjà mieux que d'être au chômage. Alors je lui ai lancé l'invitation de vivre avec le SMIC pendant un ou deux mois. Là, je savais qu'on tenait un truc. Mettre une bourgeoise parmi les travailleurs, l'angle est original* », raconte le député.
C'est de ce scénario qu'est né « Au boulot ! », qui sortira officiellement le 6 novembre. Samedi 28 septembre, le Calaisien de naissance était au cinéma Megarama de Boulogne-sur-Mer pour présenter en avant-première son film, et en discuter avec le public. D'une durée d'1h20, le film suit les aventures de

Sarah Saldmann à travers les différents métiers précaires qu'elle exerce. Livreuse de colis, serveuse de café, aide à domicile, la chroniqueuse et avocate enchaîne les petits boulots. Une prise de conscience s'installe petit à petit chez elle, qui comprend les difficultés que peuvent éprouver les gens, notamment à l'approche de l'âge de la retraite.

L'entreprise Corrué

Un passage du film a été tourné à Boulogne-sur-Mer. L'entreprise Corrué, située à Capécure, est spécialisée dans la salaison de poissons. « *Pourquoi j'ai choisi Boulogne ? On voulait amener Sarah Saldmann dans le milieu de la pêche. Et avec les contacts que l'on avait, la société Corrué a accepté de nous ouvrir ses portes. C'était aussi une façon pour le chef de l'entreprise de montrer son mécontentement envers la retraite à 64 ans* », poursuit le député.
Montrer le travail est quelque chose de plus en plus difficile. « *De nombreuses entreprises refusent. On veut montrer le travail mais sans être chiant, montrer un univers ordinaire et le rendre fantaisiste* », enchaîne François Ruffin.
Les spectateurs de la salle 3 du

nouveau complexe Megarama, pleine pour l'occasion, ont longuement applaudi le film. « *On a été surpris de remplir la salle. La veille, on avait seulement une cinquantaine de réservations. Au final, on avait 180 personnes* », se réjouissait Axel Grandvuiet, directeur de Megarama Boulogne. Le film sera proposé dès le 6 novembre à Boulogne-sur-Mer pour le grand public.



François Ruffin a retrouvé des employés de Corrué lors de la projection.

CHAMBERY

★ RADIO MONT-BLANC

Mercredi 30 octobre 2024

ITW Gilles



CHÂTEAU-CHINON

★ LE JOURNAL DU CENTRE

Jeudi 24 septembre 2024

ITW François

Un film pour « réinsérer les riches » et héroïser les travailleurs

« On a un rhume, une angine et on ne va pas bosser ? Mais c'est quoi ces gens qui foutent rien ? C'est quoi ces glandus, ces assistés et ces feignasses ? »

Le 8 septembre 2022 sur le plateau de RMC, l'avocate et chroniqueuse Sarah Saldmann s'exprimait sur les arrêts maladie, dans une déclaration provocatrice empreinte de la bêtise la plus crasse. « Le Smic, c'est déjà pas mal », lançait-elle dans un même élan caricatural. François Ruffin lui a alors lancé un défi : se mettre dans la peau, pendant un mois, d'un smicard ou d'une smicarde, et travailler comme eux. « Peut-on réinsérer les riches ? » C'est la question que pose avec humour son quatrième film, *Au boulot !*, qui sera présenté demain soir à Château-Chinon, en présence des deux réalisateurs, Gilles Perret et lui-même.

« Régulièrement, je tends ce genre de perche », commente François Ruffin.



FILM. L'avocate et chroniqueuse Sarah Saldmann dans « Au boulot ! »

« J'avais déposé des amendements, lors de mon arrivée à l'Assemblée nationale, disant que le ministre de l'Éducation devrait commencer par aller dans un collège REP, le ministre de la Santé dans un Ehpad, le ministre de la Jus-

tice dans une prison, comme stagiaire. Ni Bruno Le Maire ni Éric Dupond-Moretti n'avaient mordu à l'hameçon. Sarah Saldmann, elle, a accepté, et je lui en suis reconnaissant, même si je ne suis pas d'accord avec elle. J'ai un

plaisir de la différence. La démocratie, c'est des gens qui ne sont pas d'accord et moi, je n'ai pas envie de fréquenter que des gens qui sont d'accord avec moi. »

Pour François Ruffin, ce film est comme un droit

de réponse. « Une femme demande à Sarah Saldmann : "Est-ce que tu pourrais travailler dans une usine à emballer des poissons comme nous jusqu'à tes 64 ans ?" Et la réponse est aussitôt : "Non, je ne peux pas faire ça." »

« Une œuvre de fraternité »

« Il y a dans le film un côté de revanche sociale pour ces gens. On s'est dit qu'en baladant Sarah Saldmann dans le pays, en lui faisant rencontrer les gens qui tiennent le pays debout, elle va servir de révélateur pour les mettre en valeur. C'est aussi une joie pour Élie, agriculteur dans le Morvan, de la voir sortir des vaches de l'étable et épanouir du fumier. C'est une joie pour Louisa, auxiliaire de vie à Saint-Étienne, de lui montrer ce que c'est de soulever une personne âgée ou de lui faire nettoyer les toilettes. »

Héroïser les travailleurs, « comme le Parti communiste d'après-guerre avait

héroïsé le mineur de fond et le métallo », voici le credo d'*Au boulot !*, un manifeste politique non dénué d'émotion. « Le pays, et la gauche en particulier, traversent des temps moroses. Amener de la bonne humeur, un côté good movie, où on rit, où on pleure, je pense que c'est important », acquiesce François Ruffin. « Le film est aussi un portrait de la France qu'avec Gilles, on aime. C'est une œuvre d'humanité, de fraternité. Je pense qu'il y a plein de gens qui n'aspirent pas à la division, aux querelles permanentes, mais qui aspirent à la fraternité. » ■

PROJECTION

Au boulot ! Au cinéma de Château-Chinon, demain à 20 h, en avant-première, en présence de François Ruffin et Gilles Perret. Une soirée organisée par l'association Sceni qua non.

CLERMONT-FERRAND

★ LA MONTAGNE

Vendredi 20 septembre 2024

AVP Clermont-Ferrand

CINÉMA ■ François Ruffin et Gilles Perret devant près de 350 spectateurs

Les spectateurs « Au Boulot ! »

« Vous êtes les spectateurs tests », a déclaré Gilles Perret, jeudi soir à Clermont-Ferrand. Avec son complice François Ruffin, il a choisi la capitale auvergnate pour la première avant-première de leur film « Au boulot ! ».

Véronique Lacoste-Metty
veronique.metty@centrefrance.com

« Les billets sont partis à très grande vitesse », a lancé Victoria Mure-Ravaud, animatrice du débat, mercredi soir au cinéma Les Ambiances, juste avant la projection du film *Au Boulot !*

Les réalisateurs Gilles Perret et François Ruffin avaient choisi Clermont-Ferrand pour la première avant-première de leur documentaire. Trois séances inédites ont réuni 344 personnes dans deux cinémas de la ville (185 aux Ambiances, dans deux salles ; 159 au Rio).

Dans ce troisième documentaire réalisé avec Gilles Perret (1), le journaliste et député de la Somme François Ruffin propose à Sarah Saldmann de se mettre dans la peau d'un salarié au Smic. L'avocate et chroniqueuse sur BFMTV, Europe 1 ou C-News, coutumière des propos tranchés sur « les assistés », les « feignasses »... est invitée à accompagner un livreur, enfile la blouse



RÉALISATEURS. Gilles Perret et François Ruffin à Clermont-Ferrand, mercredi soir. PHOTO FRANCK BOILEAU

d'une aide à domicile, emballer du poisson fumé dans une entreprise de Boulogne-sur-Mer...

Sur le plateau de l'émission Les Grandes Gueules, sur RMC, l'avocate parisienne avait déclaré : « Le Smic, c'est déjà pas mal. »

« Peut-on réinsérer les riches ? » est la question et le défi du réalisateur qui parvient à convaincre à la fois son complice Gilles

Perret et la juriste de partir, caméra à l'épaule, pour un tour de France de ceux qui « tiennent le pays debout ». Le résultat apporte à la fois rires et émotions.

François Ruffin relèvera-t-il son défi ? « Sarah Saldmann est un prétexte », lance-t-il, lui qui préfère mettre en avant « ces gens qui galèrent ; sortir ces métiers populaires de cet écrasement ». Comme il

l'avait déjà fait avec *Debout les femmes*, où il invitait le député En Marche ! Bruno Bonnell, à un road-movie à la rencontre des auxiliaires de vie.

« J'avais un projet de réinsertion de Bernard Arnault », a-t-il confié, référence à *Merci Patron !*, sur le milliardaire français, qui lui avait valu le César du meilleur film documentaire en 2017.

Le cinéma, « outil politique »

Mercredi soir à Clermont, il fut question de cinéma, « outil politique qui passe par l'émotion, l'art du mouvement ». Avec, au détour d'une phrase : « Que la gauche se réconcilie avec les masses populaires ; que l'on retrouve une unité d'une classe populaire à gauche ». Du cinéma... et de la politique, mais sans réellement le dire (2). ■

(1) *J'veux du soleil* (2019), sur les Gilets jaunes ; *Debout les femmes* (2022), sur les auxiliaires de vie.

(2) François Ruffin n'a pas souhaité être interviewé sur le volet politique de sa carrière, lui qui a rompu avec la France insoumise de Jean-Luc Mélenchon. Il a néanmoins profité de son passage à Clermont pour rencontrer quelques figures politiques, dont le maire de la ville Olivier Bianchi.

➔ **Voir ou revoir le film.** *Au Boulot !* sort le 6 novembre au cinéma.

GENNEVILLIERS

★ GENNEVILLIERS MAGAZINE

Vendredi 1er novembre 2024



CINÉMA

Réinsérer les riches ? Chiche !

Mardi 5 novembre, au cinéma Jean-Vigo.

Après son très beau film sur la vie d'une ferme en Haute-Savoie (*La Ferme des Bertrand*), Gilles Perret retrouve son complice de toujours, le député-reporter François Ruffin, pour un nouveau documentaire social intitulé *Au boulot !* Cette comédie pose la question de la réinsertion sociale des riches et met à l'honneur celles et ceux qui, loin de l'image de fainéants et d'assistés que certains leur renvoient, tiennent le pays debout : les travailleurs.

En présence virtuelle des réalisateurs. Tarif : 4 €.

GRENOBLE

★ FRANCE 3 AUVERGNE RHÔNE-ALPES

Vendredi 4 octobre 2024

ITW François

"Ça marche de montrer des opposés" : avec "Au boulot !", François Ruffin et Gilles Perret confrontent "grande bourgeoisie" et "classes populaires"



Avec "Au Boulot !", le réalisateur haut-savoyard Gilles Perret signe sa troisième collaboration avec l'élu de la Somme, François Ruffin. • © Les 400 Claus

Le réalisateur haut-savoyard Gilles Perret était de passage à Grenoble (Isère), ce jeudi 3 octobre, pour y présenter son nouveau film "Au Boulot !", réalisé avec l'élu de la Somme, François Ruffin. Ils y mettent au défi l'avocate Sarah Saldmann d'occuper des postes rémunérés au Smic. L'occasion de mettre en lumière les travailleurs de "la deuxième ligne".

Après *J'veux du soleil* (2019) et *Debout les femmes !* (2021), le député de la Somme, François Ruffin (Écologiste et Social), et le réalisateur haut-savoyard Gilles Perret s'attaquent à *"la réinsertion des riches"* dans leur nouveau film *Au boulot !*. Point de départ de cette nouvelle collaboration : l'ancien élu LFI met au défi l'avocate médiatique Sarah Saldmann de vivre pendant trois mois au Smic.

La chroniqueuse de BFM s'essaie ainsi à différents métiers : livreuse, serveuse en restauration, agricultrice... Derrière ce pari, c'est toute une galerie de travailleurs de *"la deuxième ligne"* qui sont mis à l'honneur par les deux réalisateurs.

François
GRENOBLE

★ FRANCE 3 AUVERGNE RHÔNE-ALPES

Vendredi 4 octobre 2024

ITW François

• Quels sont les thèmes abordés dans votre nouveau film ?

"C'est un documentaire qui parle des gens qui sont dans la difficulté, qui essaient de survivre dans notre société, dans l'adversité parfois, parce qu'on s'est moqué d'eux, ou qu'ils se sentent un peu méprisés par les chroniqueurs ou les éditorialistes qui squattent les plateaux télé.

Là, on leur redonne la parole, on essaie de leur redonner de la dignité. Ce n'est pas parce qu'on parle de choses difficiles et tristes qu'on ne peut pas mettre un peu d'humour, de rigolade, de légèreté, mêlé à l'émotion, parce qu'on fait du cinéma.

• Comment avez-vous choisi les témoignages ?

On a essayé de faire du casting un petit peu au pif et par connaissance. Et toujours avec de très bonnes surprises. Ça permet d'aller dans les quartiers, ça permet d'aller rencontrer un agriculteur, d'aller dans une usine à poissons... On voulait faire voir la France dans sa diversité sociologique, dans sa diversité géographique et faire voir ces métiers de "la deuxième ligne". C'est Emmanuel Macron qui avait dit ça, pendant le Covid : des métiers qui devaient être revalorisés. Évidemment, rien ne leur est arrivé. Ce qui est arrivé, c'est que la retraite est passée à 64 ans, donc ils ont repris un coup derrière les oreilles.

GRENOBLE

★ FRANCE 3 AUVERGNE RHÔNE-ALPES

Vendredi 4 octobre 2024

ITW François

● **Au fil du documentaire, Sarah Saldmann laisse peu à peu la place à ces personnages...**

Elle s'efface petit à petit parce que c'est un moyen pour nous d'aller à la rencontre de ces gens-là et de créer de la différence. Ça marche plutôt bien au cinéma, quand on met des opposés dans les films. Forcément, elle est tellement hors-sol dans sa vie de tous les jours. Mais elle se permet d'avoir des jugements sur tout le monde sur des plateaux de télé. Là, elle est allée se rendre compte sur le terrain : rencontrer ces gens-là, leurs difficultés, leur humanité.

● **Comment s'est déroulée son expérience ?**

On va lui reconnaître qu'elle a joué le jeu. Après, elle est vite retournée dans son milieu, dans son confort. C'est sûr que nous, on se sert de ça pour déminer les a priori que peuvent avoir les gens, dans la grande bourgeoisie mais aussi dans les classes populaires, sur les assistés, sur les profiteurs. On a été à la rencontre de gens qui sont autre chose que des assistés, que des profiteurs. Des gens qui voudraient juste travailler et vivre dignement de leur travail."

GRIGNY

★ L'HUMANITÉ

Mercredi 16 octobre 2024

● De Boulogne-sur-Mer à Lyon, du Centre-Loire à Abbeville, de Flixecourt à Grigny, loin du fracas médiatico-politique, le duo Ruffin-Perret est de retour dans les salles obscures, à partir du 6 novembre, avec leur film *Au boulot!* Ce tour de la France populaire rend visibles les invisibles, les essentiels, leurs espoirs, leurs parcours de vie. Vous me direz que c'est le credo des deux réalisateurs et que, jusque-là, rien de nouveau sous le soleil! Mais la présence de Sarah Saldmann, avocate d'on ne sait quoi, chroniqueuse permanente chez CNews, Hanouna et consorts, et méprisante de classe en chef, bouleverse la donne et les rapports de domination. Cette égérie de la haute bourgeoisie a décidé de relever le défi lancé par François Ruffin sur un plateau de télévision: vivre la vie de salariés au Smic pendant une semaine! Et autant vous dire qu'on rit fort devant cette farce sociale parfaite. Il y a un sentiment de l'ordre de la revanche sociale à voir Sarah Saldmann être mise à l'amende dans des situations de travail où elle semble totalement inadaptée socialement et retarder, voire mettre en difficulté ses collègues, d'une heure ou d'un

LA CHRONIQUE DE PHILIPPE RIO

MAIRE DE GRIGNY,
ÉLU « MEILLEUR MAIRE
DU MONDE » EN 2021



ALBERT FACELY

Au boulot!

jour. Elle devient l'assistée de l'organisation sociale de la société. Au boulot!

Alors que des avant-premières sillonnent la France entière, le film a fait une halte à Grigny. Ma ville, c'est 50 % des élèves qui sortent du système scolaire sans diplôme et 40 % des travailleurs qui sont des travailleurs pauvres. Autrement dit, qui triment et en vivent mal! Je ne veux pas spoiler. Mais, parmi les « stars » du film, il y a deux Grignois, Mohammed et Ilies, en formation à la

fibre optique dans notre centre de formation professionnelle, au cœur du quartier populaire de la Grande Borne. Créé en 2008, ce centre accueille chaque année 900 apprenants, forme et diplôme pour des métiers sous tension et allie savoir-faire et savoir-être. Et surprise pour moi! Mohammed s'avère être le voisin du dessus de mon adresse de jeunesse à la Grande Borne. Il a bien grandi depuis! Et, vingt ans plus tard, on s'est retrouvés côte à côte pour voir le film ensemble et surtout rire des mêmes choses!

Comme l'a souligné Mohammed, lors du débrief, les riches dépendent de nous-mêmes pour donner des croquettes à leur chat... Sans nous, ils ne seraient rien! Ce film rafraîchissant met à l'honneur cette France des tours et des bourgs envers laquelle les classes aisées souffrent de myopie, voire d'aveuglement social. Bien loin des polémiques politiciennes, *Au boulot!*, de François Ruffin et Gilles Perret, est un véritable film d'éducation populaire pour rendre justice à ces travailleuses et à ces travailleurs qui vivent si mal de leur travail. Allez hop: au cinéma! ■

LE QUESNOY

★ VA INFOS

Vendredi 15 novembre 2024

Séance avec François



Au sein du « Théâtre des Trois Chênes » sur Le Quesnoy, François Ruffin a bouclé une journée assez dense dans le Nord à travers la présentation de son nouveau documentaire « Au Boulot » avec son co-réalisateur Gilles Perret. Dire que l'homme politique est atypique est une lapalissade, mais le démontrer par l'image permet aux participantes et participants de découvrir aussi son univers de pensée comme cinéaste, très intéressant !



★ VA INFOS

Vendredi 15 novembre 2024

Séance avec François

François Ruffin : « *Je connais mon Macron de gauche par coeur, ça dure 15 secondes* »

Près de 350 personnes sont venues assister à ce film documentaire dont le pitch est assez simple, le mélange des ultra-riches et des invisibles des « *gens qui ne sont rien, mais au quotidien font tout. Je connais mon Macron de gauche par coeur, ça dure 15 secondes* », lance François Ruffin durant le débat après cette projection.



François Ruffin dans la foule pour les questions

En effet, ce film a l'ambition de faire coexister l'univers de Sarah Saldmann, avocate habituée des plateaux de télévisions, afin d'exposer sans fard son quotidien, ses envies, se considérant comme « *pauvre parmi les riches, car je ne prends pas de jet privé, mais l'avion* »... un vêtement qu'elle remarque, croisé dans une soirée huppée de fashion-week, elle regarde son étiquette 2400 euros (environ), puis elle lâche « *Oh, ça va là* ».

Et puis la même personne au contact des « *gens ordinaires au quotidien extraordinaire* », déclare François Ruffin. Peu à peu, elle fend un peu l'armure, participe aux missions comme du nettoyage, jouer un match de foot, écouter les personnes rencontrées dans de multiples corps de métiers, elle commence « *à pondérer son propos* ». A ce titre, elle est revenue longuement sur cette collaboration improbable dans d'autres émissions grand public.

★ VA INFOS

Vendredi 15 novembre 2024

Séance avec François

“

**« un antidote à cette dépression ambiante »,
François Ruffin**

La fin de film marque 100% la signature de l'homme politique, connu à l'Assemblée nationale et dans la Somme, mais beaucoup moins sous cette casquette universaliste. *« Le choix est d'embrasser tout le monde dans ces rencontres. Evidemment, nous pouvons interviewer des personnes avec un vote RN.... Il était de facile de finir le film sur le dernier rendez-vous et l'atelier « zéro chômeur », avec un visuel noir et blanc... et là c'est un film de gauche ! Non, on a dressé un tapis rouge sur la plage de Fort Mahon, les accessoires des grands défilés, et les actrices et acteurs du film sont venus sur celui-ci, car sa vocation est d'être un antidote à cette dépression ambiante »,* poursuit-il.



Pas évident s'entremêler l'humour, parfois, face à des situations sociales déprimantes, délirantes à certains égards. Rendre sa dignité aux personnages du film, voilà la conclusion la plus limpide. Pour autant, rien ne fut simple, car filmer le monde du travail doit *« bousculer les interdits, dans l'Education nationale,*

dans les entreprises... ».

Les questions des spectateurs ont voulu comprendre l'univers singulier de ce film documentaire. Une réflexion remporte le prix de l'humour *« il faut réinsérer les riches (dans le monde réel) »*. Une autre rappelle certains fondamentaux oubliés sur X... *« la gauche doit redonner de l'espoir »*. Voilà un instantané d'une projection, certes politique, mais bien plus que cela. Faire rêver va beaucoup plus loin que les lignes d'un programme entre professionnels d'un autre monde à la pensée byzantine que personne ne comprend au final... !

LIMOGES

★ LE POPULAIRE DU CENTRE

Jeudi 26 septembre 2024

ITW Gilles

CINÉMA ■ Le réalisateur Gilles Perret présentera *Au Boulot !* samedi au Lido « Le travail structure la société »

Gilles Perret présentera *Au Boulot !*, sa dernière collaboration avec François Ruffin, au Lido à Limoges, à 20 h 30 ce samedi. « Toute mon œuvre est consacrée au rapport au travail », explique-t-il.

« Je sais pour qui je fais des films et je sais aussi où sont mes adversaires : actuellement, ils sont en force au Gouvernement, plutôt qu'à gauche. » Le réalisateur Gilles Perret en a conscience, son film *Au Boulot !*, troisième collaboration avec le député François Ruffin, qui sera présenté en avant-première ce samedi au Lido, à Limoges, sort dans un « contexte particulier ».

« Sarah Saldmann, un artifice »

La prise de distance de son compagnon de cinéma avec les dirigeants insoumis a animé la rentrée politique. « Je dois m'extraire de ce contexte, relativise le cinéaste. Le plus important, ce n'est pas ça. Le film parle des gens et j'espère que les spectateurs seront émus, qu'ils vont rire et pleurer à la fois. »

Ce projet, Gilles Perret et François Ruffin tournaient autour depuis plusieurs années. « Mais on n'avait



GILLES PERRET. Avec François Ruffin ou en solo, le réalisateur place le travail au centre de ses films. PHOTO : FRÉDÉRIC MARQUET

pas le bon moyen cinématographique pour que ça fasse cinéma », poursuit Gilles Perret. L'occasion a été offerte à la suite d'un face-à-face entre le député et l'avocate-chroniqueuse Sarah Saldmann. « Il vaut mieux avoir 1.300 € qu'être au chômage, mon cher monsieur », avait tancé l'intervenante. François Ruffin l'avait alors enjoint de vivre « trois mois avec 1.300 € ».

Au boulot ! était né, « après moult hésitation et de la méfiance réciproque », retrace Gilles Perret,

à qui ce choix jugé par certains « trop bourgeois » est reproché. « Sarah Saldmann, explique-t-il, n'est qu'un artifice. On voit bien d'où viennent les critiques. Mais ceux qui ont vu le film voient bien tout l'intérêt de ce choix. À la fin, ce sont des travailleurs dont on parle et ils répondent à travers le film à ces éditorialistes qui croient tout connaître. »

« C'est mon onzième film et toute mon œuvre est consacrée aux gens et au rapport au travail, que ce soit avec l'histoire du Con-

seil national de la Résistance ou de la Sécurité sociale. Le travail structure la société. C'est quand même fondamental, même si ça a été un peu délaissé par la gauche, au profit de thèmes plus sociétaux. Il ne s'agit pas d'en oublier un pour favoriser l'autre, mais de concilier les deux. »

Joie et fierté

Ce tropisme, encore une fois dénoncé par François Ruffin dans son dernier livre, *Ma France en entier, pas à moitié* (Les liens qui libèrent), vient interroger le rôle de la gauche en France. Comme le montraient *Debout les femmes* ou *J'veux du soleil*, il y a de la joie et de la fierté dans ces vies ouvrières et populaires, « cette seconde ligne » valorisée pendant le Covid, puis oubliée après. « Le monde du travail a été atomisé et cette question a été un peu abandonnée, conclut-il. On a fait une petite vidéo avec les AVS de Saint-Étienne qui sont dans le film. Leur témoignage est bouleversant. On préfère parler de ça que des débats politiques. » ■

Sébastien Dubois

sebastien.dubois@centrefrance.com

LYON

★ LE PROGRÈS

Jeudi 3 octobre 2024

ITW Gilles & François

Lyon

Nouveau film de François Ruffin : « Un projet de ce que devrait faire la gauche »

Au Boulot !, le nouveau film de Gilles Perret et du député François Ruffin, met en scène la chroniqueuse Sarah Saldmann dans des métiers comme celui de livreur ou encore serveuse en restauration. Une création rendue possible à la suite d'une invitation du député à la chroniqueuse à « essayer de vivre pendant trois mois avec 1 300 € ». Un défi relevé, et qui fait donc l'objet d'un documentaire.

À l'occasion de l'avant-première de son nouveau film, ce mercredi, au cinéma Le Comoedia à Lyon, le député de la Somme François Ruffin a évoqué un vrai projet politique derrière son œuvre. Baptisé *Au Boulot !*, le film réalisé en compagnie de Gilles Perret, dépeint la rencontre de deux mondes diamétralement opposés. En effet, la chroniqueuse Sarah Saldmann, au train de vie opulent et réputée pour ses déclarations controversées envers les Français qui touchent le Smic, s'essaie aux métiers d'auxiliaire de vie, de livreur ou encore d'agriculteur.

« Un projet de ce que devrait faire la gauche »

Interrogé sur les raisons qui



François Ruffin et Gilles Perret ont présenté leur nouveau film au cinéma Comoedia. Photo Nicolas Liponne

l'ont motivé à réaliser ce film, le député François Ruffin, évoque d'abord des envies personnelles. « Avoir des projets artistiques est aussi une méthode de survie pour moi dans la politique », confie-t-il, en citant les moments « de joies et de chaleur » que l'on peut retrouver au cinéma, au contraire de son quotidien en politique. Mais il mentionne également un autre aspect derrière ce film. « C'est un projet de ce que devrait faire

la gauche aujourd'hui, à savoir héroïser les travailleurs comme les auxiliaires de vies ou les caristes », clame-t-il. Pour rappel, le député de la Somme et désormais ex-Insoumis est en froid avec le mouvement de La France Insoumise, et notamment la tête du parti Jean-Luc Mélenchon. « Je suis pour une gauche qui défend le travail », ajoute François Ruffin.

Gilles Perret, qui a réalisé le film au côté de François Ruffin,

a aussi parlé des difficultés de tournage : « C'est un film dur à tourner parce que c'est très difficile de filmer le travail et d'accéder à tout ça. » Une analyse partagée par le député : « Dans l'exercice de mes fonctions, c'est une horreur pour entrer sur des lieux de travail. » Mais avec ce film, c'est chose faite, et les spectateurs pourront découvrir les coulisses, du quotidien au travail de nombreux Français.

LYON

★ EXPRESSIONS, LES NOUVELLES DE VENISSIEUX

Mardi 19 novembre 2024

ITW Gilles & François

« Au boulot » : ceux que la télé ne filme jamais

« Au boulot ! » est projeté à partir de ce mercredi à Gérard-Philipe. Quand une grande bourgeoise découvre les réalités du travail précaire.



François Ruffin et Gilles Perret, lors de la présentation de leur film à Lyon. Photo Expressions – Jean-Charles Lemeunier

LYON

★ EXPRESSIONS, LES NOUVELLES DE VENISSIEUX

Mardi 19 novembre 2024

ITW Gilles & François

La première rencontre est édifiante. Devant la caméra de Gilles Perret, le député LFI François Ruffin rencontre l'avocate et chroniqueuse Sarah Saldmann. Grande bourgeoise à la limite de la caricature, celle-ci déguste dans le restaurant d'un palace un croque-monsieur à la truffe. Pour *Au boulot !*, Ruffin et Perret demandent à l'avocate de côtoyer, pendant une semaine, ces travailleurs précaires dont elle dit pis que pendre à la télé.

Mais pour les deux cinéastes, comme ils l'ont déclaré lors de la présentation du film à Lyon, l'intérêt était ailleurs. « *On voulait amener Sarah vers autre chose, comme on le voit dans des émissions types Rendez-vous en terre inconnue ou Vis ma vie. Elle devenait un prétexte pour la conduire vers des gens que la télé ne va pas voir.* »

Déterminé à filmer ceux qu'il rencontre sur le terrain en tant que député, François Ruffin se fait plus précis : « *Comment rendre compte de l'effet causé sur ces travailleurs quand on repousse l'âge de la retraite à 64 ans ? On cherchait un élément déclencheur et nous l'avons trouvé en voyant Sarah Saldmann sur le plateau des Grandes Gueules.* »

Sarah rencontre donc un livreur, des auxiliaires de vie, des immigrés qui travaillent dans un restaurant, des jeunes de banlieue qui installent la fibre et des personnes cassées par la vie qui font tout pour s'en sortir. On est loin des « *feignasses* » qu'incrimine à longueur d'antenne la jeune chroniqueuse.

Le film est projeté jusqu'au mardi 26 novembre au cinéma Gérard-Philipe.

MARSEILLE

★ LA MARSEILLAISE

Samedi 26 octobre 2024

ITW François

« Aujourd'hui, la question du travail peut fédérer »

entretien

François Ruffin vient ce dimanche à Marseille présenter son nouveau film, « Au boulot ! », projeté aux Variétés. Un film pour remettre les questions du travail au cœur des discours de gauche.

« Aujourd'hui, la question du travail peut fédérer »

entretien

François Ruffin vient ce dimanche à Marseille présenter son nouveau film, « Au boulot ! », projeté aux Variétés. Un film pour remettre les questions du travail au cœur des discours de gauche.

La Marseillaise :

Dans votre film, la chroniqueuse Sarah Saldmann part travailler auprès de salariés au Smic.

Pourquoi remettre en scène ceux qu'on appelait les « premiers de corvée » ?

François Ruffin : Il y avait eu cette phrase du président de la République : « *Il faut se rappeler aujourd'hui que notre pays tout entier sur ces hommes et ces femmes que nos économies reconnaissent et rémunèrent si mal.* » Mais derrière ça, l'inflation a grévé les petits salaires, il y a eu la retraite à 64 ans. Dans les cortèges, les gens me disaient combien ils aiment leur métier mais ils n'aiment pas comment on leur fait faire. Avec Gilles Perez, il y avait de l'envie de voir où en étaient les premiers de corvée, et de le faire d'une façon originale. C'est quand je vais croiser

Sarah Saldmann sur le plateau des *Grandes gueules* qu'il va y avoir la petite dose de fantaisie.

Comme dans « Merci Patron ! » vous recréez ce clivage avec les plus riches. C'est le retour de la lutte des classes ?

F. R. : Il y a quelque chose dans ce film qui est de l'ordre de la revanche sociale. On a des auxiliaires de vie, des poseurs de câbles, des ouvriers de l'industrie agroalimentaire qui sont parlés par les politiques plus qu'ils ne parlent. Pour une fois, non seulement on leur donne la parole, mais en plus on fait venir une éditorialiste pour mettre les pieds dans la gadoue et se retrouver d'égal à égal pour faire leurs corvées, ils ont un droit de réponse quand elle disait qu'ils n'étaient que des feignasses.

À chaque fois, c'est la question du travail que vous filmez. Est-ce que cette question a trop été mise de côté par une partie de la gauche ?

F. R. : Tout d'abord, il faut dire la difficulté à filmer le travail. Il est plus facile aujourd'hui de faire un film pornographique que de filmer le travail. C'est très difficile, par la caméra, d'apporter un peu de démocratie au sein de l'entreprise. Il y a quelque chose qui est de l'ordre d'un manifeste politique. De la même manière que le Parti communiste d'après-guerre héroïsait le mineur de fond, la gauche aujourd'hui devrait héroïser le cariste, l'auxiliaire de vie en disant c'est vous qui tenez le pays, en

donnant des noms, des prénoms, des lieux, des métiers, de manière à ce que les gens se sentent représentés et votent à gauche. Aujourd'hui, on en est loin. En plus, la question du travail est quelque chose qui peut fédérer, on le voit dans le film, et empêcher que la barrière du racisme et des préjugés ne vienne diviser les classes populaires.

Vous avez critiqué justement à la rentrée la stratégie de la France insoumise à ce sujet.

F. R. : J'ai dit ce que j'avais à dire, et je fais ce que je pense qu'il faut faire. Le film est ma réponse. Il faut non pas diviser le pays entre la France des bourgs et la France des tours, il faut les rassembler, en l'occurrence à l'écran, et centrer sur le travail. Tous les habitants de notre pays doivent vivre de leur travail et bien en vivre. J'ai fait mon temps de critiques, je suis maintenant dans la construction.

Vous irez dans les quartiers Nord dimanche matin, c'est pour renouer avec cette « France des tours » ?

F. R. : Je n'ai pas besoin de renouer avec la France des tours ! J'ai dans ma circonscription les deux plus gros quartiers populaires d'Amiens, qui sont eux aussi traversés par les problèmes que rencontre le reste du pays. Quand on fait des sondages pour savoir quelles sont les priorités dans les quartiers prioritaires et en dehors, les cinq premières sont les mêmes : sur le pouvoir d'achat, l'éducation, la santé. C'est la

MARSEILLE

★ LA MARSEILLAISE

Samedi 26 octobre 2024

ITW François

sixième qui diverge, entre d'un côté la police et de l'autre l'immigration.

Nous sommes en plein débat sur la loi de finances. Vous sentez des digues céder pour taxer les ultra-riches ?

F. R. : Dans la durée, nous avons gagné une bataille. Dans la population, il y a une évidence qu'il faut taxer les ultra-riches. Le problème c'est que ceux qui nous dirigent sont assez déconnectés de la réalité et que par ailleurs ils sont les protecteurs des plus riches. Dans l'hémicycle, on voit une grande résistance à relever la taxation des dividendes ou rétablir un véritable Impôt de solidarité sur la fortune. Et on voit la complicité entre le gouvernement et l'extrême droite : ils sont d'accord là-dessus. Le RN rentre en tension avec son électorat si on met ça en exergue, un certain nombre de leurs électeurs sont soucieux de justice fiscale et veulent que les petits paient petit et les gros paient gros. Ça ouvre un biais, il y a un espace possible.

Malgré ça le RN est de plus en plus hégémonique...

F. R. : Je vois trois causes. La première, c'est quarante années de mondialisation avec y compris une gauche de gouvernement qui livrait les ouvriers aux vents mauvais de la mondialisation. La deuxième cause, c'est ce que fait Macron : quand on a une crise politique comme les Gilets jaunes, on doit apporter une réponse politique, pas une réponse policière. La troisième cause, c'est une demande de stabilité qui est très profonde chez les classes populaires. Or le visage que nous avons montré ces deux dernières années ne rassure pas. La cause sur laquelle nous pouvons agir, c'est d'avoir une gauche qui assume la rupture avec

les quarante années de mondialisation et le faire davantage avec le ton de la force tranquille que le ton du bruit et de la fureur.

Comment recréer une gauche majoritaire alors ?

F. R. : La majorité des gens de gauche sont d'accord avec ce que je viens de raconter, il n'y a pas de problème programmatique. Mais il y a deux gauches qui n'ont pas envie de se réconcilier. Or, on le peut. Propos recueillis par Yves Souben
Il n'y a pas de problème de programme mais deux gauches qui n'ont pas envie de se réconcilier. Or, on le peut.



Le député d'Amiens se rendra dimanche matin au stade Fontainieu avant un temps d'échange à 16h à Mon Café puis la projection à 18h aux Variétés. PHOTO AFP

■

MARSEILLE

★ LA MARSEILLAISE

Samedi 26 octobre 2024

AVP Marseille

Aux Variétés, une avant-première de « Au boulot ! »

Léa Cornu

Ce dimanche, François Ruffin a présenté à Marseille son nouveau documentaire « Au boulot ! », co-réalisé avec Gilles Perret, pour dévoiler les réalités difficiles des métiers précaires, en réponse aux propos de l'avocate Sarah Saldmann sur les « assistés ».

Aux Variétés, une avant-première de « Au boulot ! »

Ce dimanche, François Ruffin a présenté à Marseille son nouveau documentaire « Au boulot ! », co-réalisé avec Gilles Perret, pour dévoiler les réalités difficiles des métiers précaires, en réponse aux propos de l'avocate Sarah Saldmann sur les « assistés ».

Ce dimanche soir, le député de la Somme a présenté en avant-première aux Variétés, son nouveau film-documentaire *Au boulot !*, co-réalisé avec Gilles Perret. Arrivé aux côtés du maire de Marseille, Benoît Payan, François Ruffin a été chaleureusement accueilli par un public marseillais qui a rempli les deux salles de projection, avec même des spectateurs en attente de désistements.

Le point de départ de ce film : une provocation. Le documentaire

découle d'un pari lancé par Ruffin à l'avocate et polémiste Sarah Saldmann, qui avait tenu des propos sur les personnes en arrêt maladie, les qualifiant « d'assistés ». Le député l'a invitée à « *retrousser ses manches* » et à expérimenter elle-même la réalité de métiers précaires, afin de mieux comprendre le quotidien de ceux qui, bien que travaillant dur, peinent à vivre dignement. L'expérience, aura poussé la chroniqueuse à reconsidérer ses idées, découvrant, « *la difficulté, pour le corps et pour la tête* », que peut représenter ce type de travail.

Dans la boue et le fumier comme agricultrice, enlevant son écharpe pour ne pas qu'elle pue lorsqu'elle devient main-d'œuvre dans une usine préparant le poisson, en tant qu'assistante de vie où elle lâchera une larme face à la bonté de ces aidantes qui donnent leur vie pour aider et qui ne demandent que ça, bénévole au Secours populaire où elle découvre la difficulté de la vie, et la solidarité... Dans ces métiers essentiels, l'avocate y découvre les séquelles d'une vie ouvrière, la réalité des personnes sans emplois qu'elle dénigrait sur son plateau TV,

sans jamais ne les avoir côtoyés. Un contraste marqué avec ses soirées mondaines, « dans l'univers des riches », où ces réalités n'ont que peu de résonance.

Pour Ruffin, ce film est un moyen de montrer les vérités actuelles du travail, un milieu selon lui si fermé que le « *filmer est devenu plus difficile que de faire un film pornographique* ». Gilles Perret appuie cette vision. « *L'objectif du film est de toucher un public large, en abordant ces thèmes de façon sincère et émotive, sans pathos ni discours politiques lourds.* » Ça a fonctionné, entre rires et larmes, les réactions du public n'ont pas faibli tout au long de la projection, ponctuées d'applaudissements et d'échanges. Disponible le 6 novembre en salle.

Léa Cornu ■

MELLE

★ FRANCE BLEU POITOU

Vendredi 1er novembre 2024

ITW François

MELLE

★ OUEST FRANCE

Samedi 2 novembre 2024

AVP Melle

Deux-Sèvres. François Ruffin dévoile son nouveau film en avant-première

Le député de la Somme s'est rendu au Méliès, à Melle (Deux-Sèvres), ce samedi 2 novembre 2024, pour présenter en avant-première son nouveau film « Au boulot ! » avant sa sortie en salle le 6 novembre.



Après le succès de plusieurs documentaires dont « Merci patron ! », primé aux César en 2017, François Ruffin dévoile son nouveau film « Au boulot ! ». Le député de la Somme était au Méliès, à Melle, près de Niort (Deux-Sèvres), pour présenter en avant-première ce qu'il définit comme une « **comédie documentaire** » ce samedi 2 novembre 2024.

MELLE

★ OUEST FRANCE

Samedi 2 novembre 2024

AVP Melle

Un débat mouvementé

Écrit et réalisé par Gilles Perret, « Au boulot ! » fait la part belle aux salariés à faible revenu. Engagé depuis plusieurs années pour défendre les droits des travailleurs les plus modestes, François Ruffin s'est inspiré d'un débat mouvementé qu'il l'opposait à Sarah Saldmann, sur le plateau de l'émission « Les Grandes gueules » sur RMC, le 10 février 2023.

L'avocate parisienne avait pointé du doigt « **les contradictions** », du discours du député, en indiquant notamment qu'il « **vaut mieux être à 1 300 € plutôt que d'être au chômage** ». François Ruffin avait alors lancé un défi à Sarah Saldmann : « **Je vous demande d'essayer de vivre, madame Saldmann, avec le Smic, et d'essayer de vous demander comment on fait pour se nourrir, se loger, se soigner** ».

Un challenge que l'avocate habituée des plateaux télé, a accepté de relever devant les caméras... du député-reporter.

« La réinsertion sociale des riches »

Dans « Au boulot ! » Sarah Saldmann est à l'affiche dans un rôle de smicarde qui tente de survivre durant un mois avec 1 300 €. « **Ce que je veux faire, c'est de la réinsertion sociale des riches** », indique François Ruffin dans la bande-annonce du film.

Bien qu'ils aient partagé le tournage du long-métrage, l'avocate et le député-reporter, lequel est déjà en froid avec ses anciens amis de La France insoumise (LFI), continuent d'entretenir leurs bisbilles par médias interposés. Le 9 octobre dernier sur CNews, Sarah Saldmann indiquait que François Ruffin avait refusé qu'elle participe à la tournée promotionnelle du film compte tenu de ses « **positions sur le conflit israélo-palestinien** ».

MONTPELLIER

★ HÉRAULT TRIBUNE

Dimanche 27 octobre 2024

François Ruffin à Montpellier : "Je veux faire la réinsertion sociale des riches"

Le député "Picardie debout !" de la Somme, François Ruffin, était à Montpellier ce samedi 26 octobre pour une réunion publique au Quartier Généreux avant deux projections de son nouveau film "Au boulot !", en avant-première au cinéma Diagonal. Un documentaire politique dans lequel il invite l'avocate parisienne et chroniqueuse télé Sarah Saldmann à partager le quotidien de salariés au Smic.



François Ruffin à Montpellier, devant le Quartier Généreux © Cyril Durand / Hérault Tribune.

Tout est parti d'un échange houleux sur le plateau des Grandes Gueules de RMC entre François Ruffin et Sarah Saldmann, avocate parisienne et chroniqueuse télé. Alors que cette dernière avait qualifié les Français modestes d'"assistés" et de "feignasses" dans une émission précédente, le député "Picardie debout" l'invite amicalement à *"vivre avec 1300 € par mois pendant trois mois" et "savoir comme vous [ferez] pour vous loger, vous nourrir, vous soigner."* Pari tenu. Mais une semaine seulement, *"ça sera déjà pas mal"*, répond Sarah Saldmann, plus habituée au shopping dans les beaux quartiers parisiens qu'aux boulots ingrats de manutention à Châteauroux.

MONTPELLIER

★ HÉRAULT TRIBUNE

Dimanche 27 octobre 2024

C'est ainsi que la France d'en haut croise la France d'en bas le temps d'un film-documentaire en salle le 6 novembre prochain dans toutes les salles : Ruffin y plonge une chroniqueuse de CNews, qui pourfend "l'assistanat" sur les plateaux télé, dans la vie quotidienne de salariés au Smic. Ruffin, [présent au bar associatif le Quartier Généreux](#) ce samedi 26 octobre à Montpellier puis à l'avant-première au Diagonal, explique sa démarche de *"réinsertion sociale des riches"* :

MONTPELLIER

★ MIDI LIBRE

Vendredi 25 octobre 2024

ITW François

François Ruffin : "Pourquoi une chroniqueuse télé peut se payer une montre à 50 000 € quand une auxiliaire de vie galère pour sa survie ? »

Ludovic Trabuchet

Le député "Picardie debout !" de la Somme, François Ruffin, est à Montpellier ce samedi 26 octobre pour une réunion publique suivie de l'avant-première, au cinéma Diagonal, de son nouveau film "Au boulot !". Un documentaire politique, dans lequel il invite l'avocate parisienne et chroniqueuse télé Sarah Saldmann à partager le quotidien de salariés au Smic. Entretien.

"Au boulot", est-ce d'abord la revanche des "assistés" et des "feignasses", ainsi qualifiés par la chroniqueuse Sarah Saldmann que vous embarquez pour un tour de France des smicards ?

Le véritable point de départ du film, c'est le propos du Président de la République qui disait, pendant la crise du Covid, qu'il faudra se rappeler que notre pays tout entier repose sur ces femmes et ces hommes que nos économies reconnaissent et rémunèrent si mal. Au contraire, il y a eu l'inflation puis la retraite à 64 ans. Avec Gilles Perret, on voulait raconter le mouvement contre la réforme des retraites, ce moment de notre histoire où on rencontrait des salariés qui disaient combien ils aimaient leur métier mais pas comment on leur faisait faire. Mais Ruffin et Perret qui font un film sur les employés et les ouvriers, ça manquait d'originalité. En croisant Sarah Saldmann sur le plateau des Grandes Gueules, on s'est dit que cela pouvait installer de la fantaisie dans le récit. Le fait de renverser le truc, d'imaginer la réinsertion des riches, ça renverse les choses avec humour. Mais nos vrais héros dans le film, c'est bien Nathalie, Sylvain, Louisa. Des gens extraordinaires avec des existences qu'on dira ordinaires.

Sarah Saldmann n'est-elle pas une caricature d'un regard parisien sur la France qui travaille ?

MONTPELLIER

★ MIDI LIBRE

Vendredi 25 octobre 2024

ITW François

Il est évident que je la regarde avec son côté folklorique. En revanche ce que je prends au sérieux, ce sont ses préjugés, son regard sur les gens qui prennent des arrêts maladie qu'elle qualifie de feignants, d'assistés qui ne bougent pas de leur canapé. Car ce sont des préjugés finalement répandus, et pas seulement dans la haute bourgeoisie aussi dans la classe populaire. Notre propos, c'est donc d'aller à rencontre des gens, de montrer des voix, des vies, des visages, pour qu'ils ne soient plus que des statistiques ou des propos théoriques, mais qu'ils deviennent Sylvain, Nathalie, Jonathan, Dominique ... et que chacun racontant en mouvement une partie de leur histoire, permet de faire tomber ces préjugés. Il y a un geste d'humanité, de sentiment politique dans ce film. On est dans des temps moroses, alors on a voulu faire un film de joie, pour proposer, face à cette France divisée, une France fraternelle, plus humaine.

Ne faudrait-il pas renouveler l'exercice avec vos collègues députés, avec les ministres ?

Quand j'ai été élu à l'Assemblée nationale, en 2017, j'ai déposé des amendements « vie ma vie » pour proposer que le ministre de l'Éducation nationale aille en collège Rep, que celui de la Santé se rende en Ehpad, que le ministre de la Justice fasse un stage en prison. Aucun n'a mordu à l'hameçon. Sarah Saldmann reconnaît dans le film qu'elle est déconnectée, mais le problème, c'est que les gens qui nous dirigent le sont tout autant. Le pouvoir éloigne les élus, ils ne voient plus des gens qui ont le temps de témoigner sur leur existence, leurs fiertés, leurs difficultés. On rencontre certes des portes-paroles, des représentants, des présidents d'associations, mais pas des gens du réel.. Je pense que ça serait assez nécessaire, oui, que le PDG retourne à l'atelier, que le ministre aille à la cantine d'un Ehpad.

C'est la France vraie que vous cherchez à décrire à travers vos films ?

En tout cas, une France populaire dans sa diversité. On va voir Elie, le paysan du Morvan, mais aussi Eliès et Mohamed qui posent de la fibre en banlieue parisienne. C'est une France dans sa diversité. Est-ce que c'est la vraie France ? Je ne sais pas. Moi, je me considère comme un représentant de la Nation, mais bien avant d'être député. À travers mon journal (Fakir, NDLR), quand je travaille à la radio, dans mes films, et maintenant à la tribune de l'Assemblée, je m'efforce de représenter la Nation et en particulier les plus invisibles. Car Sylvain, qui peut raconter son parcours pendant sept minutes dans le film, on ne le verra pas pendant sept minutes à la télévision. Donc oui, il y a une France qui n'est pas montrée, celle dont Macron disait que ce sont des gens qui ne sont rien mais qui font tout.

MONTPELLIER

★ MIDI LIBRE

Vendredi 25 octobre 2024

ITW François

Votre film démontre aussi une forme de séparatisme social. Comment y remédier ?

Il y a indéniablement une nécessité de baisser le plafond et remonter les planchers et ainsi mettre fin à une espèce de délire. Les 500 premières fortunes françaises pesaient 5 % du PIB il y a 30 ans. C'était 20 % à l'arrivée d'Emmanuel Macron au pouvoir... aujourd'hui, on a dépassé les 40 %. La classe dirigeante s'est détachée, par le haut, du reste du pays.

Il faut leur ramener les pieds sur terre. Je ne le dis pas dans le film et je le regrette, mais il y a une phrase de la Déclaration des droits de l'homme de 1789 qui dit simplement "Les distinctions sociales ne peuvent reposer que sur l'utilité commune". En fait, la question que pose le film, c'est justement pourquoi une chroniqueuse télé et avocate d'influenceurs peut se payer une montre à 50 000 € alors qu'une auxiliaire de vie va juste galérer pour sa survie ? Si on prend la question de l'utilité sociale, on voit qu'il y a quelque chose qui ne va pas. Et cela vaut pour de nombreux métiers. Il faut revaloriser, rémunérer les métiers de la deuxième ligne. C'était quand même la promesse qui était faite au cœur de la crise covid et qui n'a absolument pas été tenue. Au contraire, ce sont ceux qui étaient déjà rationnés que l'on rationne encore davantage aujourd'hui.

Les héros que vous filmez, aujourd'hui, votent en majorité pour le RN. Qu'est-ce que la gauche a fait (ou n'a pas fait) pour les perdre ainsi ?

Moi, je défends les classes populaires, quels que soit leur origine, leur religion et leur bulletin de vote. Je ne demande pas aux gens ce qu'ils ont voté avant de les défendre, il y a quelque chose qui est de l'ordre d'un pari de l'amour, aussi naïf que ça puisse paraître. C'est-à-dire que j'embrasse et je me dis qu'en embrassant, peut-être, j'entraîne. Après, la montée en puissance du RN dans les classes populaires – et ça vaut pour le Gard et les Cévennes, comme pour le Nord-Pas-de-Calais et la Picardie –, trouve sa source, d'abord, dans les 40 ans de mondialisation que l'on a laissés faire et qui ont contribué à casser les usines. On a installé l'instabilité dans le cœur des classes populaires. Auparavant, il y avait un socle stable l'usine le comité d'entreprise le 13e mois, un crédit pour son pavillon ... Tout ça a été détruit. La deuxième cause, c'est l'affaiblissement de la démocratie. Quand on a un mouvement populaire comme les Gilets jaunes, on doit y apporter une réponse politique pas policière. Et ne retenant rien de la TVA à 0 % sur les produits de première nécessité, du retour de l'impôt de solidarité sur la fortune, du référendum d'initiative citoyenne... et en faisant derrière une réforme des retraites qui a été refusée par 8 salariés sur 10, par tous les syndicats unis et vraisemblablement par une majorité à l'Assemblée, ça amène les gens à se détourner de cette démocratie. Enfin, la gauche, en privilégiant le bruit et la fureur, est plutôt apparue comme une force d'instabilité. Il doit donc y avoir une rupture avec un certain nombre de choses, tant sur le fond que sur la forme.

MONTPELLIER

★ MIDI LIBRE

Vendredi 25 octobre 2024

ITW François

Et pourtant, pour faire tomber le gouvernement, la gauche devra s'allier au RN...

Ce que je vois actuellement à l'Assemblée nationale sur les votes les plus importants, par exemple le retour d'un impôt de solidarité sur la fortune, c'est un soutien du Rassemblement national au gouvernement. Emmanuel Macron et le gouvernement se sont mis dans la main du RN. Ce sont leurs députés qui pourront siffler la fin de la récré mais pour l'instant, ils apportent un soutien objectif.

Vous êtes allés soutenir les salariés grévistes de Sanofi. C'est pour vous symptomatique de l'époque politique ?

On a là une multinationale qui devrait être notre socle en matière de sécurité sanitaire. Et pourtant, depuis maintenant une dizaine d'années, il y a eu la fermeture de dix sites en France, dont huit laboratoires de recherche. Et ce n'est pas parce que l'entreprise se porte mal, tous les ans, elle verse plus de 4 milliards d'euros à ses actionnaires. Là, ils décident de se débarrasser du Doliprane, de Lysopaïne, de Maalox, et de tous les médicaments grand public dans un but qui n'est pas la bonne santé des patients mais juste de pouvoir se verser encore davantage de dividendes. On a détruit comme cela de nombreux fleurons industriels. Juste dans les A : Arcelor, Alcatel, Alstom ... Mais j'en veux surtout à l'État, qui devrait doit se porter garant de l'intérêt général et protéger le pays contre des vautours. Or, là, la Macronie se fait complice de Sanofi en laissant casser cet outil industriel depuis dix ans maintenant.

NANCY

★ FRANCE BLEU SUD LORRAINE

Mardi 29 octobre 2024

ITW François

" Ils ont l'habitude depuis 40 ans d'être écrasés, humiliés " se désole François Ruffin

Le député de la Somme, présente, ce mardi soir au Caméo Saint -Sébastien à Nancy, son dernier film coréalisé intitulé "au boulot". Un titre provocateur qui met en valeur la vie de tous les jours des travailleurs de l'ombre. François Ruffin était l'invité de France Bleu Sud Lorraine, ce mardi matin.

Interrogé sur ses motivations, François Ruffin repense à la crise Covid. *"Le Président de la République avait déclaré que le pays tout entier devra se rappeler que tout repose sur ses femmes et ses hommes qui sont si mal rémunérés. C'était très juste. Il promettait reconnaissance et rémunération. Et derrière on a vu tout l'inverse, avec l'inflation qui est venue grever les petits salaires. Puis il y a eu la retraite à 64 ans qui pèsent bien sûr encore davantage sur les métiers physiques et populaires"* regrette François Ruffin.

Dans ce documentaire François Ruffin met en scène une avocate parisienne, très médiatique, qui sur les plateaux téléés, notamment, parle souvent "d'assistanat". Là elle est confrontée à la vie de ses travailleurs de l'ombre.

NANTES

★ OUEST FRANCE

Lundi 14 octobre 2024

Entretien avec les réalisateurs



NANTES

★ OUEST FRANCE

Lundi 14 octobre 2024

AVP à Nantes



NARBONNE

★ L'INDÉPENDANT

Samedi 26 octobre 2024

ITW François

« Des gens extraordinaires qui mènent une vie ordinaire »

Au boulot" (*), est-ce d'abord la revanche des "assistés" et "feignasses", qualifiés ainsi par la chroniqueuse Sarah Saldmann que vous embarquez pour un tour de France des smicards ?

« Le véritable point de départ du film, c'est le propos du président de la République qui disait, pendant la crise du Covid, qu'il faudra se rappeler que notre pays tout entier repose sur ces femmes et ces hommes que nos économies reconnaissent et rémunèrent si mal. Au contraire, il y a eu l'inflation puis la retraite à 64 ans. Avec Gilles Perret, on voulait raconter le mouvement contre la réforme des retraites, ce moment de notre histoire où des salariés disaient combien ils aimaient leur métier mais pas comment on leur faisait faire. En croisant Sarah Saldmann sur le plateau des Grandes Gueules, on s'est dit que cela pouvait installer de la fantaisie dans le récit. Imaginer la réinsertion des riches, ça renverse les choses avec humour. Mais nos vrais héros dans le film, ce sont bien Nathalie, Sylvain, Louisa. Des gens extraordinaires avec des existences ordinaires. »

Sarah Saldmann n'est-elle pas une caricature d'un regard parisien sur la France qui travaille ?

« Si je la regarde avec son côté folklorique, ses talons hauts pour faire le ménage, ce que je prends au sérieux, ce sont ses préjugés, son regard sur les gens qui prennent des arrêts maladie qu'elle qualifie d'assistés qui ne bougent pas de leur canapé. Car ce sont des préjugés répandus, et pas seulement dans la haute bourgeoisie. On a donc voulu montrer des vies, des visages, pour que ces gens ne soient plus des statistiques ou des propos théoriques. Que chacun, qu'ils soient paysan dans le Morvan ou posent de la fibre en banlieue parisienne, en racontant une partie de leur histoire, permette de faire tomber ces préjugés. Et comme on est dans des temps moroses, on a voulu faire un film de joie et proposer une France fraternelle, humaine plutôt que divisée. »

Votre film montre pourtant un séparatisme social. Comment y remédier ?

« Il y a une nécessité de baisser le plafond et remonter les planchers pour mettre fin à un délire : les 500 premières fortunes françaises pèsent 40 % du PIB, contre 5 % il y a trente ans et 20 % à l'arrivée d'Emmanuel Macron au pouvoir. La classe dirigeante s'est détachée, par le haut, du reste du pays. Il faut leur ramener les pieds sur terre. Il y a une phrase de la Déclaration des droits de l'homme de 1789 qui dit : "Les distinctions sociales ne peuvent reposer que sur l'utilité commune". La question que pose le film, c'est pourquoi

NARBONNE

★ L'INDÉPENDANT

Samedi 26 octobre 2024

ITW François

une chroniqueuse télé et avocate d'influenceurs peut se payer une montre à 50 000 euros alors qu'une auxiliaire de vie va galérer pour sa survie ? En termes d'utilité sociale, on voit qu'il y a quelque chose qui ne va pas. Il faut revaloriser ces métiers de la deuxième ligne. C'était quand même la promesse qui était faite au cœur de la crise Covid et qui n'a pas été tenue. Au contraire, ce sont ceux qui étaient déjà rationnés que l'on rationne encore davantage aujourd'hui. »

Les héros que vous filmez votent en majorité pour le RN. Qu'est-ce que la gauche a fait pour les perdre ?

« La montée en puissance du RN dans les classes populaires trouve sa source, d'abord, dans les quarante ans de mondialisation que l'on a laissés faire et qui ont contribué à casser les usines. On a installé l'instabilité dans le cœur des classes populaires. La deuxième cause, c'est l'affaiblissement de la démocratie. Quand on a un mouvement populaire comme les "gilets jaunes", on doit y apporter une réponse politique, pas policière. Et ne retenant rien de la TVA à 0 % sur les produits de première nécessité, du retour de l'impôt de solidarité sur la fortune ou du référendum d'initiative citoyenne... et en faisant derrière une réforme des retraites refusée par 8 salariés sur 10, on détourne les gens de cette démocratie. Enfin, la gauche, en privilégiant le bruit et la fureur, est plutôt apparue comme une force d'instabilité. Il doit donc y avoir une rupture avec un certain nombre de choses, tant sur le fond que sur la forme. »

SARLAT

★ FRANCE BLEU PÉRIGORD

Vendredi 1 novembre 2024

ITW François

François Ruffin présente à Sarlat ce vendredi soir « Au boulot ! », un film qui célèbre les travailleurs invisibles. Il y dénonce le mépris des élites pour ceux qui « font tourner le pays ». Le député de la Somme va aussi rencontrer aussi des soignants à Sarlat.



Film "Au boulot !" : François Ruffin rend hommage aux travailleurs essentiels en Dordogne © Maxppp - Mathieu Pattier

À l'occasion de la sortie de son film « Au boulot ! », François Ruffin, député de la Somme, est au Cinéma Le Rex à Sarlat (Dordogne) ce vendredi soir. Il a invité Sarah Saldmann, avocate parisienne et chroniqueuse TV, à vivre une journée de travail en immersion auprès de travailleurs au SMIC. *"Quand on parle du haut des plateaux télé, ça paraît toujours évident. On peut traiter les gens d'assistés, de feignants",* explique-t-il, rappelant que les expériences d'immersion révèlent souvent l'écart entre l'image et la réalité.

SARLAT

★ FRANCE BLEU PÉRIGORD

Vendredi 1 novembre 2024

ITW François

"Ce pays repose sur ceux qu'on méprise"

Dans ce film, François Ruffin, accompagné du réalisateur Gilles Perret, filme Sarah Saldmann dans divers milieux de travail exigeants, **de l'élevage aux services d'aide à domicile**. *"Le projet du film était là avant Sarah Saldmann, et c'était de repartir de ce qu'avait dit le président de la République dans le cœur de la crise Covid, lorsqu'il avait dit : "Il faudra se rappeler que notre pays tout entier repose aujourd'hui sur ces femmes et ces hommes que nos économies reconnaissent et rémunèrent si mal". Les séquences révèlent le fossé entre ceux qui "parlent d'en haut" et les travailleurs invisibles qui "font tourner le pays".*

À la rencontre des soignants de Sarlat

François Ruffin va rencontrer les soignants de l'hôpital de Sarlat, symbole du désert médical : *"Si on veut avoir un pays qui se tienne, il faut un pays équilibré, où on puisse avoir un médecin, où on puisse avoir des transports en commun, où on puisse avoir un travail, évidemment, à proximité dans tous les territoires."*

SARLAT

★ FRANCE BLEU PÉRIGORD

Vendredi 1 novembre 2024

AVP Sarlat

François Ruffin présente son film en avant-première à Sarlat, plusieurs centaines de personnes à la projection

François Ruffin est venu présenter son dernier film *Au Boulot !* au cinéma Le Rex, à Sarlat. Plusieurs centaines de personnes ont fait le déplacement pour regarder le documentaire du député de gauche. La salle était comble. Une soirée cinéma qui était très politique.

Le cinéma Le Rex, à Sarlat, a fait salle comble ce vendredi 1^{er} novembre. Selon les organisateurs, **près de 700 personnes sont venues à l'avant-première du dernier film *Au Boulot !* du député de gauche, François Ruffin**. Quatre mois après les élections législatives, et alors que le Rassemblement National a gagné trois des quatre circonscriptions de Dordogne, la projection du film était très politique.

Une projection très politique

"Je suis venue par conviction politique", explique sans détours Alexia. Cette enseignante qui habite à Montignac a réservé plusieurs jours à l'avance ses places. Elle ne voulait pas louper la venue du député de la Somme François Ruffin. À deux pas d'elle, dans la queue devant le cinéma, Clémentine est venue avec un groupe d'amis, elle dit en rigolant jaune : *"nous voulions voir un député avec qui on est d'accord"*. Dans la commune de Clémentine, un député RN est arrivé en tête aux dernières législatives. *"On l'a toujours en travers de la gorge"*, confie le jeune Thenonnaise.

SARLAT

★ FRANCE BLEU PÉRIGORD

Vendredi 1 novembre 2024

AVP Sarlat

C'est également le résultat des dernières élections législatives dans la 1^{re} circonscription de Dordogne qui a motivé Max de venir à cette projection. Sa circonscription a basculé aux mains de l'extrême-droite en juillet dernier. Depuis, le retraité veut agir : ***"on essaye de trouver de l'argumentation pour contrer la couillonnade locale du Front National !"***

Pour Eloïse, jeune étudiante en psycho, ce n'est pas tant des arguments qu'elle vient chercher à cette projection, mais plutôt du soutien : *"ce sont des films qui remontent le moral, qui donnent de l'espoir, on se dit que tout n'est pas perdu. Dans un pays où on sent qu'il y a un basculement qui s'opère, on vient se remonter un peu le moral et se redonner des convictions politiques."*

TOULOUSE

★ LA DÉPÊCHE DU MIDI

Vendredi 8 novembre 2024

ITW Gilles

Gilles Perret : « Dans mon film, les héros sont les petites gens »

Vous semblez être un habitué du Festival International du Film au Véo-Muret ?

Je suis ravi de revenir à Muret. L'année dernière, j'avais déjà présenté lors du Festival « La Ferme des Bertrand », et cette ambiance conviviale, loin des strass, me correspond parfaitement. Ce festival permet de redonner vie à mes anciens films, comme « Walter, retour en résistance ». Un film clé pour moi, le début d'un long cycle de réflexion sur la résistance et sur notre capacité à nous indigner. Walter, un voisin, ancien résistant déporté, m'a profondément marqué, car il représente ce lien intime avec l'histoire du Monde, un thème essentiel pour moi.

En quoi le film que vous présentez cette année, « Au Boulot ! », se distingue-t-il des précédents ?

Avec « Au Boulot ! », mon dernier film co-réalisé avec François Ruffin, je m'attache aux métiers de la deuxième ligne, ces travailleurs invisibles dont le rôle a été révélé pendant la pandémie. Emmanuel Macron avait promis de ne pas les oublier, mais le résultat est la retraite à 64 ans qui pèse d'autant plus sur ces métiers populaires. Nous voulions faire un film à la fois drôle, touchant et plein de confrontations, sans tomber dans la didactique, en donnant la parole à ceux qui vivent cette réalité au quotidien. Ce sont ces hommes et femmes qui font battre le cœur du film, bien plus que Sarah Saldmann, qui disparaît de plus en plus au fil du film, pour laisser place aux gens.

Justement, comment est venue l'idée d'inviter Sarah Saldmann dans votre film ?

François a lancé un hameçon à Sarah Saldmann, révélant la divergence totale de leurs modes de vie, un contraste un peu utopique. Nous voulions faire évoluer la perception des classes sociales par le prisme de Sarah Salmaan, qui, malgré ses préjugés, a su partager de véritables moments d'émotion, elle a joué le jeu, ce que d'autres n'auraient pas fait.

Qui sont ces acteurs si particuliers de votre film documentaire ?

Dans « Au Boulot ! », nous avons voulu inverser les valeurs, faire des petites gens, les stars du film, sous les projecteurs. Tant qu'on mettra les différentes strates de la population, les unes contre les autres, rien ne bougera. Mon parcours, issu d'un milieu ouvrier et éloigné de la culture, m'a appris à valoriser la dignité humaine, la richesse de ceux qui survivent. En racontant leur vie, je souhaite montrer que c'est en étant ensemble qu'on fait progresser la société, rendre visibles, les invisibles.

Quel message politique ou social transmettez-vous ?

Pour moi, réaliser un film est une manière d'agir politiquement, en ancrant les valeurs de solidarité et d'entraide. J'ai l'impression, pour l'instant, d'être plus efficace pour toucher le cœur des gens, en faisant des films.

Quel est votre lien avec François Ruffin qui a coréalisé « Au Boulot ! » ?

Avec François Ruffin, on se connaît depuis 20 ans. C'est notre convergence de valeurs et notre envie de toucher le public qui nous a réunis dans « J'veux du soleil » et « Debout les femmes ». Ces histoires humaines permettent de recréer du lien, de nous rappeler nos jours heureux plus que des cataclysmes et la haine de l'autre.

- ... - ... - ...

UGINE

★ LE DAUPHINÉ LIBÉRÉ

Mardi 29 octobre 2024

ITW Gilles

Une rencontre avec Gilles Perret, avec le film **Au boulot !**

Jeudi soir, le cinéma Chantecler à UGINE avait fait salle comble pour recevoir Gilles Perret, réalisateur du film **Au Boulot !**, proposé en avant-première.

Ostilia Lanaro

Gilles Perret est un ami de longue date à UGINE, où il est déjà venu plusieurs fois présenter ses nouveaux films. La semaine dernière, Mélanie Dauverné (Les Amis du Cinéma) l'a remercié « de s'être déplacé, encore une fois jusqu'à nous, en apportant un film, comme toujours intéressant ». Le cinéaste a répondu chaleureusement : « Je prends beaucoup de plaisir à être ici. Je remercie le public d'être venu si nombreux, dans la confiance, pour découvrir et apprécier un film que personne n'a encore vu. »

Quand une avocate découvre le monde ouvrier

Ce film aurait pu avoir pour titre "Peut-on insérer les riches ?". Il a été exécuté en collaboration avec François Ruffin, journaliste, essayiste, documentariste, et député de la Somme. C'est une comédie sociale qui a pour origine la rencontre houleuse de François

Ruffin avec une avocate parisienne au sujet de l'arrêt maladie chez les travailleurs.

Cette avocate, on l'avait vue et entendue notamment, lors d'une émission à la télévision : « On est malade parce qu'on veut rentrer chez soi et avoir la paie qui tombe. Voilà pourquoi on est malade : un rhume, une angine, et on va pas bosser ? Mais c'est quoi ces gens qui ne foutent rien ? Ces glandus, ces assistés, ces feignasses, ces fragiles, ces faibles ? ». Ces affirmations ont fait bondir François Ruffin. Il a discuté avec l'avocate, qui a accepté de venir travailler auprès d'ouvriers payés au Smic, pendant une semaine où elle a été filmée : en livrant des colis, en nettoyant du poisson, en s'occupant d'une personne âgée dépendante, et aussi dans bien d'autres situations. La fin du film est très belle. Les ouvriers qui ont participé au tournage ont été invités durant une journée pour voir le film : ils ont été très heureux de cette initiative car à

ce moment-là, ils se sont retrouvés, et se sont sentis reconnus.



Au centre, Gilles Perret (le réalisateur), de chaque côté, Mélanie Dauverné et Jean-Paul Vassault (Les Amis du Cinéma). Photo Le DL/O. L.

VALENCE

★ FRANCE BLEU DRÔME-ARDÈCHE

Lundi 28 octobre 2024

ITW Gilles

Le réalisateur haut-savoyard Gilles Perret présente « Au boulot ! », comédie documentaire

Ecrit et réalisé avec le député François Ruffin, ce documentaire qui sort en salles le 6 novembre met en scène l'avocate et chroniqueuse Sarah Saldmann. Provocatrice à l'égard de ce qu'elle appelle les « assistés », elle part à la rencontre de travailleurs aux faibles revenus.

« Assistés, feignasses »... Ces mots méprisants, provocateurs, prononcés par l'avocate Sarah Saldmann dans « Les Grands gueules » de RMC, ont été repris au vol par le député François Ruffin. Il lui a proposé de vivre au SMIC un mois ou deux. Elle a accepté de jouer le jeu pendant une semaine. L'avocate de 32 ans s'essaie à faire le service en salle dans la restauration à Amiens, de nettoyer des toilettes dans le cadre d'une aide à domicile à Saint-Etienne, de conduire un tracteur dans un élevage bovin à Roussillon-en-Morvan...

« Peut-on réinsérer les riches ? »

« Au boulot », sous-titré « Peut-on réinsérer les riches ? » cherche à mettre en perspective les idées reçues et la réalité. De montrer le quotidien de ceux qui touchent les plus bas salaires et perçoivent des aides sociales. Ce sont des échanges, une parole donnée à des personnes dans la difficulté.

VALENCE

★ LE DAUPHINÉ LIBÉRÉ

Mercredi 30 octobre 2024

Valence François Ruffin défend la joie avec le film “Au boulot !”

Lundi 28 octobre, *Au boulot !*, le nouveau film de Gilles Perret était projeté au cinéma Le Navire en présence du réalisateur. Un film écrit et réalisé avec le député Écologiste et social François Ruffin. À la fin de la séance, le public a découvert la présence du député aux côtés de Gilles Perret. Standing ovation avant la phase des questions-réponses. Le duo a raconté comment, voulant faire un film sur la question du travail, il a cherché un angle pour que ce soit gai et instructif. L'opportunité de ce film s'est présentée lors de la rencontre, sur un plateau télé, où l'avocate

Sarah Saldmann fustigeait les « assistés » de notre société. La chroniqueuse accepta alors d'aller rencontrer, aux côtés de François Ruffin, les livreurs, ouvriers, aides à domicile... pour, peut-être, adopter un nouveau point de vue. « Ce qui est grave, note le réalisateur, c'est que beaucoup de gens pauvres ont les mêmes préjugés qu'elle ». Et François Ruffin de conclure : « Nous devons continuer à être joyeux, c'est le meilleur rempart contre les extrémismes ». Sortie officielle le 6 novembre.



■ François Ruffin a rejoint Gilles Perret pour la présentation de leur film qui sortira le 6 novembre.